

Qui les sont évangéliques ?

Identité,
unité et diversité
du mouvement

ALFRED KUEN



EDIT I O N S E M M A U S

Copyright © 1998 Éditions Emmaüs CH-1806 Saint-Légier
Tous droits réservés pour tous pays.

Couverture: Jacques Maré

ISBN 2-8287-0065-8

A. KUEN
QUI SONT LES ÉVANGÉLIQUES ?

**Identité, unité et diversité du mouvement
évangélique**

Préface de Claude Gaudjean

ÉDITIONS EMMAÛS, 1806 SAINT-LÉGIER (SUISSE)

Du même auteur

Introduction au Nouveau Testament

- Les Lettres de Paul
- Evangiles et Actes (avec F. Bassin et F. Horion)
- Les épîtres générales
- L'Apocalypse

Autres sujets

Je bâtirai mon Eglise
Pourquoi l'Eglise ?
Dons pour le Service
Baptisé et rempli de l'Esprit
Ministères dans l'Eglise
"Si ton frère a péché..." (La discipline dans l'Eglise)
Le responsable: qualifications et fonctions
L'organisation de l'Eglise
Le baptême hier et aujourd'hui
Oui à la Musique
Soixante-six en Un
L'Audace de la Foi
L'Art de vivre selon Dieu (Proverbes classés)
Comment étudier
Comment interpréter la Bible
Le culte dans la Bible et dans l'histoire
Renouveler le culte
Les uns les autres
La femme dans l'Eglise
Une Bible ...et tant de versions
Le Christ revient: Quand? Comment? Pourquoi?
Le labyrinthe du millénaire
Comment prêcher
Un temps pour perdre
Il vous faut naître de nouveau
Comment lire la Bible
Comment étudier la Bible

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs

Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs
Emmaüs

G-Lu, Diffusion Emmaüs

Ligue pour la Lecture de la Bible

Ligue pour la Lecture de la Bible

Ligue pour la Lecture de la Bible

Transcriptions et traductions bibliques

-La Bible du Semeur

-Parole vivante (N.T.)

Société biblique internationale

Editeurs de littérature biblique

SOMMAIRE

PRÉFACE (Claude Grandjean)	••	9
INTRODUCTION		11
1. IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES		17
2. UNITÉ DES ÉVANGÉLIQUES		39
3. LA DIVERSITÉ DES TEMPÉRAMENTS		55
4. LES DIFFÉRENCES DOCTRINALES		69
5. FORCES ET FAIBLESSES DES ÉVANGÉLIQUES		79
6. DISTINGUER UNE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE D'UNE SECTE		97
7. LE TEMPS DES QUESTIONS		115
CONCLUSION		
129		

ABRÉVIATIONS

BEM *Baptême — Eucharistie - Ministère*

BS *Bible du Semeur*

COE Conseil œcuménique des Eglises

DB *Dictionnaire de la Bible* (Vigouroux) Paris 1926-28

DBS *Dictionnaire de la Bible - Supplément* Paris 1928ss

EGL *Evangelisches Gemeindelexikon* (Brockhaus, Wuppertal)

EQ *Evangelical Quarterly*

F.E.F. Fédération évangélique de France

F.P.F. Fédération protestante de France

ISBE *International Bible Encyclopedia* (Eerdmans)

IVP Inter-Varsity Press (Leicester ou Downers Grove)

JETS *Journal of Evangelical Theological Studies*

NDB *Nouveau Dictionnaire Biblique* (révisé, Emmaüs 1992)

PBU Presses bibliques universitaires

RGG *Die Religion in Geschichte und Gegenwart*

TWNT *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* (Kittel)

W.A. *Weimarer Ausgabe* (Édition des œuvres de Luther)

WTJ *Westminster Theological Journal*

Les citations sont précédées ou suivies du nom de l'auteur, des deux derniers chiffres de l'année de parution du livre et du n° de la page. La référence complète se trouve dans la bibliographie en lin de volume.

PREFACE

Les évangéliques ont souvent été l'objet d'articles, d'interviews, de «mises en examen».

Qui sont-ils? Comment s'y retrouver dans la nébuleuse des «ismes»? Pourquoi ne sont-ils pas tous unis ? Leur expansion est-elle due à leur zèle évangéliciste ou à leurs divisions ? Peut-être aux deux. Ont-ils un lien historique avec le protestantisme, avec la Réforme, ou sont-ils de la génération spontanée ? Rien avant eux et quoi après ? Quelle est leur doctrine, quelles sont leurs pratiques ?

Les contours du monde évangélique et la méconnaissance de nos contemporains - y compris celle des médias généralement bien informés - les font parfois confondre avec les sectes. Où est la limite, comment la discerner et faire la différence ?

Autant de questions auxquelles l'auteur, issu du protestantisme, membre de la famille et grand connaisseur du milieu, tente de répondre en rassemblant diverses pièces du puzzle.

Un livre utile autant pour ceux de l'intérieur qui découvriront peut-être que l'autre est tellement proche de lui qu'il est tout étonné d'en être aussi éloigné, que pour ceux de l'extérieur qui trouveront là, selon l'habitude de l'auteur, un exposé clair, précis et concis, susceptible de les aider à vaincre leurs réticences, à faire tomber les barrières, à comprendre pourquoi la Bible a tellement de place dans la vie des évangéliques.

Je me souviens d'un temps reculé, où, me trouvant en compagnie de l'auteur, je le questionnais sur cette multitude d'«ismes» du monde évangélique dans lequel je venais de pénétrer. Je découvrais tout juste que l'on ne naissait pas chrétien mais qu'on le devenait, qu'il m'a fallu admettre et comprendre qu'un évangélique non rattaché à un «isme» courait le risque de n'avoir aucune existence reconnue. Tout comme dans la société on se définit par sa profession, dans le monde évangélique on se reconnaît par sa dénomination.

A la fin de son ouvrage, l'auteur consacre un chapitre entier au «temps des questions». Je crois, en effet, le temps venu où il nous faut être lucides. Ces questions se posent. Elles sont judicieuses, réelles et sérieuses. Nous ne nous comportons pas en serviteurs responsables, en chrétiens adultes, si nous nous refusons à les considérer et à les examiner. Le Dieu que nous servons est plus grand que les intérêts secondaires que nous défendons. La richesse de nos différences et l'abandon de nos «mauvaises pratiques», mis en commun pour le service du Dieu vivant, ne peuvent que le glorifier et apporter une espérance nouvelle à ceux qui nous entourent, qui sont découragés et qui nous regardent.

Qui SONT LES ÉVANGÉLIQUES

Il fallait que ce livre soit écrit. Il ne fera peut-être pas l'unanimité, mais remercions Alfred Kuen d'en avoir assumé le risque et la responsabilité. C'est un ouvrage dans lequel initiés et non-initiés trouveront matière à réflexion, à interrogation et à découverte.

Claude Grandjean

Président de l'Alliance évangélique française

INTRODUCTION

Qui sont-ils?

On dit qu'ils sont près de 200 millions dans le monde et que leur nombre est en croissance constante. Leur influence ne cesse de s'étendre: dans les missions et les Églises du Tiers-monde, ils sont majoritaires, dominent l'édition religieuse, multiplient les mouvements de jeunesse et d'action, patronnent une vingtaine d'émissions radiophoniques, et, dans les pays francophones, deux cents périodiques et un millier d'œuvres diverses.

Mais qui sont-ils donc ?

- Les évangéliques, bien sûr !

Pendant longtemps, ils ont été ignorés par les Églises officielles.¹ On les considérait comme des groupuscules sans importance, divisés entre eux. Et voilà qu'on s'aperçoit avec étonnement que, sur le plan mondial, ils ont triplé au cours de ce siècle.² On parle d'eux comme de la «troisième force» du christianisme. On cherche le contact avec eux: aussi bien du côté protestant que du côté catholique.³ À Venise, en 1977, eut lieu un colloque entre des théologiens nommés par le Secrétariat romain pour l'Unité et des personnalités évangéliques notoires comme le Dr John Stotl de Londres, le révoque Donald Cameron de Sydney et le Dr D. Hubbard du Fuller Seminary de Californie. Ce premier contact fut suivi de deux autres en 1982 à Cambridge et en 1984 à Landévennec en Bretagne où des questions

¹ Dans la Revue *Unité des chrétiens*, Jean Baubérot, Directeur d'études à l'École des Hautes Études (Sorbonne) de Paris dit: «Le courant évangélique est fort mal connu en France. Beaucoup ignorent totalement son existence ou le confondent avec des sectes plus ou moins 'excentriques'». Il le définit comme «une partie essentielle du protestantisme français» et, tout en confessant qu'il se rattache lui-même à un autre courant protestant, il dit: «Je trouve chez les évangéliques un sens de la Bible, une affirmation de la seigneurie du Christ et une vitalité spirituelle qui m'enrichit» (84 p. 24).

Dans la conclusion de son enquête sur «L'essor des Églises évangéliques», le prêtre dominicain Ph. Larère constate que «le regard porté par les catholiques sur ces Églises est soit inexistant lorsqu'ils les ignorent ou sévère à l'excès, voire erroné, lorsqu'ils les assimilent à des sectes» (92 p. 99).

² Ce qui frappe surtout, c'est la croissance exponentielle du mouvement évangélique. D'après la *World Christian Encyclopedia* de D. Barrett, les évangéliques étaient 52 millions dans le monde en 1900, c.-à-d. 50,4% des protestants. En 1980, ils étaient 157 millions et leur pourcentage atteignait 59,9%. Les estimations pour l'an 2 000 leur donnent 258 millions et un pourcentage de 74,7%. Même en France, où la minorité protestante est infime, les évangéliques qui, en 1900 représentaient 13% des protestants, atteignaient le taux de 30% en 1980.

³ Joël Carpenter relève l'intérêt croissant des professeurs de théologie non-évangéliques dans ce qui se passe dans le monde évangélique (Shuster D. - Stambaugh J. - Weimer F. 90 p. X).

II

LES ÉVANGÉLIQUES

brûlantes comme la mission de l'Église, le rôle de Marie et du Saint-Esprit, la personne et l'œuvre du Christ furent abordées en toute franchise et dans une atmosphère de respect mutuel.

La revue œcuménique catholique «Unité des chrétiens» a consacré tout un numéro aux Églises évangéliques.¹ On y trouve, d'une part, des articles de Louis Schweitzer, Henri Biocher, Robert Somerville, Jacques Biocher et Charles Guillot qui font une analyse globale du mouvement évangélique, de son histoire, sa théologie, sa piété, ses œuvres, ses mouvements et son importance dans le monde. D'autre part, des membres des principales Églises évangéliques présentent chacun leur dénomination. Dans l'éditorial intitulé «Ces frères qui nous réveillent», le directeur de la revue, le prêtre René Girault, les présente comme «des Églises de confessants, des Églises de réveil, vivant souvent la fraîcheur de leur baptême et impatientes d'évangéliser». Dans *L'essor des Églises évangéliques* (1991), un autre prêtre, Philippe Larère, présente aussi les Églises évangéliques sous un jour sympathique et les différencie clairement des sectes. On est loin des condamnations d'hérésie d'anlan!

La Faculté autonome de théologie protestante de Genève a organisé une série de conférences (11-12. 1994) sous le titre générique: «Histoire et actualité des courants 'évangéliques' dans le protestantisme contemporain».²

Dans un livre paru en 1996 présentant l'ensemble du protestantisme (*En compagnie de beaucoup d'autres*), on trouve les Églises évangéliques et le pentecôtisme: la moitié de ces articles de fond se rapporte aux évangéliques.

La revue suisse *Hebdo* du 15 mai 1997 a consacré tout un «dossier» aux évangéliques sous le titre «La vague des nouveaux protestants». On y lit, entre autres: «Les évangéliques, avec 130 Églises en Suisse, représentent une force considérable... Les protestants suisses seront-ils, demain, tous évangéliques? (en précisant que cette question n'émane «pas de quelque pentecôtiste allumé, mais de théologiens et de sociologues très sérieux).

Un pasteur y cite le livre de J.P. Willaime *La précarité protestante* en disant qu'il montre «qu'au 21^e siècle, il ne restera que la version évangélique du protestantisme». Déjà plus de la moitié des étudiants en théologie qui entrent à la Faculté de théologie de Lausanne viennent de la mouvance évangélique. Actuellement, les évangéliques seraient 200 000, soit 3% de la population suisse, mais face à l'Église réformée, ils sont «les champions de l'audience dominicale en Suisse romande» où ils réunissent dans leurs lieux de culte des villes trois à quatre fois autant d'assistants que ceux des Églises réformées».³

¹ No 55 juillet 1984, 17. Rue de l'Assomption 75016 Paris.

² Conférences parues dans *Hokhma* N° 60 (1995).

³ Pour être juste, il faut, cependant, préciser que les Églises évangéliques de ces villes drai-

Pourquoi un ici succès? demande le journaliste. Et il répond: «La mouvance évangélique offre un climat, un langage, une chaleur qu'on cherche en vain dans un temple protestant... Les assemblées évangéliques résonnent de toute évidence à une soif intense de réponses claires et simples, de normes de vie, de chaleur communautaire». A côté des cultes dominicaux, «quelque 700 groupes se retrouvent chez des particuliers» pour prier ensemble et étudier la Bible.

Le remède à la désaffection des grandes Églises est-il dans la séparation de l'Église et de l'État? «Une séparation de l'Église et de l'État va marginaliser l'Église protestante, qui sera dès lors mise en minorité par les assemblées évangéliques. L'Église protestante agonise à Genève et à Neuchâtel où l'Église et l'État sont séparés». Pour Heinz Rüegg, délégué œcuménique au sein de la Fédération des Églises protestantes de Suisse, «le salut des protestants passe par l'intégration des préoccupations évangéliques, qui sont celles d'une partie de la population».

La troisième force du christianisme

Dans la conférence qu'il a faite à Berne aux prêtres et aux pasteurs, Heinz Rüegg dit: «Au sein du christianisme mondial, les groupes qu'on désigne généralement par le vocable 'évangéliques' ne sont 'ni une Église, ni une organisation religieuse bien structurée avec une liste de membres. Il s'agit de mouvements et de sous-mouvements parfois très divers' (N Blough, 94 p. 5) à l'intérieur du protestantisme et de l'anglicanisme, mais qui débordent aussi dans l'Église catholique romaine et même jusque dans l'Église orthodoxe... Si l'on compte les pentecôtistes dans le mouvement évangélique, les évangéliques représentent aujourd'hui le groupe chrétien qui connaît de loin la plus grande expansion. Plus de la moitié des protestants de notre planète sont de tendance évangélique (au sens large du terme). Voilà une raison suffisante pour prendre au sérieux ce mouvement, qui est une des expressions les plus importantes du christianisme d'aujourd'hui, et pour entrer en dialogue avec lui».

Aux États-Unis d'Amérique, l'évangélisme représente des milliers d'organisations, quelques dizaines de milliers d'Églises locales et plus d'une cinquantaine de millions d'individus, soit un cinquième à un quart du paysage religieux américain, c.-à-d. autant que toute la population de la France.¹

nom souvent des participants de toute la région environnante, alors que les Églises réformées ne rassemblent que des gens du lieu ou du quartier. Pour être significative, une statistique devrait prendre en compte les participants à l'ensemble des Églises évangéliques et l'ensemble des Églises protestantes d'une région (d'un département ou d'un canton).

¹ Gordon Golding, de l'institut d'Études Politiques de Paris écrivait en 1985: «Les évangéliques regroupent environ un quart de la population (des U.S.A.) et sont présents dans tous les domaines de la vie sociale, économique et politique du pays» (*Social Compass*

LES ÉVANGÉLIQUES

Le *Dictionary of Christianity in America* dit: «L'Évangélisme a pris rang de force majeure dans le christianisme moderne, non seulement en Amérique du Nord, mais dans le monde entier. Je ne pense pas qu'il serait exagéré de dire qu'il constitue le phénomène de progression religieuse le plus important depuis la Seconde Guerre mondiale» (90 p. 66).

D. Zimmerlin dit qu'il est une composante active de la civilisation américaine et, «à la fin du 20^e siècle, le principal conservatoire et régulateur du protestantisme traditionnel dans le monde» (97 p. 530).

Le professeur Wolfharl Pannenberg, théologien luthérien allemand «considéré comme l'un des plus importants systématisateurs de ce siècle», déclarait également qu'au 21^e siècle ne subsisteraient que l'Église catholique, l'Église orthodoxe et les Églises évangéliques. Dans une interview exclusive accordée au journal *Réforme* (8.6.1996 p. 16), il précisait les raisons de ce pronostic: «C'est une possibilité qui se produira si les grandes Églises continuent de s'adapter à la sécularisation et aux modes d'une culture déchristianisée comme cela est si souvent le cas. Si de plus en plus de chrétiens quittent l'Église en Europe, et en particulier en Allemagne, ce n'est pas toujours parce qu'ils se trouvent à la marge, mais parce qu'ils n'entendent plus l'Évangile. Si les grandes Églises protestantes ne prêchent plus l'Évangile correctement, par souci d'adaptation à la culture sécularisée, alors les évangéliques seront les seuls à rester au siècle prochain». La principale qualité que Pannenberg reconnaît aux évangéliques, c'est leur attachement à la Bible, contrairement aux grandes Églises protestantes où «la recherche historico-critique sert parfois de prétexte pour appliquer aux textes bibliques une compréhension de la vérité qui, au fond, ne fait pas de place à Dieu... Dès le départ, l'événement historique de la résurrection est considéré comme improbable... L'affaiblissement, mieux, l'amaigrissement du message chrétien par adaptation et assimilation à l'esprit du siècle conduit à la disparition des Églises qui empruntent cette voie. En Amérique, par exemple, on voit reculer de plus en plus les Églises appelées *Mainline Churches* qui suivent cette stratégie d'adaptation. Le mouvement évangélique, quant à lui, continue à se développer».

Notre propos

La question «Qui sont les évangéliques?» avait déjà fait l'objet de trois articles de la revue évangélique *ICHTHLJS* il y a bien des années. Ce thème m'a été proposé pour une conférence donnée lors de l'inauguration d'une nouvelle Église évangélique. Plusieurs contributions récentes ont enrichi la documentation: conférences, publications, et surtout deux thèses de doctorat, l'une de Christopher Sinclair sur le *Mouvement évangélique anglais de*

N° 4, 1985 p. 363. George Gallup Jr estime que trois Américains sur dix (28%) sont évangéliques. 11 en compte 45 à 50 millions (D'après B.E. Patterson *C.F.H. Henry Hendrickson Peabody MA 1983*).

INTRODUCTION

1942 à 1992 (Université de Strasbourg 1994), l'autre de Daniel Zimmerlin sur *Les frontières nouvelles de l'évangélicisme américain (1970-1990)* (Sorbonne 1997). Ces conférences et publications soulignent l'intérêt du public - et même des hautes sphères académiques - pour cette branche du christianisme ignorée encore il y a peu de temps.

Comme on parle de plus en plus des évangéliques - en même temps que des sectes avec lesquelles ils sont souvent confondus - il nous a paru utile de rassembler dans un petit livre quelques éléments de réponses à des questions que beaucoup de gens se posent.

Il ne sera pas difficile de deviner que l'auteur de ce livre appartient à la mouvance évangélique. La plupart des écrits qui ont paru en français sur les évangéliques émanaient d'auteurs extérieurs à ce mouvement. Qu'ils soient sympathiques ou critiques, leurs écrits ont quelque chose à nous apprendre, en particulier ceux qui relèvent des faiblesses inhérentes au mouvement évangélique ou à certaines tendances porteuses de dangers potentiels. Un livre écrit par quelqu'un de T «intérieur» du mouvement a peut-être l'avantage d'une connaissance de première main; destiné en premier lieu à ceux qui sont extérieurs à cette mouvance, il pourra leur apporter un témoignage de la manière dont nous nous voyons nous-mêmes.

Deux écueils guettent ce genre de présentation: l'autosatisfaction (qui fait penser à la propagande) et l'auto-dénigrement (où l'on ne relèverait que les faiblesses et les dangers par peur de tomber sur le premier écueil). Le chenal entre Charybde et Scylla est étroit et l'auteur est le plus mal placé pour juger s'il a réussi à éviter à la fois l'écueil de Charybde et le tourbillon de Scylla. Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il a essayé de présenter à la fois les forces et les faiblesses du mouvement telles qu'elles lui sont apparues par son activité d'un demi-siècle dans cette mouvance et à travers les écrits de plus en plus nombreux consacrés à cette fraction du christianisme.

Après un bref aperçu de l'identité des évangéliques et de leur enracinement historique, nous explorerons d'abord les différents domaines qui constituent leur unité spirituelle, théologique, éthique et pratique. Ensuite nous verrons qu'unilé ne signifie pas uniformité, mais qu'à l'intérieur d'un consensus sur des fondements inattaquables, il y a place pour une grande diversité, aussi bien dans le genre de spiritualité selon les tempéraments que dans la compréhension de certaines doctrines bibliques, dans l'organisation interne de l'Église ainsi que dans les modes d'action et les relations avec d'autres Églises.

Un chapitre traitera plus spécialement des forces et des faiblesses du mouvement évangélique, ainsi que des dangers qui le menacent. Un autre essaiera de répondre à une question qui préoccupe beaucoup de nos contemporains: comment distinguer une Église évangélique d'une secte?

Dans le dernier chapitre, on abordera quelques questions qui nous sont souvent posées et d'autres que nous devrions nous poser: Pourquoi beau-

coup d'Églises évangéliques restent-elles en dehors du mouvement œcuménique? Ne faudrait-il pas unifier du moins les Églises évangéliques entre elles? Toutes ces dénominations sont-elles vraiment justifiées?

La conclusion fera le bilan des sujets de joie aussi bien que d'inquiétude et de préoccupation, en appuyant toutefois sur les raisons que Dieu nous donne d'espérer une évolution qui soit à sa gloire.

Ce livre est donc destiné en premier lieu à des non-évangéliques désireux de s'informer sur celle «mouvance». Cependant, bien des évangéliques ignorent eux-mêmes ce qui fait leur identité et leur unité, quelle attitude prendre envers les autres évangéliques, que répondre à ceux qui les traitent de secte. Enfin, il leur sera également utile de connaître les faiblesses spécifiques à l'évangélisme, les reproches que d'autres chrétiens nous font et les dangers qui nous guettent, ainsi que les questions légitimes que nous devons nous poser face à la prière de Jésus: «Que tous soient un».

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

Que signifie le mot «évangélique» ?

Si l'un de nos compatriotes consulte son dictionnaire pour se renseigner sur ce terme, il trouvera par exemple: 1. «Relatif ou conforme à l'Évangile, voir chrétien. 2. Qui est de la religion protestante, fondée essentiellement sur l'enseignement et la vie du Christ connue par les Évangiles. *Subst.* Les évangéliques, les protestants » (Petit Robert). Il sera donc bien embarrassé lorsqu'il apprendra que les évangéliques constituent 60 % des protestants. Si une partie seulement des protestants est protestante tout court, que sont les autres ?

Dans certains pays, effectivement, le mot évangélique est un simple synonyme de protestant. D'ailleurs, en France, un certain nombre d'Églises évangéliques s'appellent *Église protestante évangélique* ou *Communauté évangélique protestante* (pour se différencier des sectes).

En effet, les Églises évangéliques se situent dans la ligne de la Réforme protestante du 16^e siècle. Le mot évangélique vient de évangile, une francisation d'un mot grec qui signifie: bonne nouvelle. Étymologiquement, les évangéliques sont donc des porteurs de bonnes nouvelles - ne l'oublions pas.) f? Mais le mot évangile désigne des écrits qui nous racontent la vie de Jésus-Christ et nous rapportent son enseignement. Les évangéliques sont donc des gens qui veulent suivre Jésus-Christ comme leur Maître et mettre son enseignement en pratique. Alors quelle différence entre une Église protestante (luthérienne ou réformée) et une Église évangélique? Le sens spécifique du mot «évangélique» nous vient des pays anglo-saxons.

Le mot anglais *evangelical* a servi à désigner un groupement informel de Grande-Bretagne de la fin du 18^e siècle «qui réunissait des 'dissidents' (anciens et nouveaux) et des 'anglicans pieux'» (J. Baubérot, 85 p. 286).

S'il existe ce qu'on peut appeler des Églises évangéliques, il serait plus juste de parler d'un courant ou plutôt de courants évangéliques qui traversent toutes les Églises. Il y a des évangéliques dans l'Église réformée, l'Église luthérienne et même dans l'Église catholique. On parlera donc plutôt *des* évangéliques.

Dans l'ensemble du protestantisme, les évangéliques se caractérisent par leur insistance sur deux points:

1. Ils croient que la Bible est la Parole de Dieu et que, par conséquent, elle est l'autorité souveraine pour toutes les questions de foi et de vie.

2. Scion l'enseignement du Christ et des apôtres, ils croient qu'on ne naît pas chrétien, mais qu'on le devient par un acte de foi personnel en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous.

De ces deux points découle aussi le désir de partager la Bonne Nouvelle du salut avec ceux qui ne la connaissent pas - donc une certaine priorité de l'évangélisation.¹

J. Blandinier parle à ce sujet d'une «identité bipolaire»: d'un côté, la doctrine biblique, de l'autre, l'expérience personnelle, ce que nous vivons sur le plan spirituel. Il met ces deux aspects en relation avec la double mention du mot «foi» dans le langage biblique: «tantôt le contenu de renseignement révélé (*fides quae creditur* «la foi transmise aux saints une fois pour toutes»); tantôt l'altitude personnelle du croyant devant son Dieu (*fides quae creditur* «ta foi t'a sauvé»). Et je ne vois pas d'autre moyen de décrire notre identité que de nous référer à ces deux lignes de force. Personne ne peut réduire la réalité évangélique à une seule composante» (*Identité*)².

1. L'autorité des Ecritures

Jésus s'est toujours appuyé sur les déclarations de la Bible - c'est-à-dire, pour lui, de l'Ancien Testament - dans tout enseignement.

Il avait constamment recours à l'Écriture

- dans sa lutte contre le diable auquel, par trois fois, il a répondu: «Il est écrit»,

- dans ses discussions avec ses interlocuteurs: «N'avcz-vous pas lu?» re vient constamment; «Que vous a prescrit Moïse? Qu'est-il écrit dans la Loi?»

- dans son enseignement auprès de ses disciples.

Pour lui, elle est la Parole de Dieu lui-même (Mt 15.6), «le commandement de Dieu» (v. 3), inspirée par le Saint-Esprit (Mt 22.43), qui «ne peut être anéantie» (Jn 10.35). Le ciel et la terre passeront, mais la Parole de Dieu demeure éternellement.

¹ Dans un document émanant du cœur de l'Évangélisme américain, le Centre Billy Graham de Whcalon, Joël Carpenter définit les évangéliques ainsi: «Les évangéliques ont souligné le fait qu'on ne trouve le salut que par une foi personnelle dans la mort expiatoire du Christ et la puissance du Saint-Esprit transformant la vie. Ils considèrent ces vérités comme étant le thème central de la Bible, qu'ils croient inspirée par Dieu et constituant l'autorité suprême en matières de foi et de vie chrétienne. Le label 'évangélique' dit aussi que ces chrétiens veulent proclamer cet Évangile à d'autres par la parole et les actes» (in Shuster D. - Stambaugh J. - Wcimcr F. 90 p. IX).

² «Il s'agit d'un mouvement dont l'unité repose sur deux principes: premièrement 'La Bible est la Parole de Dieu' et deuxièmement 'Le salut et la participation aux activités religieuses reposent sur l'adhésion volontaire des individus'» (D. Zimmerlin, 97 p. 14).

Tel a aussi été renseignement des apôtres. «Toute l'Écriture est inspirée de Dieu» dit l'apôtre Paul dans sa dernière lettre (2 Tm 3.16), et l'apôtre Pierre le répète: «C'est poussés par le Saint-Esprit que des hommes ont parlé de la part de Dieu» (2 Pi 1.21).

La «reconnaissance du texte biblique comme la nourriture indispensable et quotidienne du croyant demeure centrale et constitutive d'une spiritualité évangélique. Elle est, dans le protestantisme, comme la continuation de la *lectio divina* monastique» (L. Schwitzer, 97 p. 136).

Face aux théologiens libéraux qui nient l'inspiration divine et l'autorité de l'Écriture, les évangéliques maintiennent son «autorité souveraine» dans toutes les questions de foi et de vie, et l'authenticité des scs écrits.¹

L'autorité des Écritures a constitué le point de rupture du protestantisme avec l'Église romaine. A Worms, Luther a déclaré: «À moins d'être convaincu par le témoignage de l'Écriture et par des raisons évidentes - car je ne crois ni à l'infaillibilité du pape ni à celle des conciles, puisqu'il est établi qu'ils se sont souvent trompés et contredits - je suis lié par les textes bibliques que j'ai cités. Tant que ma conscience est captive de la Parole de Dieu, je ne puis ni ne veux rien rétracter, car il n'est ni sûr ni salutaire d'agir contre sa conscience. Que Dieu me soit en aide!»

En vain, celui qui dirigeait les débats l'a incité à abandonner sa conscience et à s'en remettre aux autorités.

Par cette déclaration, «Luther engageait une mutation profonde dans la façon même d'établir la légitimité religieuse: celle-ci se trouvait transférée de l'institution au message. L'institution religieuse devenait relative et subordonnée au message. Elle devait être évaluée à l'aune de ce dernier à partir de la question: transmet-elle fidèlement le donné biblique? Le lieu de la vérité n'était plus dans l'institution, mais dans le message qu'elle proclamait à partir de la Bible. Dès lors, comme l'a bien vu l'écrivain français Nicolas Boileau (1636-1711) dans sa *Satire XII, Sur l'équivoque* (posthume, 1716), 'tout protestant est un pape, une Bible à la main'. Tout chrétien bien informé des Écritures peut remettre en cause l'institution ecclésiastique. La Bible est la seule source de la légitimité religieuse: c'est le fameux principe de la *Sola Scriptura*» (J.-P. Willaime, 92 p. 63).

En fait, seuls les évangéliques ont maintenu ce principe, en le défendant contre la prétention de la raison humaine de décider ce qui, dans l'Écriture, est Parole de Dieu et ce qui est parole humaine.

¹ «L'évangélisme peut se définir comme un mouvement orthodoxe, attaché à conserver et à transmettre la révélation biblique. Il se veut l'héritier du christianisme primitif et de la Réforme protestante» (Ch. Sinclair, 94 p. 9). «Parce qu'ils sont fermement attachés au premier grand principe de la Réforme, "sola scriptura" (l'Écriture seule), les évangéliques ont le souci de ne pas s'écarter des vérités essentielles de la foi chrétienne transmises par les apôtres» (R. Somerville, p. 69).

«Les Églises réformées, dit le pasteur O. Rosselcl, comprennent les Écritures comme un témoignage à la Parole, lie à un contexte, à une histoire» (96 p. 27). Alors que, pour les évangéliques, elles *sont* Parole de Dieu.

En 1958, des théologiens américains et européens se sont concertés pour définir leurs positions. Us ont déclaré en particulier: «En faisant le point sur les heurs et malheurs du christianisme au cours de notre siècle, nous sommes tous tombés d'accord sur le fait que l'autorité, en particulier l'autorité de l'Écriture, est le critère de différenciation des convictions théologiques» (Cari Henry, 59 p. 7).

«Pour les évangéliques, dit le pasteur Rügger, la *normativité de la Bible* est décisive dans toutes les questions touchant à la doctrine, à la foi et à la vie. Dans ce sens, on peut dire que le mouvement évangélique est un mouvement fondé sur la Bible, accordant une grande importance au fait que chaque chrétien - et pas seulement les théologiens et les ministres! - lit la Bible et règle sa vie quotidienne à la lumière de la Bonne Nouvelle. Chez eux, le principe de la Réforme - *sola scriptura* - n'est pas uniquement une théorie, il est réellement mis au centre de la pratique quotidienne» (96 p. 2).

2. La nouvelle naissance

Un deuxième aspect important de l'enseignement de Jésus est la nécessité de la conversion et la nouvelle naissance de chaque homme et chaque femme pour être un vrai chrétien.

Jésus a dit: «Si vous ne vous convertissez... vous n'entrerez pas dans le royaume de Dieu» et à Nicodème: «À moins de naître d'en haut, personne ne peut voir le royaume de Dieu» (Jn 3.3.).

Ce changement de vie total a lieu chaque fois que quelqu'un accepte de croire que Jésus-Christ est mort pour lui sur la croix, qu'il a payé la dette de son péché et qu'à présent, il bénéficie constamment de la justice de Dieu; il devient enfant de Dieu, frère de Jésus-Christ et de tous ceux qui ont été, comme lui, libérés par le Christ.

Il entre dans *Vekklésia*, l'assemblée de ceux qui sont sauvés. Les Églises évangéliques sont des Églises de professants comme l'étaient les Églises des premiers siècles. Pour en devenir membre il faut avoir fait profession de croire en Jésus-Christ et de vouloir se conformer à sa Parole.

Les "professants" ne se considèrent nullement comme la seule véritable Église, «mais ils regrettent la confusion entretenue par l'idée que tous ceux qui ont été baptisés à la naissance sont chrétiens, autrement dit qu'on puisse être appelés 'chrétien' sans une foi personnelle en Christ». Une assemblée de croyants, ne signifie pas une assemblée de purs, «mais puisque seule la foi est constitutive du peuple de Dieu, il ne peut y avoir d'autre critère pour recevoir une personne comme membre de l'Église que la libre profession

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

de foi de cette personne. C'est seulement ainsi que l'on peut respecter la liberté et la responsabilité de chacun» (R. Somerville, 97 p. 73).

De fait, nous trouvons dans l'évangélisme «une valorisation nouvelle de la vie communautaire» (D. Zimmerlin, 97 p. 85). La participation à la vie d'une communauté est fortement encouragée et l'aide à la détresse d'autrui est réaffirmée avec insistance depuis les années 1980.

«A côté du *sola scriptura*, dit le pasteur Rügger, le *soins Christiis* de la Réforme est un principe central pour les évangéliques. L'exclusivité de la *médiation salvatrice du Christ* en tant que sacrifice propitiatoire, est une composante fondamentale et indiscutable de la foi évangélique. Face aux autres religions, en particulier, on insiste sur le fait qu'aucun compromis ne peut être fait quant à l'importance de Jésus-Christ pour le salut de tous les hommes de toutes les cultures» (96 p. 2).

«Ce qui distingue la pensée et la pratique évangéliques, c'est la compréhension de la conversion et du salut en termes d'expérience personnelle, unique et initiale, sans la médiation des sacrements» (B. Bolay, 95 p. 89). Pour les évangéliques, l'expérience est une «composante incontournable de la condition humaine et le pôle identitaire de la mouvance évangélique» (Id. p. 87).

D'ailleurs le mot expérience ne se rapporte pas seulement à l'expérience initiale de la nouvelle naissance, mais il caractérise aussi un processus spirituel qui se poursuit tout au long de la vie du croyant. Pour l'évangélique, «le Dieu de la Parole est un Dieu qui agit, que l'on prie, qui répond et qui s'intéresse à notre vie... Le christianisme est une vie avant d'être une doctrine et il est possible de prendre au mot le texte biblique et d'entrer dans la réalité nouvelle dont il parle» (L. Schweitzer, 97 p. 136).

Les évangéliques, disait H. Biocher dans une conférence faite à l'institut biblique Emmaüs en février 1993, ont su maintenir le sens du spirituel et du surnaturel. L'insistance sur la nécessité d'une expérience religieuse personnelle, la foi aux miracles passés et présents constituent des traits communs à l'ensemble des évangéliques. Ils refusent les réductionnismes, les «horizontalismes», le ritualisme dépersonnalisant, le mysticisme élitique et l'intellectualisation de la foi.

Bien des facteurs divers peuvent amener quelqu'un à faire l'expérience de la nouvelle naissance. Dans *Religion in Sociological Perspective* (p. 19), Brian Wilson fait une liste des motivations qui peuvent accompagner une conversion: «la chaleur et le renforcement communautaire; la fourniture d'un sens et d'un but pour la vie quotidienne; la possibilité d'une expression personnelle; parvenir à trouver une place et un statut dans un groupe; avoir une meilleure image de soi; adopter un style de vie qui tranche avec la grisaille quotidienne» (cité par F. de Coninck, 95 p. 52).

L'essentiel n'est ni dans la motivation, ni dans la modalité de l'expérience¹, mais dans son résultat: paix avec Dieu, assurance du salut, marche progressive sur le chemin de la sanctification, esprit de prière, faim de la Parole de Dieu, amour de Dieu et du Christ, amour des frères et recherche de la communion fraternelle.²

L'articulation de ces deux premiers thèmes donnera naissance à des nuances diverses au sein de la mouvance évangélique: pour le piétisme, le méthodisme et les Réveils, l'expérience spirituelle est première. La foi dans le texte biblique en découle. Mais lors de la crise fondamentaliste, «c'est l'orthodoxie doctrinale qui va devenir l'essentiel de l'identité évangélique» (L. Schweitzer, 97 p. 137). Ces mêmes priorités se retrouvent actuellement encore chez les uns et les autres dans les différentes fractions évangéliques. «Ainsi aujourd'hui, poursuit L. Schweitzer, si l'on devait demander à des évangéliques l'essentiel de ce qui les définit, retrouverait-on sans doute d'une part ceux pour lesquels une certaine conception de l'Écriture est centrale et, d'autre part, ceux qui mettront l'accent sur une manière de vivre la vie chrétienne».

3. *L'évangélisation*

Le désir de partager la bonne nouvelle du salut avec ceux qui ne la connaissent pas découle de l'affirmation de Jésus: «Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père sans passer par moi» (Jn 14.6). L'apôtre Pierre, de son côté a affirmé que «c'est en lui (en Christ) que se trouve le salut, en personne d'autre. Dans le monde entier, Dieu n'a jamais donné le nom d'aucun autre homme par lequel nous devrions être sauvés» (Ac 4.12). Si l'Évangile est le seul moyen de salut pour tout homme et toute femme, il s'ensuit que ceux qui connaissent son message aimeraient le partager avec le plus grand nombre de nos contemporains au près (évangélisation) et au loin (mission).

«Parmi les chrétiens, dit le délégué œcuménique Heinz Rügger, les évangéliques sont ceux qui investissent le plus dans *la mission et l'évangélisation*» (96 p. 2).

Démarquages

Ces trois caractéristiques de la foi démarquent les évangéliques par rapport à d'autres fractions du christianisme:

- l'autorité des Écritures s'oppose à la raison autonome comme aux traditions des Églises,

¹ Voir dans A. Kuen // *vous faut naître de nouveau*, pp. 161-209, les témoignages très divers d'expériences de conversion d'hommes et de femmes de Dieu.

² Voir dans // *vous faut naître de nouveau* pp. 118-129. Voir aussi B. Bolay *Conversion oblige! Les critères de la conversion selon le Nouveau Testament* Genève Je sème 1997.

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

- la nécessité d'une foi personnelle est en contradiction avec la croyance dans l'efficacité des sacrements et

- l'accent sur l'évangélisation constitue un refus du syncrétisme moderne qui considère toutes les religions comme équivalentes («pourvu qu'on soit sincère»).

Si nous nous tournons vers des ouvrages plus spécialisés comme «L'Encyclopédie chrétienne mondiale»,¹ nous trouvons que les évangéliques forment parmi les protestants et, pour certains, parmi les catholiques et les orthodoxes, un groupe caractérisé par certains traits communs: 1. Ils considèrent la Bible comme seule révélation de Dieu, entièrement inspirée (mais non dictée) par lui, pleinement suffisante pour tout ce qui concerne la foi et la vie chrétienne, autorité souveraine en ces matières. 2. Ils en déduisent la nécessité d'adhérer personnellement, de manière consciente et volontaire à ce que la Parole demande: accepter le salut par un acte de foi (= conversion ou nouvelle naissance) et conformer sa vie aux exigences de l'Évangile (premier sens du mot évangélique dans le dictionnaire).

Cela revient à dire qu'on n'est pas chrétien évangélique parce qu'on est né dans un pays chrétien ou une famille protestante, parce qu'on a été soumis à un rite d'initiation ou à un enseignement caléchélique, mais parce qu'on a pris personnellement position en face des exigences de Jésus-Christ. Cela signifie qu'il y a, dans la religion chrétienne, un aspect objectif: ce que Dieu a fait (révélation, rédemption par le Christ) et un côté subjectif *An/*'* (acceptation par la foi de l'œuvre de Dieu). L'équilibre entre ces deux aspects a été, depuis le début, l'enjeu du christianisme: constamment, l'Église & a oscillé entre le monergisme déterministe où Dieu est censé agir en l'homme comme en un objet, et le synergisme où Dieu et l'homme collaborent au salut. Les évangéliques refusent ces deux erreurs et affirment à la fois la souveraineté de l'action divine et la nécessité d'une prise de position humaine. /

A ces deux critères fondamentaux s'ajoutent, selon les auteurs, d'autres caractéristiques que nous verrons plus loin.²

¹ *World Christian Encyclopedia*, éditée par David B. Barrcl, Oxford University Press, 1982.

² Parmi les caractéristiques des «Communautés et Assemblées évangéliques de France», Edmond Bucknham citait, dans la Revue *Unité des chrétiens*, le sacerdoce universel, l'autorité souveraine de la Bible, la direction collégiale des assemblées, la diversité des ministères et la responsabilité de témoignage (par la parole et l'entraide) incombant à chaque chrétien (84 p. 22). Dans la première présentation des évangéliques en Allemagne, *Aufbruch der Evangelikaleif*, Fritz Laubach (président des Églises libres) écrivait: «La conversion et l'assurance du salut, la communion des croyants, l'évangélisation et la mission ainsi qu'une confiance totale dans la Parole de Dieu telle qu'elle nous est donnée dans la Bible, voilà ce qui est évangélique» (72 p. 83).

Une longue lignée historique

1. L'Église du Nouveau Testament

Si, armés de deux premiers critères, nous explorons l'histoire de l'Église, nous découvrirons une foule d'évangéliques: la plupart des Pères apostoliques et des Pères de l'Église ont affirmé l'autorité souveraine des Écritures et la nécessité d'une conversion personnelle suivie d'une vie chrétienne conséquente. Telle fut aussi la prédication de tous ceux qui, au cours du Moyen Âge, ont protesté contre l'institutionnalisme de leur Église: Priscillien, Pierre Valdo, les Lollards, Savonarole, Jean Hus, etc...

L'Église du Nouveau Testament est le point de référence commun à tous les réveils évangéliques. Puisque l'Écriture est la norme de tout enseignement évangélique, tous ceux qui s'opposeront au cours des siècles à l'Église institutionnelle, le feront par un appel à la Parole de Dieu, à laquelle il faut revenir.

Dans la formation de l'Évangélisme moderne, on peut distinguer, comme Christopher Sinclair, cinq moments importants:

1. L'Église du Nouveau Testament «qui constitue la base à laquelle on se réfèrera constamment par la suite» (Sinclair, p. 22);
2. la Réforme protestante du 16^e siècle;
3. le Réveil piéliste et méthodiste (1750-1850);
4. la controverse autour du modernisme (1850-1920);
5. l'apparition, puis l'essor du Pentecôtisme et du mouvement charismatique.

Entre le premier et le deuxième moment, le catholique Ph. Larère insère deux mouvements «évangéliques» du Moyen Âge: les Vaudois qui «se heurtent à l'incompréhension de l'Église en place et se perdent dans la marginalité» et les Franciscains «qui se développent à l'intérieur même de l'institution ecclésiale» (91 p. 22).

2. La Réforme du 16^e siècle

Les deux points cités plus haut (autorité de la Bible et nouvelle naissance) constituaient l'armature fondamentale de la prédication des Réformateurs. C'est la raison pour laquelle les Églises de la Réforme furent appelées évangéliques (d'où le deuxième sens du dictionnaire). Dans les pays germanophones, le mot *evangelisch* est encore aujourd'hui un simple synonyme de protestant. C'est pourquoi, dans ces pays, les évangéliques (dans le sens défini plus haut) ont inventé le mot *evangelikal* pour se démarquer des autres fractions du protestantisme.

«En affirmant l'autorité souveraine des Écritures en matière de foi et de doctrine, la Réforme a abouti à une désacralisation de l'institution ecclésiastique: celle-ci n'était plus forcément, *per se*, porteuse de la vérité, elle

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

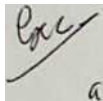
était soumise au principe scripturaire et sa fidélité devait être évaluée à partir de la Bible. Ce geste de la Réforme, pour l'institution religieuse chrétienne, a eu une portée considérable car il relativisait à jamais toutes les régulations humaines de la vérité chrétienne. Le lieu de la vérité religieuse n'était plus dans l'institution, mais dans le message transmis et sa fidélité au donné biblique. La légitimité était déplacée de la fonction à l'action de l'Église, à son orientation» (J.-P. Willaime, 92 pp. 19-20).

Certains collaborateurs des Réformateurs ne furent pas convaincus du caractère évangélique (dans le sens de conforme à l'Évangile) des réformes proposées: la structure de l'Église et son union avec l'État restaient intouchées. Pour garantir la décision personnelle des membres de l'Église, ils voulaient revenir au symbole qui la marquait au cours des premiers siècles, c'est-à-dire au baptême des croyants. Ces partisans de la réforme «radicale» furent appelés anabaptistes puis mennonites. Une branche du mouvement prit le nom de «baptiste».

«Dès le 16^e siècle, les Églises protestantes dites officielles ont toujours dû tenir compte des mouvements latéraux qui maintenaient une tension bénéfique pour l'Église issue de la Réforme» (O. Rosselet, 96 p. 7). «Zwingli voulait réformer l'Église et la société du Moyen-Âge, les anabaptistes voulaient restituer l'Église des apôtres, y compris, s'il le fallait, dans sa condition de minorité persécutée» (J. Blandinier, 95 p. 7) L.

Robert Somerville rappelle la double origine des Églises de professants de type baptiste: «D'une part, au XVI^e siècle, les 'frères de Zurich' (appelés par leurs adversaires "anabaptistes") réclamant à Zwingli la séparation de l'Église et de l'État dans le souci d'avoir une Église réellement libre, formée des seules personnes prêtes à s'engager dans une vie de disciples. D'autre part, les 'séparatistes' anglais au début du XVII^e siècle, persécutés par l'Église d'Angleterre parce qu'ils refusaient de reconnaître comme chrétiens tous les habitants d'une paroisse du seul fait qu'ils avaient été baptisés dans l'enfance. Conduits à chercher refuge en Hollande, ils y ont rencontré des descendants des 'anabaptistes' suisses qui les ont convaincus que le seul vrai baptême était le baptême des croyants. Leur conviction est que la venue de Jésus-Christ a profondément changé la façon dont le peuple de Dieu se constitue. Dans l'Ancienne Alliance, il s'agissait d'une nation, dont on était membre par la naissance (et la circoncision des enfants mâles). Dans la Nouvelle Alliance, 'seule la foi crée l'appartenance au peuple de

¹ Qui ajoute une citation du jésuite J. Seguy reproduite dans le *Messenger évangélique* belge (1.75 p. 162): «Dès sa première heure, l'anabaptisme fut poursuivi et persécuté. Pourquoi? Parce qu'il mettait en cause les bases mêmes de la civilisation de chrétienté. En refusant tout droit aux États d'intervenir dans l'Église, dans la définition de la foi ou dans sa pratique, il créait en effet un domaine de non-intervention où les États d'alors voyaient un danger. De plus, ils brisaient l'unité des groupes politiques basée sur l'unanimité de pratiques et de croyance (religieuses entre autres) en exigeant implicitement la reconnaissance du pluralisme religieux». Voir A. Kuen: *Le baptême hier et aujourd'hui* pp. 230-240.



Dieu'. L'Église de Jésus-Christ est un peuple de croyants, d'hommes et de femmes qui se sont convertis à Jésus-Christ et lui appartient. Ainsi, dans le livre des Actes (4.32), l'Église est décrite comme 'la multitude de ceux qui avaient cru'» (97 pp. 72-73).

Dès le début, la Réforme était marquée par une grande diversité:

«l'héocentrisme de Calvin, christocentrisme de Luther, pneumatocntrisme des anabaptistes. Accent calviniste sur l'objectivité et l'orthodoxie de la doctrine, accent luthérien sur l'expérience de la grâce et la relation vécue avec le Christ, accent des anabaptistes sur la rupture entre l'Église et la société civile, sur une ecclésiologie conforme à celle de l'Église primitive» (J. Blandinier, 95 p. 5).

D'ailleurs, sur ce plan de l'écclésiologie, on trouvait de grandes différences, même entre les Réformateurs «officiels». Pour Martin Bucer, le Réformateur strasbourgeois, «la véritable Église, ce n'était pas la grande paroisse mais des groupes de maisons (*Gemeinschaften*) formés de convertis qui s'édifient mutuellement et nomment leurs anciens sans l'intervention du pouvoir civil» (O. Rosselct, 96 p. 56). Il reprenait la vision du «premier Luther» développée dans sa *Deutsche Messe*.¹

Pourquoi certains Réformateurs sont-ils considérés comme «officiels» et certaines branches de la Réforme sont-elles plus «officielles» que d'autres? Au 16^e siècle, dans les pays touchés par la Réforme, puisqu'il n'y a plus de magistère qui décide qui a raison, «deviendront théologies 'protestantes' officielles celles qui trouvent un soutien politique» (N. Blough, 95 p. 78).

C'est contre cette «politisation» de la Réforme que s'élèveront les Réformateurs de l'aile radicale, en dénonçant la «synthèse consensuelle». «La plupart des dissidents prône, en effet, une Église *séparée* de l'État, une Église qui n'impose pas la foi à toute une population, mais qui la propose à ceux qui voudraient y répondre» (Id. *Ibid.*). «Pour les anabaptistes, Luther et Zwingli avaient tout simplement trahi la Réforme et l'Écriture, créant de nouvelles Églises *constantiniennes* s'appuyant sur le pouvoir civil» (p. 80).

L'historiographie actuelle a reconnu que l'aile «gauche» de la Réforme n'était pas une dissidence hérétique, une déviation sectaire, mais un essai de réalisation «radicale» des prémisses de base des Réformateurs, en particulier de la *Sola Scriptura* c'est à une Église conforme au modèle scripturaire que les Réformateurs anabaptistes voulaient revenir. C'est pourquoi «il est possible de décrire cette dissidence ~com me un phénomène foncièrement | protestant et de considérer les dissidents comme faisant partie intégrante de / ce que Tous appelons la Réforme» (Id. *Ibid.*).¹

«Pour Trötsch, mais aussi pour d'autres comme Max Weber, au contraire des 'vieux protestants' (Luther et Calvin) qui restent captifs de la

¹ Voir A. Kuen *Je bâtirai mon Église* pp. 211-212.

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

mentalité médiévale, les dissidents sont considérés comme ayant contribué positivement à la naissance du monde moderne» (N. Blough, 95 p. 76).

«Le courant évangélique se situe plus particulièrement dans le prolongement de la Réforme ‘radicale’ (Anabaptistes), de la Réforme calviniste (Presbytériens, Puritains, tendance *Low Church* de l’Église Anglicane) et des Églises ‘dissidentes’ (Indépendants, Baptistes)... À partir de la fin du 16^e siècle, l’Évangélisme commence à s’affirmer comme un courant théologique distinct à l’intérieur du protestantisme» (Chr. Sinclair, 91 p. 27).

Les Églises évangéliques se situent généralement plus que les autres Églises protestantes du côté de l’«aile gauche» de la Réforme, c.-à-d. de la Réforme radicale des Anabaptistes.

3. *Le Piétisme et le Méthodisme*

Au 17^e siècle, la religion de beaucoup d’*Evangelischen* était devenue une simple adhésion intellectuelle ou sociologique à une confession de foi, sans conséquence sur la conduite de la vie. C’est contre celle «orthodoxie morte» que se sont élevés des hommes comme Spener, Francke, Zinzendorf, Nander, Tersluggen, pour insister sur la nécessité d’une «foi de cœur» et d’une vie sainte. Dans leur sillage sont nées des «*ecclesiolae in ecclesia*», des *Gemeinschaften*, c.à.d. des communautés plus ou moins liées aux Églises luthériennes. C’est là que se retrouve encore aujourd’hui une bonne partie des évangéliques des pays germanophones. Le terme de *Piétistes* dont ils furent affublés est souvent utilisé dans un sens assez large, synonyme d’évangéliques.

«Le remède (à l’état de l’Église au 17^e siècle) selon Spener, c’est de revenir à la simplicité de la prédication de l’Évangile du salut par la foi en Jésus-Christ, en abandonnant toute prétention au prestige et à la virtuosité théologique. C’est de prêcher la conversion et la sanctification, c’est d’appeler les chrétiens à la lecture de la Bible et à une vie de prière en s’éloignant des *mondanités* qui étouffent la vraie piété. Pratiquement, Spener réalisera le projet bucéricien des *Gemeinschaften*. Des groupes de croyants se réunissent deux fois par semaine, dont le dimanche après-midi, pour poser des questions à propos de la prédication entendue le matin même et discerner ses implications pratiques, pour s’exhorter mutuellement, chanter des cantiques, pratiquer la prière en groupes, lire des ouvrages édifiants et même s’entretenir de sujets politiques» (J. Blandinier, 95 p. 16).

Parlant des Piétistes dans ce sens large, P. Barthel, qui était, à l’époque, doyen de la Faculté de théologie de Neuchâtel, a essayé de faire un inventaire de l’essentiel des convictions doctrinales et des positions apologétiques qui les caractérisent.¹

¹ Dans *La Gazette des GBU* N^{os} 7-8, janvier 1984.

1. Une personnalisation radicale du message chrétien, qui entraîne
2. celle de l'acte de contrition, de repentance et de foi; d'où
3. une place centrale donnée à la nouvelle naissance qui fait de nous des enfants de Dieu.
4. Foi et obéissance sont inséparables: la foi professée s'exprime dans des «œuvres».
5. L'action de grâces pour le salut reçu mène à l'engagement évangéliste et à la mission.
6. L'Église universelle s'exprime dans les Églises locales.
7. Fidélité inconditionnelle aux enseignements de la Bible, Parole de Dieu (= Fondamentalisme).
8. Lecture participative de la Bible, c'est-à-dire qui comprend son message par une participation subjective au sens du langage religieux utilisé.
9. Seules les Églises qui se conforment au plus près au modèle néotestamentaire seront demain les instruments de l'œuvre de Dieu dans le monde. Et il cite Martin Schmidt (*RGV* vol V): «Le Piétisme... est l'essai le plus grand, le plus profond et le plus ample de reconstitution du christianisme primitif aux temps modernes».¹

«Ce double héritage, piétiste-luthérien (où la place de l'expérience est importante) et calviniste (où l'accent porte plutôt sur la rigueur doctrinale) fut peut-être le 'mélange détonant' qui donna au Réveil sa vigueur et sa longévité» (J. Blandinier, *Semaines et moisson* 10. 91 p. 6).

«L'héritage du piétisme, dit H. Rügger se manifeste (dans la mouvance évangélique), par l'accentuation d'une foi personnelle, existentielle, expérimentale et confessante... Cette manière de mettre en pratique la foi nécessite une décision volontaire qui est plus importante qu'une formulation doctrinale théologiquement correcte de la foi» (96 p. 2).

C'est parmi les chrétiens touchés par ce Réveil et qui sont restés dans leur Église d'origine (anglicane, presbytérienne, baptiste ou congrégationaliste) qu'apparaît pour la première fois un groupe distinct qui s'auto-désigne comme «évangélique» (*evangelical*) en s'opposant aux «chrétiens de nom» (*nominal Christians*) qui n'ont «pas connu l'expérience de revivification religieuse apportée par le Réveil» (Chr. Sinclair p. 28).

¹ Le 300^e anniversaire de la parution des *Pia Desideria* de Spener fut l'occasion d'un Symposium sur le piétisme au North Park Campus de Chicago en octobre 1975. Les quatre principales conférences ont été rassemblées dans *Contemporary Perspectives on Pietism: A Symposium The Covenant Quarterly* Fcb. May 1976 (qui contient une abondante bibliographie au sujet du piétisme. Voir aussi le livre de Klaus Bockmühl *Die Aktualität des Pietismus* Giessen/Basel Brunnen 1985).

Au 18^e siècle, l'état moral et religieux de l'Angleterre était au plus bas. À peine 5 % de la population «pratiquait» encore dans l'Église anglicane. John Wesley, héritier spirituel des Moraves et des Piétistes, prêcha la nécessité de la conversion personnelle et de la sanctification¹. Il fut à l'origine du mouvement méthodiste qui, d'abord, ne voulut être qu'un renouvellement de l'Église d'Angleterre. «L'appel à la repentance et à la conversion, le secours aux plus démunis, l'importance des groupes d'édification pour les nouveaux convertis, l'engagement des laïcs pour la prédication et la direction de ces groupes, l'accent sur la sanctification personnelle menée jusqu'à la perfection caractérisent le mouvement fondé par Wesley et le situent dans la mouvance évangélique» (J. Blandinier, 95 p. 19).

Le Méthodisme engendra une série de Réveils et de mouvements qui, tous, portent les deux marques dominantes de l'Évangélisme: Réveils d'Oxford, d'Écosse, de Scandinavie, d'Allemagne, de Russie, d'Amérique, de Genève.² Ce dernier nous louche de plus près car il a donné naissance à des Églises évangéliques bien implantées dans nos pays: Églises «dissidentes» ou Assemblées de Frères, Églises libres.

Les trois traits caractéristiques du Réveil du 19^e siècle sont: 1. la marque du piétisme luthérien, 2. un enseignement théologique plus élaboré, avec la redécouverte de l'enracinement calviniste et 3. l'émergence d'une ecclésiologie professante remontant à l'anabaptisme du 16^e siècle (J. Blandinier, 95 p. 32). Les Églises méthodistes qui ont maintenu les principes initiaux et le mouvement d'évangélisation qui en est issu: l'Armée du Salut, font également partie des évangéliques.

4. *La controverse moderniste*

La controverse autour du modernisme (1850-1920) oppose protestants libéraux et protestants orthodoxes. Le mouvement évangélique devient le point de ralliement de ces derniers, qualifiés de «conservateurs» ou «fondamentalistes».

Évangéliques et Fondamentalistes

Aux 17^e et 18^e siècles, les «grandes Églises» se faisaient les défenseurs attirés de l'héritage de la Réforme. Au début du 19^e siècle, «les cartes vont se distribuer assez différemment: le souci de l'orthodoxie et de fidélité à la

¹ «L'héritage du piétisme, dit H. Rüggecr se manifeste (dans la mouvance évangélique), par l'accentuation d'une foi personnelle, existentielle, expérimentale et confessante... Celle manière de vivre en pratique la foi nécessite une décision volontaire qui est plus importante qu'une formulation doctrinale théologiquement correcte de la foi» (96 p. 2).

² «Dans le contexte luthérien ou anglican, les Réveils piétistes, moraves et wesleyens, sont des réactions contre le formalisme d'une Église rigide dans son caractère institutionnel et figée dans une théologie intellectualiste» (J. Blandinier, 95 p. 21).

doctrine de la Réforme va quitter le camp de l'institution pour se trouver du côté de la dissidence» (J. Blandinier, 95 p. 23).

Des le 18^e siècle, le terme *evangelical* fut employé en Angleterre pour désigner ceux qui reconnaissaient l'autorité plénière des Saintes Écritures. Vers 1800, des chrétiens évangéliques de différentes Églises ont fondé en semble les grandes sociétés bibliques et missionnaires. En 1846, 921 délégués de 52 dénominations venant d'une dizaine de pays d'Europe et d'Amérique ont créé l'Alliance Évangélique.

Vers la fin du 19^e siècle, alors que les bases doctrinales de la foi étaient attaquées par les théories libérales, des théologiens conservateurs ont publié une liste de «fondements» doctrinaux (*Fundamentals*) qu'il fallait maintenir coûte que coûte (Infaillibilité des Écritures, divinité du Christ, sa naissance virginale, sa mort expiatoire, sa résurrection corporelle et son retour personnel). En 1909, B.B. Warfield, Ryle, Moule et d'autres publièrent une revue sous ce titre (*Fundamentals*) qui donna son nom (Fundamentalistes) à tous ceux qui adoptaient ces principes.

Au départ, les Fundamentalistes étaient des théologiens de renom qui s'étaient accordés sur des points essentiels malgré leurs divergences sur des points secondaires. Mais par la suite, les théologiens compétents étant de moins en moins nombreux dans les rangs des Fundamentalistes, ceux-ci se discréditèrent aux yeux du grand public par l'emploi d'arguments spécieux et de méthodes contestables.¹

L'épithète de «fondamentaliste» a pris aujourd'hui une connotation nettement péjorative, mais, comme le note Jean-Paul Willaime dans *La précarité protestante*: «A certains égards, on peut dire qu'avec son affirmation de la *Sola Scriptura*, le protestantisme est un fondamentalisme au sens où il veut réaffirmer les fondements scripturaux de la foi chrétienne et s'en tenir à ces fondements contre toute interprétation de l'institution qui apparaît trait divergente» (92 p. 64).

Le mol fondamentalisme est souvent mis en parallèle avec celui d'intégrisme encore plus péjoratif (les «intégristes musulmans»), J.P. Willaime précise que «le fondamentalisme protestant est un radicalisme religieux affirmant l'infaillibilité de la Bible et non un intégrisme affirmant l'infaillibilité de l'institution» (92 p. 64).

La polarisation libéraux - évangéliques a divisé le protestantisme américain à la fin du 19^e siècle et pendant le premier quart du 20^e siècle. La

¹ Dans *The Evangelicals* (1975). George Marsden distinguait 4 périodes dans l'Évangélisme américain: 1. De 1870 à 1919: un temps dominé par le conflit «modernisme - orthodoxie».

2. De 1919 à 1926: une ère de grandes controverses (tournant en grande partie autour de la question de l'évolutionnisme). 3. De 1926 à 1940: consolidation et raidissement du fondamentalisme, style de vie plutôt sectaire dans la société américaine. 4. Depuis 1940: une période marquée par une plus grande ouverture intellectuelle et culturelle, une distanciation des évangéliques par rapport aux fundamentalistes.

controverse, qui s'était calmée pendant la période de retrait des conservateurs s'est ranimée en 1943.

Lecture «minimaliste» d'un côté (où l'on ôte de la Bible les passages que l'on pense ne pas être «inspirés»); lecture maximaliste de l'autre (La Bible est inspirée d'une couverture à l'autre, tous les domaines de la vie sont pris en compte et réglés par la Parole de Dieu). Les deux groupes ne divergent pas seulement sur la nature de la Bible, mais aussi sur la vie et la personne de Jésus-Christ, ainsi que sur des questions d'éthique comme l'avortement, la pornographie, les dépenses du gouvernement, la défense du pays...

Le mouvement fondamentaliste était une réaction «face au culturel et religieux, face aux mobilités et fluidités contemporaines semblant indiquer que 'tout se vaut', on veut se fixer quelque part et arrêter l'inflation générale du sens» (J.-P. Willaime, 92 p. 62). «Ce sont des réactions à la déstabilisation culturelle et à l'anomie religieuse» (*Ibid.*).

«Quoi qu'il en soit, dit le pasteur Rügger, les évangéliques n'adhèrent pas tous à une conception fondamentaliste de la Bible» (96 p. 2). «Le fondamentalisme n'est qu'un type particulier du mouvement évangélique» (p. 4), et il ne serait pas juste de traiter tous les évangéliques de fondamentalistes (surtout avec la connotation péjorative que ce terme a pris dans le monde actuel).

Dans beaucoup de pays, l'Évangélisme a passé par un creux de vague après 1950. Au milieu du 20^e siècle, il ne représentait plus que 2 à 3% de la population anglaise, par exemple. Puis, d'une attitude purement défensive et conservatrice, il a passé à une attitude qui se veut offensive. «Il ne s'agit plus pour lui de simplement conserver une orthodoxie (comme ce fut peut-être le cas durant la première moitié du 20^e siècle). Cette orthodoxie est redevenue à ses yeux un 'message vivant', qu'il entend réactiver, proclamer et propager» (Chr. Sinclair, 94 pp. 48-49)¹.

Les «nouveaux évangéliques»

En 1946, trois théologiens américains, Harold Ockenga, Edward Carnell et Carl Henry, insatisfaits à la fois du libéralisme et de l'orientation prise par le Fondamentalisme, posèrent indépendamment les bases d'un nouveau théologisme qui marquera profondément celle seconde moitié du 20^e siècle. Leur souci premier fut un enseignement théologique de qualité qui

¹ Le *Dictionary of Christianity in America* estime que ce courant a été modelé par trois périodes réparties sur quatre siècles: «Premièrement par la Réforme protestante du 16^e siècle et en particulier son expression dans le puritanisme anglais; deuxièmement par les réveils évangéliques du 18^e siècle, et troisièmement, au 20^e siècle, par la réaction conservatrice à l'Amérique moderne souvent appelée fondamentalisme» (B.L. Shelly, qui estime que le meilleur document décrivant l'évangélisme contemporain est la *Déclaration de Lausanne* rédigée par le Congrès évangélique mondial réunissant 3 000 participants à Lausanne en 1974).

n'étude pas les problèmes mais les aborde au niveau des travaux de leurs collègues universitaires.¹

Ces «nouveaux évangéliques» donnèrent l'impulsion à la fondation d'un certain nombre de Facultés de théologie (Fuller, Gordon) où enseignèrent des hommes de la trempe des Everett Harrison, Harold Lindsell, Wilbur Smith... Les années 1946-48 virent également une explosion sans précédent de la production littéraire théologique prenant position sur des problèmes négligés par le Fondamentalisme (sociaux, éthiques, philosophiques, scientifiques, apologétiques), sur un niveau acceptable par des hommes formés à des méthodes scientifiques rigoureuses.²

Dès le début, ils manifestèrent un vif intérêt pour l'évangélisation. Billy Graham, élevé dans la stricte tradition du Fondamentalisme, rejoignit peu à peu leurs convictions. Leur influence se fit sentir très fortement dans les rencontres des Groupes Bibliques Universitaires (*Inter Varsity Fellowship*) fondés en 1928 sur la base doctrinale de l'Alliance Évangélique. Dans l'intervalle, c'était devenu un mouvement mondial, au delà du monde anglophone. En 1947, l'organisation américaine se joignit aux organisations similaires du Canada et de Grande-Bretagne pour constituer l'Union Internationale des Groupes Bibliques Universitaires (IFES: *International Fellowship of Evangelical Students*) où des étudiants et des théologiens se rencontreraient pour asseoir leur foi sur des bases solides. Leur maison d'édition (IVP) devint le moyen d'expression principal des «nouveaux évangéliques», publiant des ouvrages théologiques que les libéraux eux-mêmes ne pouvaient plus ignorer (*Nouveau Dictionnaire Biblique, Nouveau Commentaire Biblique, Introductions à l'Ancien et au Nouveau Testaments, série de commentaires détaillés, études sur toutes les questions théologiques actuelles*).

¹ Fritz Laubach donne un bref résumé biographique et bibliographique des principaux leaders du mouvement néo-évangélique: E.J. Carnell, E.F. Harrison, C.F.H. Henry, G.E. Ladd, J.W. Montgomery, H.J. Oekenga, C.H. Pinnock, B.L. Ramm (auxquels on pourrait ajouter un grand nombre d'autres) (72 pp. 122-123). Dans *The Evangelical Renaissance* (73 pp. 30ss.), D. Blöesch mentionne en plus quelques dizaines de noms parmi lesquels les plus connus sont R. Blaikie, H. Kuhn, D. Fuller, G.E. Ladd, E. Trueblood, K. Kantzer. En Europe, il signale des théologiens comme H. Thielicke, K. Runia, H. Berkhof, F.F. Bruce, J.R.W. Stott, C. Brown, P. Beyerhaus, W. Künneth, F. Schaeffer, etc. 11 suffit de parcourir la liste des quelque 250 rédacteurs du *Concise Dictionary of Theology* de W.A. Elwell (Grand Rapids Baker 1991, pour y relever des noms célèbres dans la théologie évangélique (comme G. Archer, O. Allis, G. Bromiley, D.A. Carson, G.H. Clark, W.W. Gasque, W.A. Grudem, S.N. Gundry, D. Guthrie, R.K. Harrison, L. Morris, J.A. Motyer, R.R. Nicole, J.I. Packer, J.B. Payne, C.C. Ryrie, M. Tenney, H. Vos... (Voir aussi la liste des rédacteurs du *New Dictionary of Theology* publié par I.V.P. Downers Grove 1988).

² Voir le développement de la théologie des «nouveaux évangéliques» dans M. Erickson, *The New Evangelical Theology* London Marshall, Morgan & Scott 1969. pp. 30-42 et le contenu de leur théologie pp. 46-126.

Aux auteurs cités plus haut se joignirent des hommes comme John Stott, chapelain de la reine d'Angleterre, des professeurs comme F.F. Bruce, W. Albright, G. Archer, P. Bascly-Murray, G.T. Manley, Howard Marshall, Ralph Martin, Leon Morris, D. Gulhrie, J.I. Packer, D.J. Wiseman, R.V.G. Tasker... dont l'autorité scientifique était reconnue bien au-delà des milieux évangéliques. Aussi l'édition évangélique connut-elle un développement considérable: de nouvelles maisons virent le jour, leurs chiffres d'affaires montaient en flèche (en Amérique!) pendant que les éditeurs libéraux déclinaient. Les Églises évangéliques se multipliaient et se remplissaient d'année en année. Leurs écoles du dimanche attiraient des millions d'enfants. Bientôt le mouvement évangélique s'étendit au monde entier grâce à l'intérêt missionnaire des évangéliques.

Bien que le mouvement du «New Evangelism» né en 1946 ait joué un rôle déterminant dans l'expansion des évangéliques au cours de ces dernières décennies, il serait cependant faux de penser que tous les évangéliques actuels se réclament de cette tendance. Ils en ont tous été plus ou moins marqués, mais leurs traits principaux relèvent d'un passé plus lointain qui explique leur diversité.

5. *Pentecôtisme et mouvement charismatique*

Enfin, au début de ce siècle, est né un autre mouvement de retour aux sources mettant l'accent sur la permanence des dons miraculeux qui ont marqué l'Église primitive: prophétie, guérison, don des langues. Ce mouvement appelé pentecôtiste connut une extension considérable et donna naissance, dans la seconde moitié de notre siècle, au courant «charismatique» qui s'étendit dans toutes les grandes Églises historiques. L'apparition puis l'essor du pentecôtisme et du charismatisme au 20^e siècle ont profondément influencé l'Évangélisme contemporain (Chr. Sinclair 94 pp. 27-29). L'attachement de la plupart des Pentecôtistes et des charismatiques aux deux principes fondamentaux cités plus haut les font également classer parmi les évangéliques.¹

Le début du 21^e siècle, dit Sinclair, «verra peut-être un 6^e moment: la constitution de l'Évangélisme en mouvement interconfessionnel (protestant - catholique - grec orthodoxe), à partir de l'œcuménisme conservateur qui se développe actuellement dans la chrétienté» (Chr. Sinclair, 94 p. 91).

La résultante de cinq siècles de redécouvertes

Une définition complète du mouvement évangélique doit tenir compte de ces différents moments qui ont laissé des traces plus ou moins importantes

¹ On trouvera une présentation rapide du pentecôtisme (histoire, théologie, ecclésiologie, évangélisation et croissance...) et du mouvement charismatique par Christian Scytre dans G. de Turckheim, 97 pp. 93-104.

sur la pensée et la pratique évangéliques actuelles. Chr. Sinclair les note ainsi:

«De la Bible et de l'Église primitive, l'Évangélisme tire l'essentiel de son message. Mais, parmi les caractéristiques qu'il affirme tenir de ces 'moments fondateurs' du christianisme, certaines lui parviennent médiatisées par les moments historiques subséquents:

(a) Du Protestantisme radical, puritain et dissident, l'Évangélisme d'aujourd'hui conserve notamment: l'idée de la responsabilité morale individuelle, l'éthique puritaine, l'idée que l'Église est une association volontaire de croyants qui se sont convertis sciemment au Christ (*gathered Church*; notion d'Église de professants).

(b) Du piétisme, l'Évangélisme actuel conserve: l'accent mis sur la relation personnelle du croyant avec Dieu (vécue dans la prière et la lecture personnelle de la Bible); l'engagement caritatif et social; le zèle missionnaire en direction des non-chrétiens; le revivalisme, autrement dit la volonté de 'réveiller' et de sauver les chrétiens 'liés' ou chrétiens 'de nom' (*nominal Christians*). A la 'froide orthodoxie' ou à la 'religion formaliste', le piétisme évangélique entend opposer pour ainsi dire - une 'chaude orthodoxie', conjuguant exactitude doctrinale et engagement existentiel.

(c) De la controverse anti-moderniste, l'Évangélisme contemporain conserve les traits suivants:

«Il insiste sur l'objectivité des 'vérités théologiques' contenues dans les credos traditionnels de la chrétienté (Nicée Constantinople; Confession de Westminster; Trente-neuf Articles...). L'Évangélisme, encore une fois, se veut un mouvement chrétien orthodoxe. Les Églises ou organisations évangéliques ont en général une 'base doctrinale' ou une 'confession de foi' où sont énumérées les 'vérités fondamentales de la foi chrétienne' auxquelles un croyant orthodoxe est tenu d'adhérer.

«L'Évangélisme insiste également sur la Bible comme révélation de Dieu. Il met en avant l'autorité de l'Écriture, son inspiration divine, son caractère infaillible. Même s'il reconnaît la présence de symboles dans la Bible, il considère que l'Écriture contient un nombre bien plus important de références historiques objectives (se rapportant 'littéralement' et sans erreur à des événements ayant eu lieu réellement) que ne le concède généralement la théologie libérale-moderniste. Pour l'Évangélisme, par ex., le caractère miraculeux de certains récits bibliques n'en fait pas pour autant des récits légendaires.

«Cependant, en rapport avec ces questions (Bible et orthodoxie), le mouvement évangélique abrite plusieurs tendances en son sein. Il possède une aile conservatrice, dont la théologie présente beaucoup d'affinités avec la théologie développée par les milieux fondamentalistes américains de la fin du siècle dernier. Les représentants de cette tendance conservatrice en-

IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

tendent défendre Pinerrance de la Bible', concept qui exprime leur volonté de résister avec fermeté à l'influence de la théologie libérale. Il possède aussi une aile plus libérale, qui a intégré certains apports de la haute-critique et qui est plus ouverte à une collaboration avec d'autres tendances théologiques (Libéraux, Catholiques,...). Cette aile 'libérale', qui se contente d'une Bible 'infaillible, digne de confiance et faisant autorité' (cl non forcément inerrante dans scs détails), existe depuis le siècle dernier. Elle semble actuellement revenir sur le devant de la scène, après une période de reirait» (Chr. Sinclair 94 pp. 28-34).

Délimitations

Tous ces mouvements sont nés d'un besoin ressenti par un ou plusieurs hommes en face d'une déficience de la branche majoritaire du christianisme dans laquelle ils vivaient. C'est donc *par opposition* aux tendances dominantes de l'époque que leur Eglise ou leur mouvement s'est constitué cl propagé. Cela explique en grande partie la diversité du mouvement évangélique. Sa convergence sur les points fondamentaux est d'autant plus significative.

Au cours des siècles, ces hommes ont redécouvert une vérité de la Parole ou un aspect tombé dans l'oubli. Ils ont entraîné dans leur sillage des hommes et des femmes également insatisfaits de l'état de l'Eglise et en recherche de vérité cl d'authenticité - non par fanatisme religieux mais pous sés par un besoin profond de vivre selon la volonté de Dieu révélée dans l'Écriture.¹

Définitions élastiques du mot «évangélique»

Après ce bref survol historique, nous comprenons que bien des groupes peuvent revendiquer le nom d'évangéliques. Certains de ces groupements ont évolué vers des positions différentes des positions initiales. Bon nombre d'Eglises baptistes ou méthodistes des Etats-Unis hésiteraient à souscrire aux deux principes fondamentaux des évangéliques. C'est pourquoi la frontière entre évangéliques et non-évangéliques passe souvent à l'intérieur d'une même dénomination. D'autre part, à l'intérieur des «grandes Églises» réformée, luthérienne, anglicane ou même catholique, des chrétiens individuels adhèrent pleinement aux principes fondamentaux évoqués cl se clas sent donc parmi les évangéliques. Les définitions du mol «évangélique» sont donc plus ou moins extensives.

1 -Sur le plan historique, il comprend soit

a - tous ceux qui ont défendu l'autorité souveraine des Écritures et la conversion personnelle,

¹ Voir aussi les différentes caractéristiques d'une Église évangélique données par G. Dagon dans *Panorama de la France évangélique* (1993 pp. 8-9).

- b - seulement les Piétistes et les mouvements nés après eux,
- c - seulement ceux qui se sont ralliés au mouvement «*evangelical*» depuis le 19^e siècle,
- d - seulement les «nouveaux évangéliques».

2 -*Sur le plan dogmatique*, on y englobe soit

- a - tous ceux qui acceptent les deux fondements cités quelles que soient leur interprétation de ces principes et leur appartenance
- b - seulement ceux qui adhèrent à une certaine théorie de l'inspiration et à une certaine forme de la conversion,
- c - seulement ceux qui font partie d'une Église évangélique ayant adopté les deux principes fondamentaux dans sa confession de foi.

Selon les endroits, les Pentecôtistes ou les Adventistes font partie ou non de l'AHiancc Évangélique.

Dans *l'Encyclopaedia Universalis*, (édition de 1985, sous la rubrique «Évangélisme» de l'article «Protestantisme»), Jean Baubérol parle de «courants dont les frontières ne recoupent pas celles des organisations ecclésiastiques». Ces courants, dit D. Zimmerlin, affectent, «à l'intérieur d'une même dénomination, des Églises locales - qui peuvent être de tenances différentes - et, dans une même Église locale, certains membres peuvent être d'une tendance, d'autres d'une autre» (97 p. 80).

«Évangélique n'est pas une marque déposée. Il faudrait avoir une prétention 'pontificale' pour s'octroyer le rôle d'accorder ou de dénier le la bel... S'il est possible de s'essayer à décrire ce qui est au cœur du caractère évangélique, qui oserait affirmer à partir de quelle limite exacte on franchit la frontière?» (J. Blandenier, *Identité* p. 1).

Suivant les auteurs, l'évangélisme comprend, outre les deux marques fondamentales relevées plus haut, divers traits qui le distinguent des autres fractions du christianisme.

Billy Graham définissait l'évangélique en disant que c'est un «chrétien 1. qui affirme que Dieu a pris place dans sa vie, 2. que la Bible, considérée comme Parole de Dieu, est sa référence en matière de foi et de comportement, 3. qui aimera s'associer à ceux qui partagent ses convictions et son expérience» (*La paix avec Dieu*, 1954 p. 97).

Le noyau intangible de la priorité des deux principes («Il vous faut naître de nouveau» et «retour à la Bible») «peut estomper les différences dénominationnelles, sociales, culturelles, raciales et économiques» (D. Zimmerlin, 97 p. 120).

La revue *ICHTHUS*, qui fut pendant de longues années porte-parole des évangéliques les définissait ainsi: «Sont évangéliques, pour nous, les chrétiens qui *s'attachent sans défaillance aux grandes affirmations du Credo*, qui

prêchent la justification par la foi et la conversion personnelle, et qui affirment sans réserve l'autorité de l'Écriture sainte» (*iCHTHUS* N° 2, Avril 1970 p. 18).

Plus récemment, D. Zimmerlin dit que «la mouvance complexe à laquelle peut être appliquée le terme 'evangelicalism' depuis une vingtaine d'années (c.-à-d. entre 1970 et 1980) est un ensemble théologiquement et socialement 'conservateur' face au courant dit 'libéral'. En moins d'une génération, cette mouvance a conforté ses positions et devancé le courant libéral qui a vu s'effriter les siennes» (97 p. 13).

Le sociologue J.P. Willaime, professeur à la Sorbonne, dit: «Deux éléments essentiels caractérisent en définitive le courant évangélique contemporain: d'une part le fait que la vérité religieuse n'est pas, comme chez Barth, la vérité qui vient mais un donné directement appréhendable dans les Écritures (fondamentalisme biblique); d'autre part, il s'agit plus du retour à une orthodoxie traditionnelle, celle des 'orthodoxes' du début du siècle, que d'une nouvelle systématisation théologique» (92 p. 57).

David Bebbington voit «quatre caractéristiques permanentes de la religion évangélique»: *conversionism, activism, biblicism* et *crucicentrism*. (89 pp. 2-3). Autrement dit: les évangéliques «accordent une place centrale à quatre points: à la notion de 'conversion', à l'activité religieuse, à la valeur immuable et inaltérable de la Bible et de la crucifixion du Christ» (D. Zimmerlin, 97 p. 82). C'est-à-dire que les évangéliques insistent sur «1. la croyance que les vies doivent être changées; 2. l'expression de l'Évangile par l'effort; 3. une façon particulière de considérer et d'estimer la Bible; 4. un accent sur le sacrifice du Christ sur la croix» (Bebbington, P. 3).

Bernard Bolay cite 6 grands axes de l'identité évangélique:

1. *le rapport à Dieu* libre de tout intermédiaire...
2. *le rapport décisif à l'Écriture* (*Sola Scriptura*, défense et illustration de l'autorité et de la véracité des Écritures canoniques);
3. *l'expérience de la conversion personnelle* (qu'il développe plus en détail).
4. *Le rapport à l'homme et au monde* marqué par la sévérité du diaconisme et par la rupture.
5. *le souci missionnaire et l'évangélisation, et l'accent mis sur les œuvres bonnes en accord avec l'éthique révélée.*
6. *La force de l'esprit communautaire* et le caractère confessant des Églises évangéliques (95 pp. 88-89).

«L'évangélisme est une réalité internationale issue de la Réforme en Europe, des œuvres missionnaires européennes et américaines de la pre-

mière période (19e siècle, début du 20e) et de missions, surtout américaines, de la deuxième moitié du 20e siècle» (D. Zimmerlin, 97 p. 84).

«Les évangéliques voient l'Église comme seule médiatrice entre l'Évangile et le monde (schème de rupture), les œcuméniques voient l'action de Dieu dans le monde sans qu'il soit forcément nécessaire de passer par l'Église (schème de continuité)» (O. Rosselct, 96 p. 31). Le schème de rupture est toujours sous-jacent à l'approche des Églises évangéliques, comme le schème de continuité est toujours présent pour les Églises réformées» (p. 32).

Évangéliques = protestants?

G. Dagon pose la question si les Églises évangéliques sont protestantes. Sa réponse est à la fois oui et non. «Oui, dans ce sens qu'elles acceptent les grandes redécouvertes de la Réforme du 16e siècle: autorité de l'Écriture Sainte, salut par la grâce, libre accès à Dieu sans intermédiaire, etc., perdues de vue depuis des siècles. - Non, parce qu'elles ne partagent pas l'évolution actuelle du protestantisme officiel: critique biblique, sacrements, œcuménisme, laxisme moral, etc.» (93 p. 6).

Unité?

En parcourant *V Annuaire évangélique* qui fait le recensement des différentes Églises et Oeuvres évangéliques, on trouve une cinquantaine de dénominations différentes donnant l'impression d'une diversité et d'un morcellement infinis.

Peut-on dans ce cas parler «des évangéliques» comme s'il s'agissait d'une catégorie de chrétiens - comme on parle des catholiques ou des orthodoxes? Oui, car sous leurs diversités apparentes et réelles, existe un substratum commun, bien plus important que leurs divergences. C'est ce fond commun qui leur donne une réelle unité spirituelle, théologique et d'action qu'il nous faut examiner à présent.

CHAPITRE 2

UNITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

Dans le chapitre précédent, nous avons essayé de faire un rapide inventaire historique et statistique des évangéliques. Comme nous l'avons vu, *VAnnuaire évangélique* répertorie une cinquantaine de dénominations différentes dans les pays francophones d'Europe. Qu'est-ce que tous ces groupements ont en commun?

Unité

La base commune essentielle de tous les évangéliques est, comme nous l'avons vu, l'acceptation de l'autorité souveraine des Saintes Écritures. De là découlent l'unité dans la foi aux vérités fondamentales révélées dans la Bible, l'expérience du salut qu'elle propose, l'action qui en dérive (communication de ce salut aux autres, œuvres bonnes) et l'espérance qu'elle ouvre devant les chrétiens. L'expérience commune de la nouvelle naissance crée l'unité spirituelle des évangéliques, leur reconnaissance de l'autorité des Écritures fonde leur unité théologique et éthique. Celle-ci, à son tour, rend possible une action commune.

Par ailleurs, les évangéliques ont aussi en commun un certain nombre de faiblesses et de tentations dont ils prennent peu à peu conscience et contre lesquelles ils ont tout intérêt à lutter ensemble.

Unité spirituelle

Le Nouveau Testament parle souvent de l'unité des chrétiens. Dans la prière sacerdotale, le Seigneur a prié pour que ceux qui accepteront sa parole, qui croiront en Dieu et en lui, soient un comme lui-même et le Père sont un (Jn 17.11, 21, 22), «parfaitement un» en eux (v. 23). Or, l'unité du Père et du Fils repose sur une identité de nature (Jn 1.1), de sainteté (8.28), de volonté et de but (5.19, 30; 10.30), sur un amour parfait entre eux (17.23; 14.31; 15.9-10). Les hommes peuvent acquérir entre eux cette identité de nature s'ils ont en eux la nature et la vie divines (2 Pi 1.4; Ga 2.20), s'ils veulent obéir à Dieu (Ro 12.1-2; 1 Jn 1.5-7) et s'ils aiment Dieu et les frères (1 Jn 2.10; 3.14; 4.7-12).

Cet amour est versé dans leurs cœurs par le Saint-Esprit (Ro 5.5). C'est en passant par la nouvelle naissance (Jn 3.3) et en devenant de nouvelles créatures (2 Co 5.17) qu'ils accèdent à cette nouvelle dimension spirituelle.

Dans cette même prière (Jn 17), Jésus précise quelques autres caractéristiques de ceux que le Père doit unir : ils sont sortis du milieu du monde dont ils ne font plus partie, bien qu'ils y vivent encore (v. 6, 14, 16), ils ont

garde la parole de Dieu (v. 6) qui les sanctifie (v. 17), ils l'ont reçue et acceptée par la foi (v. 8), le Christ est en eux avec sa joie parfaite (v. 13, 26).

Lorsque l'apôtre Paul définit l'unité des croyants, il le fait d'une manière tout à fait parallèle à celle de Jésus: ceux qui sont exhortés à conserver l'unité de l'Esprit ont une seule *foi* en Jésus, leur seul cl commun *Seigneur: Dieu* est leur *Père*, ils sont conduits par le même *Esprit* par lequel ils ont été *baptisés* pour former un seul *Corps* cl pour vivre dans *l'espérance* de la gloire future (Ép 4.4-6).

Cette unité est réelle aujourd'hui comme au premier siècle entre tous ceux qui persévèrent «dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain cl dans les prières» (Ac. 2.42) - quelle que soit la dénomination à laquelle ils appartiennent.

Qui de nous n'a pas fait cette expérience inoubliable et bienfaitrice: vous êtes en vacances, à l'hôpital ou dans le train, ou bien vous avez déménagé dans une ville inconnue, et voilà que vous rencontrez des chrétiens. Comment? Parfois, par un badge, un autocollant, une bible, une phrase en tendue, un chant. On ne se connaissait pas, on n'est pas de la même Église, mais on s'est reconnu enfants du même Père. On se sait rachetés par le même Sauveur, donc frères cl sœurs en Christ, unis par une même espérance. On peut prier, louer Dieu ensemble, s'entraider, éventuellement travailler cl évangéliser en commun.

Cette unité spirituelle s'exprime de diverses manières dans des rencontres et des œuvres inter-dénominationnelles: conventions, camps, actions communes d'évangélisation...

On n'a pas besoin de demander la récitation d'une confession de foi pour savoir si l'on est «un»: on sent à mille petits détails qu'on est «sur la même longueur d'onde». Personnellement, j'ai été dans beaucoup de milieux évangéliques de divers pays cl de plusieurs continents, cl je peux dire qu'à certains détails près, je m'y suis senti autant à l'aise que dans mon Église locale. J'ai rencontré des frères et des sœurs de dénominations différentes et j'ai toujours eu le sentiment de faire partie de la même famille. Ce miracle est tout simplement l'exaucement de la prière de Jésus cl le résultat de l'œuvre du Saint-Esprit. Dans nos instituts bibliques cl nos Facultés de théologie évangéliques, les étudiants viennent de milieux très différents. Personne ne se soucie de connaître leur Église d'origine: ce sont des frères et des sœurs en Christ, on peut prier ensemble, étudier la Parole de Dieu en commun, tout en respectant les «opinions» (Ro. 14) des uns et des autres. L'unité spirituelle transcende toutes les divergences théologiques cl donne à celles-ci leur véritable place.

Cette unité est une énigme pour ceux qui ont été habitués à la voir posée seulement sous la forme d'organisations uniques ou unificatrices.

Elle n'en est pas moins une réalité qui s'approfondit d'année en année à mesure que les lieux de rencontre entre évangéliques se multiplient, que

UNITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

l'information circule mieux entre les milieux, que les semaines de prière et les actions communes sont plus nombreuses et que les particularités dénominationalles s'estompent. Qui - en-dehors des pasteurs - pourrait encore définir les différences entre telle et telle Église évangélique? Et surtout: qui s'en inquiète? Nous verrons plus tard qu'il y a de nombreuses différences entre évangéliques sur le plan des pratiques, des doctrines secondaires et des styles de piété, mais l'unité des évangéliques est plus profonde que toutes ces divergences. Elle est comme la mer qui, à une dizaine de mètres de profondeur est d'un calme parfait même lorsque la tempête agite la surface.

«Le style évangélique est avant tout fondé sur un ensemble de doctrines de base auxquelles adhèrent *grosso modo* un certain nombre d'individus dont les options diffèrent sur des points de moindre priorité» (D. Zimmerlin, 97 p. 75) - selon les époques et les lieux, selon les dénominations et les théologiens.

Unité théologique

L'unité des évangéliques ne se situe pas seulement au niveau des sentiments ou de ces impondérables spirituels dont nous venons de parler. Elle s'exprime aussi par un accord avec des propositions doctrinales précises. La théologie évangélique repose sur une longue tradition remontant, en fait, jusqu'aux premiers siècles de notre ère. Car la théologie libérale régnante est d'origine relativement récente. Selon Roger Nicole, c'est seulement de puis 1890 que les effets de la critique biblique se sont fait sentir sur les conceptions doctrinales.¹ C'est à partir du début de notre siècle que les hommes qui maintenaient encore l'autorité plénière des Écritures ont commencé à être traités d'obscurantistes dont les écrits étaient «indignes d'être considérés par ceux qui avaient bénéficié d'une formation scientifique» (Id. p. 71).

À partir de cette date, où l'influence de Ritschl a dominé toute la théologie allemande, rares furent les hommes qui osèrent maintenir une position plus ou moins conservatrice (A. Schlatter, P. Feine, F. Bettex, E. Sauer). Dans les pays francophones, des théologiens comme F. Godet, A. Grébillat, A. Berthoud, J. Cadic, A. Lamorlc, E. Doumergue et A. Lecerf tentèrent de s'opposer à la «nouvelle vague», mais ils furent marginalisés comme «retardataires» et «non-scientifiques».

La théologie néo-orthodoxe qui marqua un retour vers des positions plus solides ne fut cependant pas plus favorable à l'épanouissement de la théologie évangélique, d'une part, à cause de l'opposition viscérale de K. Barth au piétisme qu'il pourfendait avec la même énergie que le libéralisme, d'autre part à cause de son attitude envers la Bible qui, selon lui,
¹ «Theology» in C.F. Henry: *Contemporary Evangelical Thought* (Harper and Brothers New-York 1957 p. 70).

contient seulement la Parole de Dieu et ne le devient pour nous que par une intervention divine.

Ainsi, le succès de la théologie barthienne au milieu du 20^e siècle s'oppose au progrès de la théologie évangélique. Celle-ci a repris de l'importance dans le protestantisme depuis le recul de l'influence de K. Barth.

En quoi consiste cette théologie évangélique?

Le fonds commun

L'acceptation de l'autorité souveraine de l'Écriture entraîne l'adhésion aux vérités fondamentales qu'elle enseigne de manière claire et indubitable. Aussi les évangéliques partagent-ils avec des chrétiens de différentes confessions la foi dans les doctrines bibliques essentielles comme la Trinité, l'incarnation du Christ, sa naissance virginale, sa résurrection corporelle, la réalité du monde surnaturel et des miracles, l'Église: Corps du Christ, l'immortalité personnelle et la résurrection finale. En fait, il s'agit là des fondements de la foi chrétienne qui se retrouvent dans toutes les Églises et que seuls les théologiens libéraux et néo-libéraux ont mis en doute.

«Le retour aux sources des humanistes, repris à sa manière par Luther, signifie que l'Écriture devient source et norme de la foi, c'est elle qui juge la tradition et non le contraire. La justification par la foi est une critique radicale de l'institution médiatrice qu'était devenue, aux yeux des Réformateurs, l'Église romaine. La médiation entre Dieu et les hommes s'opère par le Christ et s'approprie par la foi. Aucune instance humaine ne peut prétendre avoir cette médiation entre ses mains. Ces deux principes de base portent en eux une critique fondamentale de l'ecclésiologie romaine...» (N. Blough, 95 pp. 77-78).

Des doctrines typiquement réformées...

De plus, les évangéliques soulignent un certain nombre d'aspects que certaines fractions du christianisme ont minimisés ou négligés: la souveraineté de Dieu, sa transcendance, la révélation contenue dans l'Écriture seule, la dépravation totale de l'homme «né dans le péché» et incapable par lui-même d'aucun bien, l'expiation par la mort substitutive du Christ en croix et l'appropriation du bénéfice de ce sacrifice par la foi; donc: salut par grâce et justification par la foi. En somme, les évangéliques ont repris les trois mots d'ordre des Réformateurs: *sola scriptura, sola gratia, sola fide*, en les opposant à la fois au libéralisme (qui place la raison au-dessus de la Bible) et aux sectes (pour qui l'Écriture doit être complétée par une autre révélation), au catholicisme (qui associe les œuvres à la grâce divine) et au Barthisme (qui souligne la grâce divine dans le salut de toute l'humanité).¹

* Sur ce dernier point, il faut préciser cependant que si Barth a enseigné un certain universa-

Dans l'interview accordée à la revue *Hebdo*, le pasteur Virgile Rochat disait des évangéliques: «En gros, ils prennent Calvin à la lettre. Si on lit Calvin aujourd'hui, 400 ans après, on a à peu près le message des évangéliques». Les évangéliques ont repris en particulier, l'affirmation centrale de l'orthodoxie protestante: la mort et la résurrection du Christ.¹

Le *Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud* confesse l'unité des évangéliques réformés et membres des Églises et communautés de professants: «Nous nous reconnaissons les uns et les autres comme des communautés héritières du grand mouvement de la Réforme et ayant une même volonté de fidélité à l'amour gratuit et libérateur du Dieu Vivant, Père, Fils et Saint-Esprit tel que la Bible le révèle».

... et leurs compléments

En même temps, les évangéliques complètent ces doctrines typiquement réformées en insistant sur des aspects bibliques que les Réformateurs avaient négligés par réaction contre une religion fondée sur les œuvres. En effet, la Bible ne nous enseigne pas seulement la justification du pécheur, mais sa régénération, c.-à-d. sa transformation et la nécessité de la sanctification «sans laquelle nul ne verra le Seigneur» (Hé 12.14). L'œuvre de la Croix a été complétée le jour de la Pentecôte par le don du Saint-Esprit qui vient habiter dans le cœur du croyant et le rend capable d'obéir à la loi de Dieu (Ro 8.4). La justification par la foi doit être suivie d'une *marche* par la foi. La grâce n'est jamais automatique - même pas dans les sacrements - elle agit là où la foi l'attend et l'accueille. C'est là l'autre facette de la Révélation que les Piélistes ont soulignée et que les évangéliques ont intégrée à leur corps de doctrines.

Ils insistent également sur des aspects qui ne s'étaient pas imposés aux Réformateurs: la mission (Mt 28.19-20), le service social (*diakonia*), fruit

lisme où tous les hommes sont automatiquement sauvés sans participation de leur part, il n'a pas, jusqu'à la fin de sa vie, exclu la part de l'homme dans l'œuvre du salut. Dans son dernier livre (*Dogmatique* (4) consacré à la question du baptême, il parle de la libre décision de l'homme d'obéir à Dieu, cette «décision à l'obéissance, dans la liberté accordée à l'homme par l'acte de la grâce souveraine de Dieu» (p. 40). Le baptême est l'expression de cette décision, c'est pourquoi il doit être demandé par le néophyte. «C'est librement qu'il demande à être baptisé, c'est par décision personnelle qu'il se fait baptiser... il le fait comme son œuvre. Mais il le fait dans l'obéissance, comme première œuvre exemplaire de sa foi. c'est-à-dire de la fidélité à l'égard de Dieu» (p. 48). «Les néophytes du Nouveau Testament aspirent au baptême... en voulant et en agissant librement, d'eux-mêmes et sous leur propre responsabilité» (p. 53).

Par le baptême, l'homme exprime sa réponse à tout ce que Dieu voulait de toute éternité et qu'il a réalisé dans le temps» (p. 166). «C'est la première forme de la réponse humaine à la conversion divine accomplie en Celui qui était, qui est et qui vient, le premier pas concret de la décision correspondante de la foi et de l'obéissance» (p. 99). «Sa première signification est d'être un acte d'obéissance accompli dans la libre responsabilité» (p. 169).

¹ Revue *Hebdo* du 15.5.97. p. 15.

et preuve de la foi, mais aussi préparation de la proclamation de l'Évangile (selon la devise de l'Armée du Salut: «soupe, savon et salut»), le retour personnel du Christ.

Enfin, dans leur grande majorité, les *Églises* évangéliques sont «des Églises de cessants n'acceptant que le baptême des croyants. Les Églises réformées sont des Églises de multitude pratiquant le pédobaptême. Cette divergence est, je crois, la difficulté principale dans le dialogue intra-protestant» (O. Rosselct, 96 p. 48).

Les traits saillants caractéristiques des évangéliques sont donc: l'autorité des Écritures, la foi personnelle, la réalité de la nouvelle naissance et de la sanctification (! «orthopraxic» accompagnant nécessairement l'orthodoxie), l'action sociale découlant de la foi, l'intérêt eschatologique et apologétique, l'importance de l'évangélisation et de la mission. Ces aspects se retrouvent isolément çà et là dans d'autres fractions du christianisme historique; c'est leur synthèse qui démarque les évangéliques, et plus précisément les «Nouveaux évangéliques» par rapport à toutes les autres orientations théologiques ou confessionnelles. Encore actuellement, «toute une aile évangélique est habitée par le souci de maintenir sans faillir des positions doctrinales traditionnelles réputées orthodoxes et battues en brèche par des théologies 'nouvelles' influencées par des courants de pensée contemporains» (J. Blandenier, *Identité* p. 2).

L'Alliance évangélique

Le 19 août 1846, près d'un millier de pasteurs et de laïcs représentant quelque cinquante Églises ou dénominations différentes du monde entier étaient réunis pour une conférence qui devait durer jusqu'au 2 septembre et d'où sortira l'Alliance évangélique.¹ Elle avait été précédée, en 1843 à Londres, par une grande réunion de chrétiens responsables de différentes dénominations, et en 1845, par la conférence de Liverpool réunissant 216 personnes appartenant à vingt dénominations différentes. En 1844, un jeune employé drapier, George William, avait créé avec trois camarades appartenant à trois dénominations différentes de la sienne, l'Union chrétienne de jeunes gens (que Henri Dunant aimait à appeler «l'Alliance évangélique des Jeunes»)².

Lors de la Conférence constitutive de l'Alliance évangélique, le professeur Tholuck, de Halle en Allemagne, déclarait: «L'unité substantielle de l'Église existe déjà, et tout ce que l'Alliance évangélique a à faire, c'est de la déclarer, de la manifester devant le monde».³

¹ Voir le beau livre d'André Thobois retraçant l'histoire de la création et du développement de l'Alliance évangélique: *Une conviction qui fait son chemin: Alliance évangélique universelle 1846-1996* Paris Editions Décision-France 1996.

² Voir pour plus de détails A. Thobois, 96 pp. 11-17.

³ Cité par A. Thobois 96 p. 30.

Un des principes de l'Alliance évangélique, exprimé par le Révérend Emery de Pennsylvanie lors de la Conférence constitutive de 1846, est qu'elle «recherche l'unité entre chrétiens, mais sans exiger l'uniformité».¹

«De toute évidence, l'Alliance évangélique a préparé les voies du Mouvement œcuménique» en favorisant des rapprochements entre un grand nombre d'Églises et d'œuvres missionnaires. «Déjà avant 1948, date de la création officielle du COE, certains s'étaient demandé si l'Alliance avait encore sa raison d'être» (A. Thobois, 96 p. 62). La question a été résolue par l'affirmative. L'évolution ultérieure du COE a confirmé la justesse de cette décision.

Dans une annexe au livre d'André Thobois, *Une conviction qui fait son chemin*, l'actuel président de l'Alliance évangélique française, Claude Grandjean, définit la raison d'être de l'Alliance évangélique en disant qu'elle «offre en premier lieu une vision, celle de faire se rapprocher les chrétiens. Non pas pour les unifier dans une organisation nouvelle et centralisée, mais pour les faire se rencontrer, s'apprécier et travailler ensemble sur une base doctrinale précise: notre déclaration de foi. Nous ne croyons pas n'importe quoi: nous affirmons notre attachement à la Bible, Parole de Dieu, seule règle de foi et de vie» (Dans A. Thobois, 96 p. 99).

La Base doctrinale de [l']Alliance évangélique

Les différentes confessions de foi des évangéliques soulignent les vérités communes à tous les évangéliques. La base doctrinale de l'Alliance évangélique (1846) comportait 9 points: 1. l'inspiration divine, l'autorité et la suffisance des Saintes Écritures, 2. le droit et le devoir de leur interprétation personnelle, 3. l'unité et la Trinité de Dieu, 4. la dépravation totale de la nature humaine, conséquence de la chute, 5. l'incarnation du Fils de Dieu, son œuvre d'expiation, son intercession actuelle et son règne, 6. la justification des pécheurs par la foi seule, 7. l'œuvre du Saint-Esprit dans la conversion et la sanctification des pécheurs, 8. l'immortalité de l'âme, la résurrection des corps et le jugement du monde par notre Seigneur Jésus-Christ, la félicité éternelle des justes et la punition éternelle des méchants, 9. l'institution divine du ministère chrétien, l'obligation et la permanence des ordonnances: baptême et repas du Seigneur.

Le fait qu'au milieu du 19^e siècle, cent ans avant la création du Conseil œcuménique des Églises, des chrétiens de tant de dénominations différentes aient pu s'accorder sur tous ces points est certainement remarquable. Il prouve que l'acceptation de l'autorité souveraine des Écritures donne une base sur laquelle on peut fonder une unité théologique qui va bien au-delà de vagues généralités.

¹ Cité par A. Thobois 96 p. 32.

Cette base fut révisée en 1970. La nouvelle rédaction affirmait dans son préambule l'autorité des Écritures et répétait en gros les doctrines énoncées dans la base de 1846. Elle y ajoutait le sacerdoce universel de tous les croyants qui forment l'Église universelle, le Corps dont le Christ est la tête, et qui a pour mission de proclamer l'Évangile à travers le monde, ainsi que l'attente du retour personnel et visible du Seigneur Jésus-Christ, en puissance et en gloire.

Beaucoup d'Églises et d'assemblées évangéliques ont adopté (ou adapté) une confession de foi précisant les grandes doctrines auxquelles elles adhèrent et parfois les options qui les distinguent d'autres Églises (évangéliques ou autres). Certaines Églises estiment, par contre, que l'adoption d'une confession de foi est par trop restrictive. Elles préfèrent se référer à «toute la Bible». Ainsi ce n'est qu'en 1977 que les Assemblées évangéliques de Suisse romande ont accepté une confession de foi.

Après une trentaine d'années de consultations et de discussions, le Conseil œcuménique des Églises a publié un document qui est censé rallier tout le monde protestant sur trois points sensibles: le baptême, l'eucharistie et la question des ministères. Ce texte intitulé *Baptême - Eucharistie - Ministère* (BEM) a suscité une prise de position officielle de l'Alliance Évangélique Universelle (WEF: *World Evangelical Fellowship*) qui dénonce la dérive sacramentale de ce document.¹ Le but de ce texte d'accord semble bien plus de se rapprocher de la doctrine catholique que d'ex primer la pensée biblique. Le fait que des théologiens catholiques faisaient partie de plein droit du comité de rédaction n'est sans doute pas étranger à la nature du document. Cependant, sa publication et son adoption par les Églises membres du COE creusent encore davantage le fossé entre protestants œcuméniques et évangéliques.²

Autres manifestes d'unité

A plusieurs reprises, les évangéliques ont eu l'occasion de prendre position sur différents problèmes. Ce fut le cas, par exemple, par la *Déclaration de Francfort* sur la mission (1970). Les cercles œcuméniques la concevaient de plus en plus comme une aide technique et humanitaire au développement, comme une «présence chrétienne» et un dialogue. Face à ces nouvelles conceptions, la Déclaration de Francfort insiste sur l'ordre missionnaire de Jésus (Mt. 28.19-20) demandant la proclamation de l'Évangile, le Christ étant le seul médiateur entre Dieu et les hommes; par conséquent, le christianisme est la seule religion qui apporte le salut.

¹ Voir, par exemple, le chapitre 15: «Baptême et œcuménisme» dans A. Kuen: *Le baptême hier et aujourd'hui* pp. 279-294.

² Mais il faut dire aussi qu'il y a eu beaucoup de réactions négatives à l'encontre du BEM au sein des Églises affiliées au COE.

La *Déclaration de Lausanne* issue du Congrès international pour l'évangélisation mondiale tenu à Lausanne en 1974, après avoir rappelé les points communs mentionnés plus haut, insiste sur la responsabilité sociale du chrétien: renforcement socio-politique l'ait partie, comme l'évangélisation, du devoir chrétien. Il est également «une expression de notre doctrine de Dieu et de l'homme, de l'amour du prochain et de l'obéissance à Jésus-Christ. Le message du salut implique aussi un message de jugement sur toute forme d'aliénation, d'oppression et de discrimination» (chap. 5).

La *Déclaration de Chicago sur l'Écriture* (1978) a pris position sur l'inspiration et l'autorité de la Bible: «Nous affirmons que l'Écriture entière et toutes ses parties, jusqu'aux mots mêmes de l'original, ont été données par inspiration divine» (Art. 6). La Seconde Déclaration (1982) et la Troisième Déclaration (1986) ont confirmé et précisé ces articles de la première Déclaration. Le *Manifeste de Manille* (juillet 1989) a repris et prolongé certains thèmes de la Déclaration de Lausanne, affirmant que «la Bonne Nouvelle est inséparable des œuvres bonnes». L'évangélisation est première... mais nous sommes appelés aujourd'hui à rejoindre (à l'exemple du Christ) paroles et actes... un service plein d'amour doit accompagner notre proclamation de l'amour de Dieu, et la mise en pratique de ses exigences de justice et de paix doit accompagner notre annonce du Royaume de Dieu».

«Aucune présentation de l'Évangile n'est aussi éloquente qu'une vie transformée; rien ne ternit autant le message qu'une vie inconsciente». Dans cette ligne, le *Manifeste* a développé trois thèmes: l'aide au pauvre, un combat pour plus de justice et de paix et la lutte pour la liberté de conscience. Il insiste également sur le témoignage au sein de diverses cultures (dialogue vrai avec les fidèles d'autres religions dans le respect dû au prochain), le ministère de tous les chrétiens (des femmes, en particulier) et la centralité de l'Église locale dans le plan de Dieu

Les théologiens évangéliques continuent à approfondir leur unité au sein de la *Fédération européenne des théologiens évangéliques* qui se réunit tous les deux ans pour étudier un sujet particulier. L'unité de ces savants représentant diverses disciplines et toute la gamme des évangéliques, des Anglicans et des Luthériens aux Pentecôtistes, est une réalité que l'on a de la peine à imaginer tant qu'on ne l'a pas vécue.

Ces derniers temps, certains évangéliques se repèrent par un poisson. Le noyau de la foi évangélique est contenu dans le symbole ICHTHUS qu'avaient choisi les premiers chrétiens. Ichthys, en grec, signifie le poisson (d'où les poissons qui ont fait leur apparition depuis quelques années sur l'arrière des voitures appartenant à des évangéliques). Mais, en grec, chaque lettre est aussi le début d'un mot: Iesous CHRistos THEos hūios Soter = Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur. J. Blandin développe cette «confession de foi» de la manière suivante:

«**Jésus:** *l'incarnation*: il fut pleinement un homme du 1er siècle en Palestine, lui, le charpentier de Nazareth.

Christ: le *Messie* promis, objet de toute la préparation par l'histoire de l'Ancienne Alliance dont il est le parlait accomplissement. Roi messianique, il viendra établir son Règne de paix, juste et glorieux.

Fils: Celui qui est de nature divine et en qui Dieu était pleinement présent sur la terre.

de Dieu: ce *Dieu unique*, éternel, souverain, créateur du ciel et de la terre s'est fait connaître en Jésus-Christ, et nous offre à notre tour d'avoir avec lui une relation filiale.

Sauveur: Il nous arrache à la perdition que notre péché nous fait mériter, nous sauvant de la tyrannie du Diable pour nous placer sous sa *seigneurie libératrice*. Par le *Saint-Esprit*, ce salut est déjà *réalité actuelle*.

C'est là le noyau de la Bonne Nouvelle, le *noyau commun aux évangéliques*» (J. Blandinier, *Identité* pp. 3-4).

Unité d'action

L'unité de cœur et d'intelligence s'exprime par des actions communes. Les *Evangelicals* du siècle dernier ont créé la «Société biblique britannique et étrangère» et de grandes sociétés missionnaires. Ce siècle a vu naître la Ligue pour la lecture de la Bible, des sociétés missionnaires couvrant tous les continents, des œuvres d'évangélisation spécialisées pour apporter le message aux Juifs, aux musulmans, aux touristes et aux vacanciers, aux étudiants, aux ouvriers, aux détenus. Des œuvres d'action sociale se penchent sur les jeunes en danger moral, les drogués, les sans-logis, les pauvres. Le *Congrès international pour l'évangélisation* à Lausanne en 1974, «fut l'occasion d'un tournant dans le développement de la pensée évangélique.» (O. Rossel, 96 p. 30). Dans la fameuse «Déclaration de Lausanne», on peut lire: «Nous affirmons que l'évangélisation et l'engagement socio-politique sont deux parties de notre devoir chrétien» (points 5 et 6). La communication utilise les moyens les plus modernes (films, montages, cassettes, vidéo, radio, TV, journaux, revues, internet...). Le besoin de formation a donné naissance dans nos pays francophones à des facultés de théologie évangéliques et à plusieurs instituts et écoles bibliques ou écoles de disciples, à des séminaires missionnaires et des cours par correspondance.

Presque tous ces organismes fonctionnent sur un plan interdénominational et sur la base d'une confession de foi évangélique, souvent celle de l'Alliance évangélique.

Unis dans l'évangélisation

Le besoin d'évangéliser est un trait commun des évangéliques. Puisqu'ils croient que Jésus est «le seul médiateur entre Dieu et les hommes» (I Tm 2.5) et le seul nom par lequel les hommes peuvent être sauvés (Ac 4.12),

leur souci constant est de faire connaître ce nom et le message du salut à leurs compatriotes. Aussi l'évangélisation est-elle la préoccupation majeure de la plupart des Églises évangéliques: comment atteindre cette masse d'individus différents que nous côtoyons sans trouver de point d'accrochage. Des trésors d'ingéniosité se dépensent pour faire connaître la Bible et son message autour de soi: enquêtes, concours et expositions bibliques, télé-Bible, cafés-bars, clubs d'enfants, films et conférences dans des salles neutres ou des maisons privées, concerts, contacts un à un...

Il n'est pas rare que ces efforts se fassent en commun entre plusieurs milieux évangéliques dans la même localité, dans une loyale collaboration, chacun sachant que si les nouveaux convertis vont «chez le voisin», ils seront enseignés dans les mêmes vérités fondamentales et pourront croître dans la foi commune.

Unité sur le plan éthique

L'un des héritages du piétisme et du méthodisme est l'insistance sur une vie chrétienne en accord avec les impératifs du Nouveau Testament. Les apôtres en font le moyen d'évangélisation par excellence (cf. I Pi 2.12; Ph2.15).

En post-chrétienté, comme dans le milieu païen du 1er siècle, le christianisme se traduit par un certain nombre de prises de positions éthiques à contre-courant du monde ambiant, souvent aussi des fractions plus «progressistes» du christianisme. Les évangéliques se différencient de leurs contemporains (et se rapprochent des catholiques) par leurs convictions et souvent leurs actions communes sur différents problèmes: respect de la vie (contre l'avortement, l'euthanasie et les manipulations génétiques), de la pureté des mœurs (contre les relations pré- et extra-conjugales, la pornographie, l'homosexualité), de l'institution familiale. Ces positions découlent directement de l'acceptation de l'autorité *permanente* des Écritures et du souci «de ne pas pécher contre la vérité au nom de l'amour» (L. Schwilzcr).

«La grâce n'est jamais automatique, elle agit là où la foi l'attend et l'accueille. La vie de foi, par la suite, est sous-tendue par un souci de sanctification de la vie personnelle et d'obéissance aux commandements de Dieu vue comme une obéissance éthique» (O. Rosselcl, 96 p. 16). C'est pourquoi «les Églises évangéliques entendent exercer un certain contrôle sur la spiritualité de leurs membres (que ce soit par une confession de foi, une expérience de conversion, un baptême par immersion à l'âge adulte) et avoir un droit de regard sur leur vie. Un rappel fraternel en cas d'inconduite ou de déviance est toujours possible. Celui-ci peut parfois se durcir à cause des exigences autoritaires des responsables locaux, engendrant des blessures ou des exclusions préjudiciables. Ainsi les Églises évangéliques (Églises de professants) insistent sur la nécessaire visibilité de l'Église, seul moyen pour

LES ÉVANGÉLIQUES

elles d'assumer jusqu'au bout le témoignage que Dieu et le monde sont en droit d'attendre d'elles» (O. Rosselel, 96 p. 33). Alors que dans les Églises de multitude, dit W. Kramer, «il y a dissolution de l'identité entre peuple d'État et peuple d'Église».¹

Après avoir évoqué les changements que l'Évangélisme a produits dans les familles sud-américaines (maris moins 'machos', moins absents du foyer ou réinvestissant la sphère familiale qu'ils avaient quittée), F. de Coninck conclut que «les Églises évangéliques initient ainsi un changement de société à travers une transformation des relations familiales» (95 p. 52).

On pourrait en dire de même de l'influence d'une conversion authentique sur les jeunes qui renoncent à la violence, la drogue, l'alcool, les expériences sexuelles (hétéro- ou homo-) et leurs séquelles. C'est déjà ce que les Apologistes du 2^e et du 3^e siècle s'efforçaient de faire comprendre à leurs gouvernants.

Le pasteur Rüeegg dit aussi que «la façon dont les évangéliques vivent leur foi est sous-tendue par le souci de *la sanctification* de la vie personnelle, par l'obéissance aux lois de Dieu et à ses commandements... Chez certains évangéliques, il résulte aussi (de ce fait) un engagement éhico-social, voire politique, en vue d'humaniser les structures de la société. C'est ainsi que les évangéliques se sont par exemple massivement engagés au 19^e siècle dans la lutte pour la suppression de l'esclavage» (96 p. 3).

Autres points communs

Les évangéliques ne sont pas seulement unis par un certain nombre de convergences spirituelles et doctrinales, ils partagent aussi certains traits communs qui les font assimiler par leurs concitoyens et devraient les rapprocher les uns des autres pour mieux remplir leur vocation.

Exposés aux mêmes faiblesses...

En Europe, surtout dans les pays francophones, les évangéliques constituent de petites communautés: généralement quelques dizaines de membres, rarement quelques centaines. Beaucoup d'entre eux regardent avec envie vers ces Églises des antipodes qui gagnent à chaque heure quelques nouveaux membres et qui en comptent déjà plusieurs centaines de milliers.

Être membre d'une petite Église signifie soit consentir de gros sacrifices financiers, soit renoncer à un ministère à plein temps; donc, le ministère sera limité aux compétences de quelques autodidactes. Dans ces Églises, les enfants sont peu nombreux, la formation catéchistique laisse parfois à désirer; au groupe de jeunes, quelques garçons et filles se retrouvent chaque

¹ Dans un article des *Cahiers de EIRP* N° 1 1988 p. 33, cité par O. Rosselel, 96 p. 34.

semaine avec les mêmes problèmes. Le contact avec l'extérieur est très limité.

El pourtant, que de prodiges se font dans ces «petits milieux»: miracles de la consécration à Dieu, du dévouement, de la foi et de l'amour fraternel; on se connaît bien (parfois trop bien!), on s'entraide, on travaille ensemble («Quand le bâtiment va, tout va»), on s'édifie, on s'exhorte, on se console... Avec cela, on soutient la mission, les chrétiens persécutés, les frères en chômage, les jeunes qui se forment...

Beaucoup de ces petites Églises pourraient reprendre le mot de Paul: «Quand je suis faible, c'est alors que je suis fort» (2 Co 12.10).

...au même mépris

Dans nos pays francophones, les Églises évangéliques ont été longtemps confondues avec les sectes. Elles en avaient les caractéristiques définies par Trölsch au siècle passé: associations basées sur une adhésion volontaire d'adultes, non liées à l'État, pratiquant le baptême des croyants. Définition «purement sociologique et qui date d'une époque» (J.P. Benoît) «actuellement dépassée» (Geldbach)¹.

C'est seulement depuis peu de temps que des théologiens et des responsables des grandes Églises font clairement la différence entre les Églises évangéliques et les sectes - tout comme il a fallu quatre siècles pour différencier les anabaptistes pacifiques et bibliques des illuministes révolutionnaires qui se sont illustrés à Munster. Mais les opinions des théologiens mettent beaucoup de temps à parvenir jusqu'à la masse des fidèles. Pour la plupart de nos concitoyens, les Églises évangéliques sont «de petites communautés fermées sur elles-mêmes... Elles manifestent un prosélytisme agressif... Elles se dérobent aux contacts œcuméniques, même avec les Églises de la Réforme, et sont violemment anti-catholiques», donc assimilées «purement et simplement à des sectes» (*Unités chrétiennes* n° 55 p. 1).

Souvent, les évangéliques sont assimilés aux intégristes catholiques (si ce n'est: musulmans). «Le courant évangélique est-il un intégrisme protestant?» telle est la question que pose Jean Baubérot dans *Le retour des Huguenots*. De fait, un bon nombre d'auteurs protestants voient dans l'Évangélisme une réplique du courant intégriste dans l'Église catholique. Jean Baubérot fait une distinction entre intégristes et fondamentalistes: les premiers sont attachés à la tradition, les seconds à l'Écriture. Tous les évangéliques, d'autre part, ne s'assimilent pas aux fondamentalistes. Ils ont en commun leur attachement à l'inspiration et à l'autorité de la Bible, mais s'en distancent, depuis les «Nouveaux évangéliques», sur la question de son

¹ Précisons toutefois que, pour Trölsch, cette définition n'avait rien de péjoratif. Au contraire, il considérait ces mouvements comme de véritables héritiers des principes réformateurs.

LES ÉVANGÉLIQUES

interprétation. Autre différence que souligne aussi Jean Baubérol: l'ouverture des évangéliques aux questions sociales et politiques depuis 1974¹.

Le complexe de la secte

Les excentricités de certains groupements religieux modernes et l'influence néfaste qu'ils exercent sur les jeunes ont alerté l'opinion publique. Chacun a entendu l'histoire de ces suicides collectifs en Amérique, en France et en Suisse, de jeunes soustraits à leur famille et soumis à de véritables lavages de cerveaux, de chefs de sectes qui mènent une existence fastueuse aux dépens des membres de leur communauté qui leur sacrifient toute leur fortune et vont de porte en porte quêtant et faisant des disciples. Pas étonnant que l'on devienne méfiant à l'égard de tous les groupements religieux non rattachés à une Église officielle.

Bien sûr, les évangéliques peuvent se consoler en pensant qu'ils partagent ce sobriquet avec les premiers chrétiens (Ac. 28.22), que l'apôtre Paul lui-même était qualifié de «chef de la secte des Nazaréens» et qu'il n'avait pas honte d'avouer qu'il servait le Dieu de ses pères «selon la voie qu'ils appellent une secte» (Ac 24.5, 14).

Ils peuvent même se dire qu'il y a peu de temps encore, tous les non-catholiques étaient traités de sectes: le Petit Larousse illustre et cite-il pas assez récemment encore comme exemple d'emploi du mot: «la secte des luthériens»? Ils peuvent se dire que tout est relatif et que ce n'est qu'une question de nombre d'adhérents. Que dans la Bible ce terme traduit le mot *hairesis* qui a donné hérésie; si la Bible qualifie d'hérésie toute doctrine qui dévie de son enseignement, l'appellation «secte» s'applique mieux à ceux qui ont abandonné les fondements bibliques qu'à ceux auxquels on reproche leur «biblicisme».

Tout cela, on peut se le dire. N'empêche que le discrédit lié à ce terme est une «tare» dont souffrent beaucoup d'évangéliques et qui constitue un obstacle souvent insurmontable pour ceux qui cherchent la vérité. De fait, surtout dans les petites localités, les «fronts» se sont stabilisés depuis des générations et la crainte de se faire embrigader dans une secte empêche les gens de prêter la première attention nécessaire au témoignage des chrétiens évangéliques.²

Promesses et signes d'espoir

Les chrétiens des trois premiers siècles étaient en butte aux mêmes difficultés que les évangéliques aujourd'hui: ils étaient minoritaires, méprisés,

¹ Nous reviendrons dans le chapitre 5 sur les faiblesses des évangéliques et les dangers qui les menacent.

² Nous reviendrons dans le chapitre 6 sur ce qui différencie les Églises évangéliques des sectes.

UNITÉ DES ÉVANGÉLIQUES

calomniés, souvent même ouvertement persécutés. Or, c'est durant cette période qu'ils ont conquis le monde antique. A partir du moment où ils ont gagné la popularité, la faveur des autorités et l'aisance matérielle, ils ont décliné: le monde a conquis l'Église.

Nos frères des premiers siècles ne se sont pas laissés décourager par leur situation. Conscients de détenir le message qui pouvait sauver l'humanité, ils l'ont hardiment répandu autour d'eux, l'appuyant du témoignage de toute leur vie. Ils se fondaient sur la promesse du Seigneur: «Voici, parce que tu as peu de puissance et que lu as gardé ma parole et que lu n'as pas renié mon nom, j'ai mis devant toi une porte ouverte que personne ne peut fermer» (Ap 3.8.).

«Peu de puissance» ne suffit pas, il faut encore «garder sa parole» et «ne pas renier son nom». L'histoire de l'Église nous apprend que les époques les plus fécondes ont été celles des plus grandes difficultés. Par contre, rien n'a été plus fatal à l'Église que la faveur populaire, les protections en haut lieu et le prestige intellectuel. L'attrait du nombre, du pouvoir et des richesses a corrompu ses responsables. Si elle veut rester vivante et efficace, l'Église évangélique doit remercier Dieu pour la situation difficile qui est la sienne.

Les difficultés qui se présentent devant ceux qui veulent devenir chrétiens garantissent l'authenticité de leur désir. Ceux qui se convertissaient aux 2^e et 3^e siècles devaient compter avec l'éventualité de persécutions; certains signaient leur arrêt de mort par cette décision. C'est ce qui a sauvé la réalité de *Vekklésia* malgré les dérapages doctrinaux durant cette période.

Un certain nombre de signes permettent de penser que, de nos jours, les évangéliques francophones ne se laissent pas décourager par la situation, mais qu'au contraire, ils saisissent l'ouverture actuelle d'une partie de nos contemporains pour leur apporter le message libérateur de l'Évangile. En effet, après la désaffection à l'égard des utopies politiques laïques (marxistes et matérialistes), après la crise de confiance dans l'idée d'un progrès continu grâce à la Science et au libéralisme économique, «le monde occidental aspire à renouer avec la transcendance et la spiritualité» (Chr. Sinclair, 94 p. 12). Nous vivons dans «un monde en quête de repères» qui voit «un retour des orthodoxies et de la foi affirmative» (Id.).

Pourquoi cette croissance actuelle des sectes et des Églises évangéliques? Le Dominicain Philippe Larère répond: «Nos contemporains s'interrogent au moins confusément sur le sens de l'existence humaine, aspirent à la reconnaissance de leur personne et à la liberté, désirent échapper à la solitude et communiquer avec autrui... Ce sont là des besoins qui expliquent le succès des sectes. A ces besoins répondent aussi les Églises évangéliques fondées sur la Parole, annonçant le salut par la conversion personnelle et proposant une vie fraternelle dans une communauté à taille humaine»

LES ÉVANGÉLIQUES

(92 p. 54).¹ Parmi les facteurs susceptibles de favoriser la croissance des «nouveaux mouvements religieux», Jean-François Mayer note aussi «l'inquiétude généralisée devant l'évolution du monde actuel: l'avenir paraît de plus en plus incertain... Jamais auparavant, l'humanité ne s'est trouvée confrontée à la possibilité de l'auto-anéantissement» (85 pp. 70ss.).

Peu à peu, les évangéliques sortent du ghetto dans lequel ils se sont longtemps laissé confiner, ils redécouvrent les implications sociales de l'Évangile, la nécessaire protestation contre les injustices, l'immoralité, le racisme et la guerre. Ils réagissent contre l'obscurantisme théologique et l'isolement les uns des autres. Tout cela reste encore fragmentaire, partiel, lié aux conditions historiques et locales des différentes assemblées, mais l'amorce est prometteuse et mérite nos prières.

Nous avons beaucoup parlé des points de convergence entre les évangéliques. N'y a-t-il donc pas de différences? Certes, oui. Il suffit de passer d'un culte dans une Église réformée évangélique à une réunion d'une Église pentecôtiste ou charismatique pour avoir l'impression de deux mondes absolument opposés.

D'où proviennent ces différences? D'un côté, de la diversité des tempéraments (psychologiques et religieux), d'un autre, de certaines divergences sur la doctrine et l'organisation de l'Église.

¹ D'où proviennent les membres des Églises évangéliques? demande le même auteur. Il répond: «Une grande majorité provient de l'Église catholique où ils ont été baptisés enfants avant d'abandonner toute pratique, sacramentalisés avant d'avoir été évangélisés» (92 p. 38).

CHAPITRE 3

LA DIVERSITÉ DE TEMPÉRAMEMENTS

Dans le corps du Christ, l'apôtre Paul souligne, à côté de l'unité, la diversité des membres du corps: «tous les membres n'ont pas la même fonction nous avons des dons différents» (Ro 12.4, 6); «il y a diversité de dons... diversité de services... diversité d'activités» (I Co 12.4-6).

Cette diversité se retrouve dans l'Évangélisme actuel. Et comme le constate John Slolt, «noire lempérament a souvent bien plus d'influence sur noire théologie que nous ne voulons le voir ou le reconnaître! Si notre compréhension de la vérité biblique dépend de l'illumination du Saint-Esprit, elle est cependant inévitablement influencée par la personnalité, par l'âge et par le milieu culturel qui sont les nôtres. Par suite de leurs dispositions naturelles ou de leur éducation, certains sont plus intellectuels qu'émotifs, d'autres plus émotifs qu'intellectuels. De même, beaucoup de nos semblables ont une habitude de pensée conservatrice (ils détestent et craignent le changement), alors que d'autres sont par nature hostiles à la tradition (ils détestent la monotonie et aiment le changement). Des tempéraments fondamentalement différents sont la cause de ces différences» (86 pp. 4-5).

Un premier aspect par lequel cette diversité se manifeste pour l'observateur extérieur est la multiplicité des dénominations: plusieurs dizaines d'associations d'Eglises évangéliques, rien que dans les pays francophones. «Les dénominations au sein du protestantisme, dit J. Blandinier, n'ont aucune justification biblique (bien au contraire, cf. I Co 3.4), et nous les subissons comme une infirmité, signe de l'ambiguïté de l'histoire de l'Église. Mais les nier n'avance à rien, ce serait une illusion spirituelle aux conséquences néfastes, dont l'histoire donne quelques exemples: en niant la légitimité des dénominations, on est tenté de les rejeter toutes en bloc... pour finir par en former une de plus!» (*Semailles et moisson* 10. 91 p. 4).

Le *Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud* constate: «Il existe de nombreuses polarités aussi bien chez les réformés (pôles 'évangélique' et 'libéral'; 'liturgique' et 'charismatique'; 'socialisant' et 'radical'; etc.) que chez les évangéliques (pôles 'libéraliste' et moins 'libéraliste'; 'penlécôtisant' et 'anti-penlécôtisant'; 'darbyste' - c.-à-d. privilégiant la rupture et l'autonomie de la communauté - et 'méthodiste' - c.-à-d. privilégiant le dialogue et les relations entre communautés, etc.).

«Nous savons tous, dit de son côté Louis Schweitzer, que le monde évangélique est en lui-même un 'monde' et que les sensibilités spirituelles vont

LES ÉVANGÉLIQUES

de rattachement à la liturgie anglicane jusqu'aux dernières écumes de la dernière vague du plus récent mouvement charismatique» (97 p. 135).

«En réalité, on réunit sous ce même label 'évangélique' des sensibilités parfois peu compatibles» (J. Blandinier, 95 p. 5).

Les différences les plus sensibles entre les Églises évangéliques tiennent au style de la piété et des réunions, à l'accent mis soit sur la connaissance, soit sur l'amour, la louange ou l'action. Suivant le tempérament du fondateur, les expériences faites par ses successeurs et le centre de gravité de renseignement, la communauté sera orientée vers l'intellectualisme ou la recherche d'expériences exaltantes, le climat sera sobre ou enthousiaste, on valorisera la contemplation, les visions et les révélations directes ou l'étude approfondie de la Parole, ou l'évangélisation et l'action sociale.

Les divers tempéraments religieux

Chacun de nous réagit différemment aux circonstances de la vie, suivant la dominante de son tempérament. Depuis Hippocrate (5^e s. av. J.C.), la classification des tempéraments a beaucoup varié. Nous n'enirons pas dans le débat entre les tenants des quatre types antiques (sanguins, bilieux, nerveux, lymphatiques, confirmés apparemment par les recherches sur les glandes endocrines) et les adeptes de la caractérologie moderne (qui distinguent huit types d'après les diverses combinaisons de l'émotivité, l'activité et du retentissement des représentations: primaire ou secondaire), d'autant moins que, de l'aveu général, il existe peu de types purs et que chacun de nous rassemble des traits de plusieurs types caractérologiques. Nous nous contenterons donc des trois composantes classiques de la personnalité humaine: l'intelligence, le sentiment et la volonté qui, suivant la dominance de l'une ou de l'autre, donnent à chacun de nous un penchant vers l'intellectualisme, le mysticisme ou l'activisme.

Ce sont les trois types de tempéraments religieux que distingue

G. Berguer dans son *Traité de psychologie de la religion* (Lausanne 1946):

1. Les *intellectualistes*, chez lesquels «la construction intellectuelle prend la première place», qui basent leur religion «sur des idées claires et une dialectique exacte». Pour eux, «le credo sert de principe et de pierre de touche de toute la vie morale et pratique. Il est le critère auquel se mesurent toute la vie et toutes ses valeurs» (p. 264-266). Ils ont besoin de tout examiner avant de se décider. Ils veulent aller au-delà des apparences aux réalités profondes. Ils sont souvent aux prises avec la tentation du doute et la conscience de leurs insuffisances. Leur caractère introverti les isole de leurs semblables envers lesquels ils sont souvent critiques et méfiants. Dans le cercle des apôtres, Thomas devait être de ce type de tempérament (Jn 11.16; 20.25).

2. Les *mystiques* chez lesquels «prédomine la vie émotive, sensitive et, par conséquent aussi, la vie subconsciente» (p. 197). Ils se rapprochent des

tempéraments sanguins décrits par le Dr Lcchlcr (*Der Christ und sein Tempérament*. Stuttgart 1953). Ils s'enthousiasment facilement, vivent leur foi de manière positive et optimiste, loin des subtilités théologiques. Leur vie spirituelle est dominée par la joie et l'action de grâces. Ils sont ouverts aux révélations directes de Dieu au travers de rêves, de prophéties ou d'expériences diverses. Ils se dépensent sans compter pour le Seigneur et communiquent facilement avec les autres chrétiens sans se préoccuper des divergences doctrinales.

L'affectivité du tempérament mystique détermine aussi les aspects négatifs de sa vie spirituelle: son enthousiasme est éphémère, sa consécration superficielle, sa foi devient facilement illuministe, à la merci des sentiments. Il a besoin de preuves palpables pour persévérer. Comme il est très influençable, il passe par des hauts et des bas très marqués. Son optimisme lui fait sous-estimer les difficultés et le pouvoir du mal, de sorte qu'il se surcroît facilement sur ses possibilités réelles. Comme il n'approfondit guère les Écritures, il manque de stabilité et court facilement d'une doctrine à une autre. Étant surtout préoccupé d'agir, il élabore de nombreux plans, mais n'a guère la patience ni l'endurance nécessaires pour les réaliser.

L'apôtre Pierre est le représentant typique de ce type de tempérament. Avant sa conversion, tous les aspects négatifs signalés se retrouvent chez lui, mais après la Pentecôte, les côtés positifs de son caractère, sanctifiés par l'Esprit de Dieu, ont fait de lui l'apôtre qui a déployé une activité immense et courageuse pour son Maître.

3. Les *actifs* «dégoutés des systèmes tout faits, un peu défiants de l'exaltation d'esprit... chez qui prédominent l'activité pratique et la décision volontaire» (G. Buerger pp. 195, 277). Les disputes verbales, ils se regroupent autour d'un programme d'action. Leur vie est caractérisée par la discipline, l'obéissance et la lutte. Ils servent Dieu avec un profond sens des responsabilités. Beaucoup de caractéristiques du tempérament actif se recoupent avec celles du bilieux ou colérique de la nomenclature d'Hippocrate. Le Dr Lcchlcr dit que, dans leur vie spirituelle, ils deviennent facilement légalistes et pharisaïques. L'Écriture est pour eux un code qu'il faut suivre à la lettre. Ils ont tendance à dominer leur entourage sans tenir compte des impératifs de l'amour.

L'apôtre Paul avait ce tempérament. C'est par l'accomplissement de la Loi, en comptant sur sa forte volonté, qu'il voulait être juste devant Dieu. Sa conversion a marqué le tournant décisif de sa vie: de toutes ses forces, il servira dès lors celui qui l'a maîtrisé. Il prendra bientôt la direction des affaires en main (cf. Ac 13.4 et 13.46). Sa volonté inflexible lui fait affronter tous les dangers et surmonter toutes les difficultés (Ac 14.19-20; 2 Co 4.8-10; 6.4; 2 Th 3.8-9; Ph 4.12). Il agit sans ménagement envers lui-même (1 Co 9.26-27) comme envers les autres (Ga 2.11). La vie chrétienne est un combat (Ép 6.13-17) jusqu'aux derniers moments (2 Tm 4.7).

La personnalité chrétienne idéale combinerait tous les aspects positifs des quatre tempéraments. C'était le cas chez Jésus. Il était à la fois homme de réflexion et d'action, de volonté et d'affection. Mais chez la plupart de ses disciples, l'un des tempéraments domine. Cette diversité de dons et de réactions est voulue de Dieu. «Il choisit dans chaque cas comme instruments ceux dont le tempérament et les autres dons correspondent le mieux à l'accomplissement de ses plans» (Lecchler 53 p. 95).

Le Senne disait: «Chacun des caractères est un des aspects, une des possibilités de l'Esprit. Il a besoin de toutes pour constituer l'humanité. Aux hommes à tirer le meilleur usage des caractères qui leur sont départis par le concours des hérédités dont ils procèdent» (*Traité de caractérologie* p. 131).

Trois dominantes

Dans l'Ancien Testament, il est question de trois voies par lesquelles la révélation divine nous est parvenue: la Loi, la sagesse et la prophétie (Jé 18.18). Chacune d'elles s'adresse à l'une des composantes de notre psychisme: la volonté, l'intelligence et l'affectivité. Les «sages» se préoccupaient de connaître et de comprendre par leur intelligence la volonté de Dieu, les prophètes apportaient sa révélation reçue de manière directe dans la communion avec lui: «Ainsi parle l'Éternel». Les juristes expliquaient la Loi et faisaient appel à la volonté du peuple pour la mettre en pratique. Trois manières de concevoir la religion: la spéculation, la contemplation et l'action.

Les regroupements par tempéraments

Déjà dans les Églises primitives nous voyons poindre quelques accentuations soit vers l'intellectualisme spéculatif (à Corinthe) et l'exaltation de la sagesse; à Ephèse, on discutait sans fin sur la gnose (1 Tm 1.4; 6.3; Tt 1.14), soit vers le mysticisme (Col 2.18) ou l'activisme (Ap 2.2-5, 19; 3.1).

Après la disparition des apôtres, nous assistons à une polarisation autour des trois dominantes: intelligence, sentiment, volonté. Le courant principal tendra de plus en plus vers le légalisme et la religion des œuvres. Dès les premiers écrits post-apostoliques, l'Évangile redevient loi, la vraie religion: obéissance. À gauche et à droite se détacheront les réactions intellectualistes (Gnosliques) et spiritualistes (Monlanistes). Ces trois courants se retrouvent tout au long de l'histoire de l'Église. Si, au Moyen-Âge, la religion catholique est devenue essentiellement une religion d'œuvres, elle abritait ce pendant aussi une tendance intellectualiste et dogmatique (cristallisée dans le Thomisme) et une ligne spiritualiste représentée par les mystiques.

Nous retrouvons les trois types de tempéraments religieux chez les évangéliques: la tendance intellectualiste où le dogme et sa formulation cor-

LA DIVERSITÉ DE TEMPÉRMENTS

recl ont la priorité, le courant enthousiaste où la vie cl l'expérience pri ment sur la doctrine, et la ligne activiste qui met l'accent sur l'action bonne, cvangclisatrice ou sociale.

«La place des émotions dans la vie de groupe de l'Église varie prati quement d'un extrême à l'autre. Brian Wilson a opposé, ajuste titre, deux types de groupes: ceux qui mettent en avant un évangile émotionnel cl ceux qui s'attachent avant tout à se rassembler autour d'une doctrine» (F. de Coninck, 95 p. 36).

1, *L'intellectualisme évangélique*

Le courant évangélique moderne est né comme réaction contre la théo logie libérale. La controverse dogmatique et la réflexion théologiqu ont forcément marqué ce courant depuis le début. Une bonne partie des écrits évangéliques est consacrée à la définition des dogmes. Les «sommés théo logiques» de Gréfillat, Kuypcr, Bavinck, Berkouwer, Berkhof, Van Tii, Dooyewcerd, etc. dominent la pensée évangélique. Le fondamentalisme s'est répandu grâce aux écrits polémiques de Ch. Hodge, B.B. Warfield, G. Vos, G. Machen...

Les «nouveaux évangéliques» se sont imposés par leur compétence intel lectuelle cl la qualité de leurs travaux. Ils ont surtout élargi le champ de leurs investigations du côté de l'exégèse avec des savants comme

H. Oekenga, Cari Henry, Ch. Fuller, E. Harrison, F.F. Bruce, L. Morris, D. Gulhric, A. Slibbs, R.V.G. Tasker...

La défense de l'inspiration, de l'autorité cl de l'authenticité des écrits bibliques a occupé une place primordiale dans la littérature des évangéliques puisqu'il s'agit du dogme fondamental qui les unit. L'explication des livres bibliques est devenue une autre de leurs spécialités; le nombre des commentaires évangéliques dépasse actuellement celui de toutes les autres fractions du christianisme. Dès le début, les évangéliques de type intellec tualiste ont développé la réflexion sur les écrits bibliques. Les volumes de sermons des Puritains, les commentaires des Pères darbystes ou du baptiste Spurgeon remplissent des bibliothèques entières. Souvent, la pensée s'est orientée vers la polémique qui, de son côté, a démontré la fécondité des esprits évangéliques.

Une foi ancrée dans une bonne connaissance de l'Écriturc est un fonde ment solide. Elle donne à la vie spirituelle une bonne stabilité. La vie inté rieure est riche, nuancée cl profonde. Elle offre un rempart solide contre les épreuves cl les accès de découragement: «Je *sais* en qui j'ai cru» (2 Tm

1. 12) est un refuge inexpugnable devant les attaques du doute.

Cependant, une foi qui ne serait qu'intellectuelle garderait un caractère froid, peu attrayant. Les spéculations éloignent de la vie cl isolent des autres hommes, même des frères. On échafaude facilement des systèmes dogmatiques, herméneutiques ou cschatologiques qui deviennent des schib-

LES ÉVANGÉLIQUES

booth (Jg 12.6) de la Vérité cl, par conséquent, des barrières entre les chrétiens - ou même des armes pour les combattre cl les anathématiser. Sans l'amour, «la science de tous les mystères et toute la connaissance» ne sont rien (1 Co 13.2). Une polarisation excessive autour des aspects intellectuels de la foi risque de créer le regroupement des seuls tempéraments intellectuels sécurisés par les affirmations dogmatiques cl ravis par les joules spéculatives.

Le danger qui guette ces milieux, c'est l'orthodoxie morte, le dogmatisme sec, l'intransigeance envers tous ceux qui n'adhèrent pas à la formulation correcte des dogmes et des principes du milieu. L'adhésion à un credo infaillible remplace la foi vivante, la répétition de formules vides de sens entretient l'illusion d'une persévérance dans la vérité, la lutte contre les déviations doctrinales a pris la place du «bon combat de la foi» (1 Tm 6.12). Le message du Seigneur à l'Église Épiscopale vise particulièrement ce type de communauté (Ap 2.1-7).

2. *Le courant enthousiaste*

Le piétisme évangélique est né par réaction contre le confessionalisme luthérien devenu orthodoxie morte. Le courant piétiste est non seulement le plus ancien mais aussi «le plus permanent cl le plus fondamental» dans la mouvance évangélique» (L. Schweitzer) avec l'accent mis sur «l'attachement au Dieu vivant». Sa passion était de tout temps le «salut des âmes» mais il a aussi donné naissance à de nombreuses œuvres sociales.

Le piétisme morave a pris avec Zinzendorf un caractère mystique et émotif qui donnait la primeur aux sentiments et aux expériences. D'autres branches du piétisme avaient un cachet plus intellectuel (Bengel et le piétisme wurtembergeois) ou volontariste (A. H. Francke et le piétisme de Halle).

La tendance affectiviste a connu une résurgence dans les mouvements pentecôtistes et charismatiques qui mettent l'accent sur l'expérience, le contact direct avec Dieu, les manifestations sensibles de la foi, la communion affective avec les frères et un certain mépris des spéculations théologiques. Les réunions privilégient l'expression enthousiaste de la foi cl les marques d'une intervention directe de Dieu (prophéties, langues, guérissons...).

Ceux qui font partie de ce que F. de Coninck appelle le «type mystique» accordent une grande importance à l'expérience personnelle cl donc au vécu émotionnel, «l'important étant de ressentir plus que de communiquer rationnellement» (95 p. 44).

Les chrétiens à dominante affective se distinguent par leur amour pour Dieu et pour leurs frères. Ils ont un zèle infatigable pour sauver les perdus, une joie communicative cl conquérante, un dévouement exemplaire à la cause du Seigneur.

Ces atouts donnent aux mouvements et aux Églises de tendance enthou-
siaste un dynamisme que l'on trouve rarement dans les autres fractions du
monde évangélique. Ce sont les Églises pentecôtistes qui croissent le plus à
travers le monde. Déjà en 1973, Peter Wagner décrivait «la croissance phé-
noménale du pentecôtisme sud-américain». ¹ En 1900, il y avait environ
50 000 protestants en Amérique latine. En 1970, ils avaient dépassé les 20
millions et certains statisticiens envisageaient un chiffre avoisinant les 100
millions pour l'an 2000. Le protestantisme croît trois fois plus vite que la
population. Wagner a montré que la raison de ce succès est essentiellement
l'évangélisation intensive, l'application du principe biblique de la repro-
duction des Églises par essaimage, la semence de l'Évangile répandue sur un
sol fertile, c.-à-d. «dans le prolétariat» (p. 67), le ministère décentralisé de
tous les membres selon 1 Co 12, la formation des serviteurs de Dieu «dans
la rue» par l'évangélisation en plein air et le travail parmi les enfants,
l'atmosphère joyeuse des cultes, la prière pour les malades et de nombreuses
actions sociales. ²

«L'attachement à la Bible coule de source dans ces milieux, disait Louis
Schwitzer dans une conférence faite à l'Institut Emmaüs (14.4.1997), mais
plus importante est la notion d'un Dieu vivant, présent aujourd'hui».

Autre point positif: «La légitimité sociale des émotions dans les groupes
de type 'Mystiques' ouvre la porte à des gens simples qui trouvent un lieu
où leur expression est reconnue» (F. de Coninck, 95 p. 45).

Mais leur vie spirituelle est souvent sujette aux fluctuations de leurs
sentiments. Leur piété reste parfois superficielle, cantonnée dans les émo-
tions bienfaites des réunions. La sanctification pratique ne suit pas tou-
jours les envolées dominicales et les vœux de consécration. Sans connais-
sance biblique personnelle, on reste dépendant de ceux qui vous enseignent,
et fréquemment ballotté et emporté «à tout vent de doctrine» (Ép 4.14) d'un
prédicateur à l'autre. Avec une théologie fondée essentiellement sur
l'expérience, les risques de division sont nombreux.

Souvent, les chrétiens de ce type de tempérament se retrouvent dans les
mêmes assemblées qui finissent par devenir des regroupements à base psy-
chologique plutôt que doctrinale. En effet, en soumettant un certain nombre
de membres d'Églises pentecôtistes et non-pentecôtistes au test psycholo-
gique de Rohrschach, William W. Wood a constaté que tous les membres de
la même assemblée réagissaient de la même manière et se classaient donc
¹ *Look ont! The Pentecostals are coming* Carol Stream. Ill. Création House 1973 pp. 15-
27.

² L'étude la plus exhaustive du courant enthousiaste a sans doute été faite par Waller
Hollnagel, ancien pasteur pentecôtiste, secrétaire du C.O.E pour les questions relatives à
la proclamation de l'Évangile: *Enthusiastisches Christentum* (Wuppertal: Brockhaus -
Zurich: Zwingli-Verlag 1969, 640 p., résumé de sa thèse de doctoral en 11 volumes.

LES ÉVANGÉLIQUES

dans la même catégorie de tempérament. Il en conclut que «le pentecôtisme n'attire que certains types de personnalités: ceux qui ressentent le besoin d'expériences intenses et qu'il repousse les autres tempéraments».¹ Ces regroupements confirment l'affirmation du Dr Lechler: «L'affiliation des chrétiens à des organisations particulières dépend en grande partie de leur type de tempérament» (53 p. 98).

La réaction anti-intellectuelle de ce type de christianisme est en train de s'étendre à de larges fractions de la chrétienté évangélique. L'expérience, plutôt que l'Écriture, devient le critère de la vérité. Ce qu'on nous demande ce n'est plus d'être biblique, mais d'être «authentique», c.-à-d. de refléter notre véritable Moi. Cette exigence, héritée de l'existentialisme de Martin Heidegger, met en avant la «conviction» avec laquelle nous pouvons faire une chose.

D'après F. de Coninck, «une large fraction des Églises évangéliques se rattache, de nos jours,» à ce type. «Ces Églises mettent l'accent sur une expérience de la conversion comme rupture émotionnelle plus que comme choix délibéré». Le danger particulier qui guette ces Églises est que «celle mobilisation des sentiments ouvre la porte à un gourou qui, possédant plus de charme, ou plus de force de conviction, entraînera sans contrôle des foules à sa suite» (F. de Coninck, 95 p. 44).

Ainsi l'obéissance est remplacée par le sentiment, c.-à-d.... par nos réactions «naturelles» que l'Écriture appelle «charnelles».

Le christianisme de type corinthien, marqué par une foi enfantine (dans le bon et le mauvais sens du terme), avec sa recherche d'expériences exaltantes, un niveau doctrinal et éthique élémentaire et de fréquentes divisions, est devenu le trait distinctif d'une grande partie du monde évangélique.

3. *La réaction activiste*

Ceux qui sont lassés à la fois par le dogmatisme des intellectualistes et le sentimentalisme des mystiques se tournent vers un christianisme orienté essentiellement vers l'action. Wesley était avant tout un homme d'action par couramment inlassablement l'Angleterre pour évangéliser les masses ouvrières, fonder et édifier des communautés vivantes. L'Armée du Salut, issue du méthodisme, est également de type actif ou volontariste. L'aspect doctrinal et mystique est réduit au minimum, toutes les énergies étant réservées à l'engagement pratique dans une activité évangélisatrice ou sociale. Cet aspect tourné vers l'activité peut d'ailleurs fort bien se retrouver dans le même mouvement que l'aspect théologique et l'insistance sur la conversion «du cœur». Ce fut le cas, par exemple, dans le Réveil de Genève au 19^e siècle. «L'image d'un Réveil ultra-piétiste, détaché du monde et préoccupé

¹ W.W.Wood: *Culture and Personality Aspects of the Pentecostal Holiness Religion* (Mouton et Cie, La Haye - Paris 1965) p. 105.

uniquement de la vie privée, de l'âme et de l'au-delà, mérite d'être sérieusement révisée» dit Jacques Blandin, et il évoque «renforcement social du Réveil, concrétisé par toutes sortes d'œuvres. La plus connue, bien sûr, est la Croix-Rouge» (95 p. 30).

Le méthodisme, qui est l'une des formes dominantes du christianisme américain, a imprimé à l'Évangélisme d'Outre-Atlantique son caractère pragmatique qui, par ricochet, a influencé bon nombre de mouvements et d'Églises évangéliques implantés dans nos pays francophones. On peut même dire que le caractère dominant de la plupart des évangéliques n'est ni mystique, ni intellectualiste, mais actif. Dans des pays déchristianisés comme la France et la Belgique, cette activité s'oriente tout naturellement vers l'évangélisation. Mais, depuis longtemps, l'action sociale attire les esprits les plus généreux parmi les évangéliques: œuvres en faveur des handicapés physiques ou mentaux, missions parmi les aveugles, les sourds, hospices et cliniques, orphelinats, œuvres de relèvement des buveurs, des prostituées, des drogués, centres d'accueil, maisons de retraites, d'enfants...

On peut citer dans cette ligne William Wilberforce (lutte contre l'esclavage), William Booth (fondateur de l'Armée du Salut), Ronald Sider (dans l'association *Evangelicals for Social Action*), René Padilla et Samuel Escobar (luttant pour des conditions sociales et politiques plus justes en Amérique latine).

L'*Annuaire évangélique* mentionne environ 2 500 œuvres (d'évangélisation, de mission, etc.) et plus de 400 œuvres d'action sociale en France, Belgique et Suisse francophones. Or, ces œuvres mobilisent une part importante des membres d'Églises évangéliques et des disponibilités en temps, forces et argent. La plupart d'entre elles travaillent en liaison plus ou moins étroite avec les Églises locales et impriment leur cachet de christianisme actif à leurs membres.

Les chrétiens de ce type peuvent se réjouir de ces réalisations positives de leur foi. Ils échappent le plus souvent aux divisions suscitées par les discussions doctrinales et les conflits mystiques. L'action commune unit. Dans le mouvement œcuménique, la branche «Vie et œuvre» (*Life and Work*) a progressé bien plus vite que «Foi et constitution» (*Faith and Order*). Il en est de même dans la chrétienté évangélique.

Le danger de ce type de piété est l'activisme. Détachée du fondement théologique et du contact direct avec Dieu, l'activité risque de tourner à vide, continuant par le mouvement acquis vers un vague «christianisme social». Ce n'est pas sans raison que G. Berguer qualifie le tempérament actif diagnostique. Mais l'activisme, que les adversaires des évangéliques leur reprochent souvent, est aussi source de force, comme le disait H. Biocher dans sa conférence. La contemplation et la spéculation, plus en honneur dans d'autres milieux, ont peu de racines bibliques. L'Écriture nous avertit: «C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez (les vrais disciples)». Elle

met l'accent sur les œuvres. Le combat pour le maintien des normes éthiques bibliques constitue un roc solide en face des vagues d'hédonisme déferlant sur notre société.

Les regroupements selon les trois tempéraments considérés se recoupent sensiblement avec les trois pôles que Louis Schwitzcr a identifiés pour essayer de discerner les spécificités des différents groupements évangéliques: le rapport à l'Écriture (mis en priorité par les tempéraments intellectua listes), le rapport à l'expérience (privilegié dans le piétisme et le courant enthousiaste) et le rapport à la société (qui caractérise les préoccupations des activistes) (97 p. 138).

D'ailleurs, Schwitzcr dit lui-même que les sensibilités diverses qui privilegient tel ou tel accent ou soulignent tel aspect du message biblique «sont fondées bien souvent sur des diversités qui, au-delà de l'histoire, s'en racinent sans doute dans nos psychologies» (p. 148).

Ainsi, l'orthodoxie et le fondamentalisme mettent au premier plan la fidélité à la Révélation. Leur piété est fortement théologique, leur souci prioritaire est la défense de la bonne doctrine. La «foi du cœur» et les questions sociales et politiques ne les préoccupent guère - sauf s'ils sont en mesure d'imposer leur schéma éthique à l'ensemble de la société.

Le piétisme et le courant charismatique se caractérisent par une piété chaleureuse et enthousiaste. Les premiers mettent en avant «rattachement de cœur au Dieu vivant, la conversion, la sanctification, l'œuvre transformante du Saint-Esprit» (L. Schwitzcr, 97 p. 138). Le danger qui les guette est la survalorisation de l'expérience, un désintéressement pour les questions théologiques et le repli sur de petites communautés chaleureuses.

Ceux que Louis Schwitzcr appelle «les évangéliques d'ouverture» sont caractérisés par «une volonté d'ouverture au monde, aux problèmes de la société et à l'Église dans son ensemble», ils sont particulièrement sensibles «aux conséquences du salut et donc à l'aspect éthique de la vie chrétienne... C'est donc dans la relation au frère, puis au monde que se vivra la fidélité chrétienne. Le souci des pauvres, des petits, des souffrants et la volonté d'être témoins du Royaume à venir dès cette terre seront au cœur de cette spiritualité comme de sa manière de vivre en Église». Les communautés mennonites sont peut-être l'exemple le plus représentatif de ce type de piété, avec leur accent sur le Sermon sur la montagne et ses implications pour les chrétiens, leur intérêt pour les questions éthiques et politiques (cf. le livre du mennonite américain John H. Yoder: *Jésus et le politique*), leurs nombreuses œuvres sociales en faveur des handicapés (mentaux et autres), les équipes du *Mennonite Central Committee* prêtes à intervenir dans le monde entier lors de catastrophes naturelles .

Heinz Rüggecr appelle ce type d'évangéliques «le type classique» et il explique qu'il l'appelle classique «parce qu'il représente l'attitude d'ouver-

turc des fondateurs de l'Alliance évangélique, en 1848, qui étaient animés en premier lieu d'un esprit œcuménique». C'est la tendance représentée en Amérique par la *National Association of Evangelicals* fondée en 1942 et qui «rassemblait aux USA les évangéliques modérés, opposés à l'extrémisme fondamentaliste et à ses positions 'anli'. Ils voulaient exprimer leurs critiques envers le modernisme par une attitude plus ouverte et constructive. Ce courant 'centriste' du mouvement s'est cristallisé depuis les années cinquante autour de la personne de *Billy Graham*, d'une part (notamment avec les Congrès mondiaux d'évangélisation à Berlin en 1966, à Lausanne en 1974 et à Manille en 1989), et autour du *Fuller Theological Seminary* à Pasadena, USA, d'autre part.

«Actuellement, ce type classique influence fortement les deux associations faïtières mondiales évangéliques: la *World Evangelical Fellowship* fondée en 1951 comme plate-forme de l'Alliance évangélique des différents pays et le *Mouvement de Lausanne pour l'évangélisation mondiale*».

H. Rügger fait remarquer que ces mêmes polarisations se retrouvent dans l'Église catholique. Il en signale trois aspects:

1. Le traditionalisme catholique qui a certaines analogies avec le fondamentalisme évangélique, «orienté sur la stricte doctrine telle qu'elle est définie par le magistère: les uns et les autres considèrent la vérité comme une construction doctrinale relativement fermée et combattent la déliquescence moderne des dogmes hérités; les uns et les autres défendent une morale conservatrice assez stricte, très comparable en particulier en ce qui concerne l'éthique sexuelle; pour les uns comme pour les autres, la foi est comprise comme obéissance de la foi, à laquelle le croyant doit se soumettre dans l'humilité; enfin les uns et les autres prétendent garantir la foi par une autorité supérieure infaillible, que ce soit celle du pape ou celle de la Bible».

2. Rügger signale l'existence au sein du catholicisme de groupes comme le mouvement des Focolari et les milieux charismatiques catholiques «tout à fait semblables aux milieux charismatiques protestants».

3. De nombreux catholiques sont engagés dans des œuvres ou des mouvements protestants (Groupes bibliques universitaires. *Campus pour Christ* (96 pp. 6-7).

Le premier point appelle quelques commentaires:

1. Certaines caractéristiques attribuées aux seuls fondamentalistes sont, comme nous l'avons vu, des traits communs à tous les évangéliques: «rattachement à la vérité comme étant une construction doctrinale relativement fermée»; les évangéliques croient que la foi a été «transmise *une fois pour toutes* à ceux qui appartiennent à Dieu» (Judo 3) et que (contrairement aux catholiques), il n'y a pas de nouveaux dogmes à y ajouter ni une évolution de ces dogmes à envisager. Dans ce sens, les évangé-

LES ÉVANGÉLIQUES

liques combattent tous «la déliquescence moderne des dogmes hérités» - sauf qu'ils fixent le point de départ de l'héritage au I^{er} siècle, alors que le traditionalisme catholique ne remonte qu'au Concile de Trente ou au Concile de Vatican I (1870).

2. Tous les évangéliques sont d'accord avec les catholiques pour défendre les valeurs éthiques bibliques que les protestants libéraux sont prêts à discuter (avortement, «mariages» d'homosexuels, concubinage, relations sexuelles pré-nuptiales, etc.).

3. Tous les évangéliques comprennent la foi «comme une obéissance de la foi à laquelle le croyant doit se soumettre dans l'humilité», mais, différence importante: pour le catholique, c'est une obéissance à la *foi de l'Église*, telle que l'ont définie les différents papes et conciles; pour le protestant évangélique, c'est la *foi biblique* telle qu'elle nous a été transmise par les auteurs inspirés des Écritures saintes.

4. Le dernier point appelle le plus de réserves: mettre l'autorité de la Bible en parallèle avec celle du pape fait immédiatement apparaître la différence fondamentale des deux «fondamentalismes». Le «fondamentalisme» catholique est, comme l'a bien montré J.-P. Willaime, un *intégrisme* qui défend une institution dont le chef et le garant est le pape. Même les fondamentalistes évangéliques les plus «purs et durs» n'admettront jamais l'infaillibilité de leurs docteurs les plus appréciés.

Ensemble

Chacun de nous penche davantage dans un sens ou dans l'autre. Seul Jésus connaissait un équilibre parfait entre la vie de communion directe avec le Père, l'intelligence, le sentiment et la volonté. L'Église, qui est son corps, devrait, par la diversité de tempéraments de ses membres, refléter la richesse de sa personnalité. C'est pourquoi, en faisant «des dons aux hommes» (Ép 4,8), le Christ a donné les uns comme apôtres (hommes d'action), les autres comme prophètes (contact immédiat avec Dieu), les autres comme évangélistes (action, amour des perdus), les autres comme pasteurs - docteurs (prédominance de l'intellect) pour que tous les aspects de notre personnalité soient développés harmonieusement. Dans la vingtaine de dons énumérés dans les différentes listes du Nouveau Testament, nous trouvons également des qualifications - donc des ministères - pour tous les types de tempéraments.

L'ensemble des Églises et des mouvements évangéliques reflète bien cette diversité infiniment variée de la personnalité du Christ, et celui qui a l'occasion de passer d'une communauté à l'autre est émerveillé devant la complémentarité de leurs dons et de leurs vocations. Seulement, rares sont ceux qui ont ce privilège, et bien souvent, le monde, qui devrait bénéficier en partie du rayonnement des uns et des autres, voit surtout dans leur diversité les oppositions et les contradictions. Le croyant qui vit dans une

LA DIVERSITÉ DE TEMPÉRMENTS

Église locale devrait y trouver à la fois un solide enseignement doctrinal, l'enthousiasme charismatique et le zèle pour l'action. S'il se joint à une assemblée qui a les mêmes caractéristiques de tempérament que lui, il sera encouragé à être encore plus expansif, plus fêru de connaissances ou plus actif, alors que chacun de nous aurait intérêt à être équilibré par des influences complémentaires à ses tendances naturelles. Cependant, dans l'état actuel des Églises, si un intellectuel se joint à une assemblée de type pente côtiste ou actif, il se sentira frustré et rebuté par l'insistance unilatérale sur l'expansivité ou l'activité. Il en sera de même des autres tempéraments s'ils sont dans une assemblée de type intellectualiste qu'ils trouveront trop froide. S'ils vont dans une Église de type actif, ils la jugeront superficielle dans l'enseignement ou trop orientée vers l'extérieur.

S'il y a plusieurs Églises dans la même localité, la polarisation autour de l'un ou l'autre type se fait assez rapidement et il suffit de connaître le tempérament d'un nouveau converti pour savoir dans quelle assemblée on le retrouvera après quelque temps. Dans l'état actuel des choses, c'est une solution de pis-aller.

Si nous voyons certains de nos membres se tourner vers une autre communauté, acceptons-le comme la preuve que notre assemblée ne répond pas aux besoins de tous. Aurons-nous l'humilité de ce pasteur venu un jour me trouver pour me demander d'accueillir une personne qu'il avait suivie et qui, d'après lui, se sentirait davantage à l'aise dans notre communauté que dans la sienne? Garderons-nous de bonnes relations fraternelles avec ceux qui nous ont quittés pour se joindre à une autre Église qui répond davantage à leurs aspirations?

Reflet de la multiple splendeur

Cette solution de la complémentarité des différents milieux n'est effective que dans les villes à forte densité d'évangéliques. Là où il n'y a qu'une seule Église, sa polarisation par tempérament risque de renvoyer vers leur solitude ou dans des groupes para-Églisc les croyants qui n'arrivent pas à s'assimiler à tel ou tel type de piété.

Une solution meilleure serait l'ouverture de l'Églisc locale aux différents types de tempéraments. Chaque communauté devrait refléter la «multiple splendeur» de la personnalité du Christ à travers le prisme des divers caractères de ses membres. Le maintien de l'unité dans l'Églisc dépend du respect mutuel des particularités de chacun. Le chrétien de type émotif ne doit pas attendre de ses frères intellectualistes des manifestations aussi vives et spontanées de leur foi. Ces derniers, par contre, n'ont pas à soupçonner l'authenticité des convictions de leurs frères s'ils ne ressentent pas le même besoin qu'eux d'approfondir leurs fondements théologiques. Ils devront se garder également d'envier les réalisations impressionnantes des chrétiens de type actif: leur lâche à eux est ailleurs.

LES ÉVANGÉLIQUES

Chacun devrait essayer de comprendre les caractéristiques de la vie de foi des frères et sœurs et les encourager dans le type d'activité qui correspond le mieux à leur nature profonde. «Aucun chrétien, dit le Dr. Lechler, n'a de raison de critiquer son frère à cause de son tempérament, d'exiger de lui ce qu'il ne peut donner et encore moins de le mépriser. Ce dernier n'a pas plus de raison de se plaindre de ses dispositions ou d'envier les autres. Chaque tempérament a ses avantages et ses inconvénients sur le plan religieux» (Lechler, 53 p. 97). L'action du Saint-Esprit après notre conversion vise à mettre en lumière les aspects positifs de notre caractère et à en minimiser les côtés négatifs pour que chacun puisse servir Dieu et les frères suivant «le don reçu» (1 Pi 4.10). La communion des frères et sœurs dans l'Église locale où les différents tempéraments coexistent contribue à cet affinement réciproque. En même temps, les uns et les autres répondent en semble, par les dons que leur confèrent leurs divers tempéraments, aux différents besoins du corps local: approfondissement doctrinal, louange spontanée, activité vers l'extérieur, persévérance dans la foi transmise une fois pour toutes.

CHAPITRE 4

LES DIFFÉRENCES DOCTRINALES

Dans la Bible, certaines vérités sont clairement révélées: celles qui constituent le fonds théologique commun à tous les évangéliques et qu'énumère par exemple la confession de foi de l'Alliance évangélique. D'autres sont moins évidentes et font l'objet, depuis des siècles, de divergences entre des chrétiens tout aussi respectueux de l'autorité de la Parole.

Anciennes divergences

Sur certaines questions vivement débattues au cours des siècles passés (les deux natures du Christ, le Saint-Esprit procède-t-il du Père ou du Fils?), les évangéliques semblent être parvenus à un consensus assez général.

D'autres qui ont profondément divisé les évangéliques dans le passé semblent avoir perdu leur acuité.

Les sacrements

Parmi les questions qui ont préoccupé les chrétiens du temps de la Réforme, le mode d'action et d'administration des sacrements a scindé le courant réformateur: le baptême et la cène sont-ils des signes efficaces ou seulement des symboles de la grâce divine? Baptême des enfants ou seulement des croyants? Cène large ou restreinte aux baptisés ou aux membres?

Ces questions constituent toujours des options caractérisant les différentes dénominations: certaines Églises évangéliques restent attachées au baptême des enfants, mais refusent la doctrine de la régénération baptismale. Le baptême est valorisé comme un signe de la grâce prévenante de Dieu, de l'admission de l'enfant dans l'alliance de grâce - tout comme la présentation des enfants dans les Églises de conviction baptiste. Certaines Églises laissent à leurs membres la liberté de choisir entre ces deux modes de baptêmes, mais dans l'ensemble, l'évolution se fait du baptême des enfants vers une pratique généralisée du baptême des croyants, et du mode d'aspersion vers l'immersion telle qu'elle était pratiquée au début du christianisme.

Un point délicat dans les relations entre les différentes Églises chrétiennes est le fait que les Églises de type baptiste ne reconnaissent généralement pas le baptême des nourrissons comme véritable baptême. «Pour les baptistes, dit Robert Somerville, un tel baptême ne correspond pas à ce que le Christ a voulu en instituant le baptême. On ne peut donc considérer que Dieu est engagé par cet acte, ni le reconnaître comme un vrai baptême». Est-ce que cela signifie que les baptistes ne reconnaissent pas les autres

LES ÉVANGÉLIQUES

chrétiens comme frères en Christ? «En réalité, les baptistes ne tirent pas une telle conclusion. En effet, pour eux, ce qui fait d'un homme un chrétien, ce n'est pas son baptême, mais sa foi en Christ. Les baptistes peuvent donc considérer comme des frères en Christ les membres d'Églises de multitude, baptisés dans leur enfance, dès lors qu'ils confessent la foi chrétienne, et ils peuvent aussi entretenir des relations fraternelles avec des Églises de type multidenoministe» (R. Somerville, 97 pp. 76-77).¹

Faut-il être baptisé (comme croyant ou par immersion) ou membre de l'Église locale, ou de la dénomination, pour participer au repas du Seigneur? Les réponses diffèrent selon les Églises, mais rares sont celles qui refuseraient la cène à un chrétien de passage ou qui ne participeraient pas à un service de communion lors d'une rencontre évangélique. Même les milieux les plus stricts sur ce point sont en train d'évoluer vers une plus grande ouverture.

Prédestination-liberté

La question: prédestination - liberté a séparé les calvinistes des arméniens, elle a coupé en deux le réveil méthodiste. Selon leur tradition théologique, les différentes dénominations insistent davantage sur l'un ou l'autre aspect de ce couple doctrinal - et de son corollaire: possibilité ou non de perdre le salut. Cependant, les uns et les autres reconnaissent que nous sommes là devant un mystère dont la clé nous échappe: prédestination et liberté sont, dans la Révélation, deux lignes parallèles qui, selon la définition de telles lignes, ne se rejoignent que dans l'infini, c'est-à-dire quand «nous connaissons comme nous avons été connus». Pratiquement, les calvinistes évangélistes avec autant de zèle que ceux qui croient que le salut dépend du libre arbitre de l'homme. Cette divergence doctrinale n'empêche donc pas leur collaboration.

Nouvelles divergences

L'eschatologie

L'eschatologie (Retour du Christ et millénium) est un autre point de divergence doctrinale entre les évangéliques. Quatre options s'offrent à eux: postmillénarisme, prémillénarisme, dispensationalisme et amillénarisme. Toutes les quatre trouvent des défenseurs parmi des évangéliques bon crin.² Selon l'option choisie, le Retour du Christ est unique ou fractionné en deux ou trois étapes. L'interprétation de F Ancien et d'une partie du Nouveau

¹ Voir à ce sujet le rapport du groupe de travail sur la question du baptême au sein de la Fédération Protestante de France dans G. de Turckheim, 97 pp. 178-192.

² Voir par exemple le livre de R. Clouse: *The Millenium: four views / I.V.P Downers Grave 1977* dans lequel chacune des vues est défendue par un auteur évangélique, et A. Kuen *Le labyrinthe du millénium* (Emmaüs 1997).

DIFFÉRENCES DOCTRINALES

Testament est affectée par le système adopté, l'avenir d'Israël est différent. Le Seigneur peut revenir à tout moment - ou pas encore. Son retour marquera la fin de l'histoire humaine ou introduira l'âge d'or, ou, au contraire, débouchera sur un temps de détresse universelle.

Ces questions sont donc loin d'être négligeables et sans conséquences. Mais la plupart des chrétiens sensés se disent: «On verra bien quand cela arrivera. Ce n'est pas la peine de se diviser pour cela!» On peut discuter fraternellement, changer d'option ou laisser à chacun son interprétation. En général, ces divergences n'empêchent pas la communion entre les évangéliques.

«Durant toute son histoire, l'Église, dans son entité, a fait preuve d'une vraie sagesse en refusant obstinément d'accorder le statut d'orihodoxic à un seul système millenia). Les évangéliques qui sont tentés de rompre la communion avec d'autres croyants qui ont des vues différentes sur ce point ou de faire de l'adoption d'un système millénial une condition pour être membre de l'Église, feraient bien de tenir compte du conseil que nous donne la tradition chrétienne sur ce point» (S.J. Grenz, 92 p. 209).

L'expérience et les dons de l'Esprit

Depuis le début du 20^e siècle, la manière de concevoir l'action du Saint-Esprit est devenue un facteur de division du christianisme évangélique: reçoit-on l'Esprit en une ou en deux étapes? Le baptême du Saint-Esprit est-il la nouvelle naissance ou une deuxième expérience? Tous les dons de l'Esprit sont-ils encore disponibles actuellement?

Au cours du 20^e siècle, le mouvement pentecôtiste a fait preuve d'un grand dynamisme et a su gagner des dizaines de millions d'hommes et de femmes au Christ. Dans son sillage, les différents mouvements charismatiques ont pénétré dans des milieux que l'évangélisation classique n'atteignait guère. Actuellement encore, les évangéliques sont scindés en deux blocs: pentecôtistes et charismatiques d'un côté, évangéliques classiques de l'autre.

Cependant, là aussi, des signes de détente et de rapprochement se dessinent: dans beaucoup d'Alliances évangéliques, les chrétiens des deux bords se rencontrent et collaborent, des cultes communs et des actions d'évangélisation les rapprochent çà et là. Au-delà de la diversité des tempéraments religieux, quelques divergences doctrinales de fond subsistent. D'un côté, on pense que les dons miraculeux (prophétie, parler en langues, guérisons...) étaient réservés aux temps apostoliques; de l'autre, on appelle baptême de l'Esprit une expérience subséquente à la conversion, marquée par le parler en langues. Mais, de part et d'autre, un nombre croissant de chrétiens ne sont heureux ni avec l'une ni avec l'autre de ces positions extrêmes. Des entretiens fraternels autour de la Bible pourraient certainement réduire

celle divergence¹ et rapprocher les deux blocs évangéliques, l'un en laissant à chacun le style de piété qui convient le mieux à son tempérament.

Les frontières entre les deux options sont d'ailleurs devenues beaucoup plus mouvantes - et souvent imprévisibles. Ainsi, les Églises pentecôtistes ont, dès le départ, été beaucoup plus critiques vis-à-vis du mouvement charismatique que beaucoup d'Églises officielles et même évangéliques. Les bénédictions de Toronto et de Pensacola ont trouvé plus facilement accès dans des Églises non-pentecôtistes que dans les Églises de «Réveil» et de «Pentecôte». Les Églises évangéliques et les Églises de type pentecôtiste sont plus proches entre elles sur le plan de la structure ecclésiastique, des ministères, de l'éthique et de la discipline d'Église, que chacun de ces deux groupes d'Églises ne l'est des Églises «officielles» ou du mouvement charismatique.

Cependant, les différents mouvements charismatiques ont aussi un certain nombre de points positifs à leur actif: par eux, beaucoup d'hommes et de femmes n'ayant aucun contact avec des milieux évangéliques ont trouvé le salut en Jésus-Christ. De plus, ils ont été intégrés à des groupes de prière ayant un bon nombre de caractéristiques de l'Église primitive: communion fraternelle, prière en commun, cultes de louange et d'adoration, lecture de la Parole de Dieu, exercice de divers ministères, parfois même fraction du pain.

Ils ont découvert l'élude de la Parole de Dieu et la prière de louange et d'intercession ainsi qu'un accompagnement spirituel. Beaucoup d'entre eux témoignent par leur parole et leur vie de la transformation que le Saint-Esprit a opérée en eux. Ils ont souvent apporté à leurs Églises d'origine, où ils sont restés membres, un renouveau spirituel au travers des valeurs évangéliques qu'ils ont découvertes. En effet, par rapport à ces Églises, ces groupes charismatiques se distinguent généralement par leur cachet «évangélique» (dans le sens défini dans le premier chapitre: accent sur l'autorité de la Parole de Dieu, l'expérience personnelle du salut, une profonde piété personnelle et les valeurs éthiques bibliques).

«La plupart des néo-pentecôtistes», disait Walter Hollnagel, ont adopté une position plus ou moins évangélique» (74 p. 58). Ce fut le cas de beaucoup de pasteurs qui, comme Dennis Bennett, l'initiateur du mouvement charismatique, ont été formés à l'école libérale et qui ont rejoint, dans leur position théologique, les évangéliques de droite. Ce fut également le cas de certains prêtres catholiques qui, à côté des doctrines spécifiques de leur Église, ont adopté des positions qui rappellent celles des évangéliques. Quels que soient les aspects discutables de ces mouvements,² il faut aussi reconnaître leurs aspects positifs et les fruits qu'ils ont portés.

¹ Cf. la préface de A. Kucn: *Baptisé et rempli de l'Esprit* (Ed. Emniaüs)

² Voir A. Kucn *Le renouveau charismatique* pp. 56-108.

Le rôle de la femme dans l'Église et la nature des ministères qui lui sont accessibles est un autre point chaud de divergences entre les évangéliques. Actuellement, les opinions s'échelonnent le long de toute la gamme des possibilités: depuis l'exclusion de toute participation active et officielle jusqu'à l'égalité parfaite entre l'homme et la femme devant tous les ministères. La plupart des Églises évangéliques adoptent une position moyenne: tout en permettant aux chrétiennes une participation accrue (diaconat, distribution de la cène, certaines formes de participation par la parole), elles restent opposées à l'anciennat et au pastoral féminins. En général, cette question est considérée comme relevant de la responsabilité interne de l'Église et n'affecte pas les relations entre Églises évangéliques.

D'autres questions comme l'alternative évolutionnisme - créationnisme ou l'usage de médecines parallèles font parfois l'objet de prises de position collectives. D'habitude, cependant, les décisions dans ces domaines sont laissées aux membres.

Questions d'organisation

Une grande diversité règne également dans le camp évangélique pour tout ce qui concerne l'organisation interne de l'Église, les collaborations inter-ecclésiastiques et les affiliations à des organisations supra-locales.

C'est le domaine de l'ecclésiologie qui, selon Olivier Rossel, «fait apparaître les véritables enjeux entre les Églises évangéliques et les Églises réformées. Les schèmes de rupture et de continuité déjà sous-jacents dans les théologies respectives se trouvent mis en évidence par les compréhensions différentes du concept de limites de l'Église et de la théologie du baptême» (96 p. 40). Dans l'ensemble, les Églises évangéliques sont des Églises de professants, admettant comme membres les chrétiens qui peuvent témoigner - souvent lors de leur baptême par immersion - qu'ils ont accepté Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur¹.

Le *Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud* constate que «les réformés ont privilégié, à la suite des Réformateurs, la réforme de l'Église en collaboration avec l'État, les évangéliques ont privilégié, à la suite des anabaptistes et des mouvements de Réveil (méthodiste, piétiste, salutiste, baptiste, pentecôtiste, etc.), le renouveau de l'Église indépendamment de l'État. Il s'ensuit que les réformés ont eu tendance à privilégier un *schème de liaison* (Église-État; Église-monde; Église-Académie; etc.) et que les évangéliques ont eu tendance à privilégier un *schème de rupture* (Église-État; Église-monde; Église-Académie; etc.)».

¹ Par cette forme d'Église, les évangéliques rappellent aux autres la frontière entre l'Église et le monde. «Comment les gens entreraient-ils si, par crainte de les éloigner, on n'ose plus leur dire qu'ils sont dehors?» (J. Blandinier).

Dans les «grandes Églises», «l'appartenance à l'Église se construira sur le même mode que l'appartenance à l'État: on en devient membre par naissance, tout comme la citoyenneté civile s'hérite. L'acte volontaire, si acte volontaire il y a, sera de quitter l'Église, pas celui d'y entrer» (F. de Coninck, 95 p. 40).

Organisation interne des Églises

L'une des caractéristiques communes à tous les évangéliques est «le refus militant d'une séparation entre un clergé et des laïcs. C'est, en effet, à chacun des membres de l'Église qu'appartiennent le droit, la possibilité - et la responsabilité - de connaître la Bible, de la comprendre, et, dans la mesure de ses dons, d'en partager les richesses avec ses frères et sœurs» (J. Blandenier, *Semailles et moisson* 10. 91 p. 5).

Une autre caractéristique est «la notion de rupture, vécue individuellement, existentiellement, au moment de la repentance et de la conversion» qui s'applique aussi «à l'approche du thème de l'Église: pas de synthèse possible entre une civilisation, même construite sur des valeurs chrétiennes, et l'Église du Seigneur - assemblée de convertis, morts et ressuscités avec le Christ. Quel que soit l'héritage légué par les siècles antérieurs, il ne saurait modifier la nature de l'Église» (Id. pp. 7-8). C'est donc l'Église telle que nous l'entrevoions à travers les pages du Nouveau Testament qui sert de modèle aux Églises évangéliques actuelles.

Certaines Églises évangéliques se sont calquées sur les Églises de type réformé avec un pasteur et un conseil presbytéral (le pasteur étant d'un cran au-dessus des «anciens» ou conseillers presbytéraux, comme Calvin l'a institué). Dans d'autres, le pasteur est un ancien parmi d'autres, simplement plus disponible, étant «à plein temps». Les uns comme les autres ont souvent des diacres, chargés des aspects plus ou moins matériels de la vie communautaire et associés au conseil de l'Église.

Dans beaucoup d'Assemblées de Frères et d'Églises mennonites, il n'y a que des anciens pour diriger l'Église, assistés ou non de diacres. Au cours de ces dernières années, beaucoup de ces assemblées ont été confrontées à une situation nouvelle: d'une part, les implications professionnelles de ceux qui ont encore du travail sont en constante augmentation; leur disponibilité pour un ministère bénévole se réduit donc d'autant. D'autre part, les exigences du ministère croissent également (multiplication des «cas» requérant une relation d'aide bien ciblée, formation compétente des enfants et des jeunes).

Beaucoup de ces assemblées se sont donc orientées vers la recherche d'un serviteur à plein temps. Malheureusement, le nombre de ceux qui se forment pour un tel ministère diminue dans la même proportion où les besoins et le nombre des assemblées augmentent, de sorte que les visions d'avenir ne sont guère optimistes.

DIFFÉRENCES DOCTRINALES

Dans les assemblées darbystes, aucun ministère n'est officiellement instituée, mais tout le monde connaît les frères qui, en réalité, exercent l'autorité dans l'assemblée.

Peu à peu, les évangéliques prennent conscience de certains «effets pervers» de leur méfiance à l'égard de tout ce qui est institutionnel ou officiel: «les prises de pouvoir 'incognito', l'inefficacité et la pagaille qui naissent du flou où personne ne sait qui est responsable» (J. Blandinier, *Semailles et moisson* 10. 91 p. 8).

Relations supra-locales

L'histoire connaît des Églises de type congrégationaliste, synodal et épiscopal. Les deux premiers types de relations entre Églises sont largement représentés parmi les évangéliques, le troisième l'est rarement (certains Méthodistes ont un «évêque» ou «sur-intendant»). Dans l'ensemble, les Églises locales évangéliques sont indépendantes. Cependant, des rencontres périodiques de délégués de différentes Églises discutent des problèmes communs et donnent parfois des directives aux responsables locaux. Dans certaines dénominations, ces rencontres de délégués officiellement désignés portent le nom de synodes et prennent des décisions qui lient l'ensemble des Églises rattachées.

«Les Églises réformées, comme les assemblées, dit O. Rosselct, sont, du point de vue de leur organisation locale, à cheval entre le congrégationalisme et le presbytérianisme» (96 p. 25).

Les réformés et les Églises de professants qui s'en rapprochent par leur organisation interne «sont héritiers d'une conception presbycero-synodale de l'Église (l'autorité finale appartenant aux 'anciens' - actuellement des délégués - rassemblés en synodes)» alors que «les évangéliques sont généralement tributaires d'une conception congrégationaliste de l'Église (l'autorité finale appartenant à chaque communauté locale). Il s'ensuit que les réformés vivent au sein de structures plus résistantes aux changements (aussi bien positifs que négatifs) et les évangéliques au sein de structures, aujourd'hui, plus perméables aux changements (aussi bien positifs que négatifs)» {*Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud*).

La collaboration entre Églises de la même dénomination s'exprime sur tout par des actions et des œuvres communes: camps de jeunes et colonies de vacances, publications, maisons de vacances et de retraites, œuvres sociales et missionnaires...

La collaboration entre Églises de différentes dénominations évangéliques progresse constamment. La naissance et les rencontres du Centre évangélique d'information et d'action créé par J. Biocher, J.M. Nicole et R. Pachy y contribuent pour une bonne part. C'est là que, tous les ans en novembre, on échange des informations intéressantes l'ensemble du monde

LES ÉVANGÉLIQUES

évangélique francophone, on lance des initiatives d'action car que les serveurs de Dieu de différents milieux ont des contacts entre eux.

L'Association des Églises de professants, la Fédération évangélique de France et l'Alliance évangélique, en France, la FREOE (Fédération romande des Églises car œuvres évangéliques) en Suisse, sont quatre autres plateformes de rencontres et d'actions communes.

«Certains évangéliques ont la conviction de devoir rester dans des Églises de type mulliludinisie. Pour d'autres, il est indiscutable que seul le modèle professant est conforme au Nouveau Testament car doit donc être pratiqué. Face à la société, certains évangéliques accentuent la notion de rupture, d'autres celle d'engagement. Dans le domaine éthique, la morale privée (sexuelle, familiale) est prioritaire pour les uns, alors que pour d'autres, la solidarité avec la souffrance humaine revêt une importance primordiale» (J. Blandnicr, *Identité* p. 3).

La formation des futurs serveurs de Dieu des Églises, œuvres car missions évangéliques se fait essentiellement dans les deux facultés libres de théologie évangélique (Faculté libre de théologie réformée à Aix-en-Provence car Faculté libre de théologie évangélique à Vaux-sur-Saône) et les principaux Instituts bibliques (Institut biblique de Nogent-sur-Marne, Institut biblique européen de Lamorlaye, Institut Emmaüs à St-Légier (Suisse), Institut biblique de Genève, Institut biblique car théologique d'Orvins (pour les Églises pentecôtisantes), Institut pastoral biblique baptiste d'Algrange...).¹ La faculté de Vaux est une émanation de l'Association des Églises de professants, celle d'Aix forme surtout des pasteurs des Églises réformées évangéliques. Les différents centres de formation de la région parisienne envisagent une collaboration encore plus étroite pour certaines activités, ou éventuellement une localisation commune.

L'Institut biblique de Genève (Cologny) forme essentiellement des pionniers pour l'implantation de nouvelles Églises. L'École biblique mennonite du Bienenberg (Liestal, Suisse) veut surtout former des responsables car des membres d'Église. Les Assemblées de Dieu ont leur propre centre de formation (Léonian près de Bordeaux). L'Armée du Salut a regroupé la formation des officiers de France, de Suisse, de Belgique car d'Allemagne à Bâle.

La formation des autres responsables des Églises évangéliques a connu un regain réjouissant par les sessions de FormaPRÉ, ITEA, FSE (en Suisse) et beaucoup d'initiatives locales, généralement inlcr-dénominalionnelles. Avec la multiplication des Églises évangéliques car la diminution des vocations à plein temps, la poursuite d'un ministère compétent dépendra de plus en plus de ces formules alternatives de formation.

¹ Voir la liste complète dans *VAnnuaire évangélique* sous la rubrique Formation.

Affiliations diverses

Certaines Églises évangéliques restent résolument indépendantes. Aussi longtemps qu'aucune difficulté interne ne surgit, cette solution évite les dépenses de temps obligatoirement liées à des rencontres sur un plan supra-local. En cas de crise, le recours à des «bons offices» externes est plus facile si l'on fait partie d'un ensemble qui peut déléguer des conciliateurs sur place.

La plupart des Églises et assemblées évangéliques sont regroupées par dénomination: Églises baptistes, libres, mennonites, réformées évangéliques indépendantes, Assemblées de Dieu, Églises apostoliques, méthodistes. Communautés et assemblées évangéliques de France (pour ne citer que celles qui sont présentées dans *Unité des chrétiens*).

Certaines Églises et certains groupements d'Églises sont affiliés à la Fédération protestante de France, d'autres à la Fédération évangélique de France. Cette dernière qui représente plus de 500 lieux de culte regroupe tous ceux qui sont réticents devant une affiliation indirecte au COE par le biais de la FPF.

Il existe par ailleurs une Association d'Églises de Professants des pays Francophones qui «cherche à rapprocher les unions d'Églises et les mouvements les uns des autres et à leur donner ainsi de s'entraider, notamment dans la célébration du culte, l'évangélisation et la mission, dans la formation de leurs membres et de leurs ministres, dans l'étude et le développement de la notion d'Églises de Professants» (R. Somerville, qui donne la liste des 13 unions d'Églises francophones faisant partie de cette Association: 97 p. 92).

1 Pour une liste plus complète, voir l'*Annuaire évangélique* publié périodiquement par la F.E.F.

CHAPITRE 5

FORCES ET FAIBLESSES DES ÉVANGÉLIQUES

Forces des évangéliques

Leur progression numérique

Nous avons déjà relevé dans l'introduction l'étonnante progression numérique des évangéliques dans le monde et dans certains pays européens. Cette progression ne se mesure pas seulement en nombre d'adhérents - sous ce rapport, l'évangélisme reste minoritaire dans beaucoup de pays, surtout en Europe, par rapport aux «grandes Églises» - mais en termes d'engagement concret dans la vie de leur Église.

L'assistance hebdomadaire moyenne à un service religieux aux États Unis se situe depuis environ cinquante ans à plus de 40% de la population (confirmé par le Gallup de Princeton et le *National Opinion Research Center* de Chicago). En 1992, 40% de la population américaine se disait *boni again* (*Barna Report* de 1992-93).

Comparés aux 2 à 4% d'assistance moyenne au culte dominical des membres des «grandes Églises», ces chiffres ont de quoi faire rêver. On a vu qu'en Suisse, pays où les traditions chrétiennes se sont encore assez bien maintenues, les évangéliques, qui ne représentent que 1,7% de la population de la Suisse Romande sont de 3 à 6 fois plus nombreux aux cultes du dimanche que les réformés dans leurs temples.¹ L'assistance régulière à un service religieux n'est certes pas encore un signe ou un garant de spiritualité ni d'une vie exemplaire. Elle donne cependant à ceux qui fréquentent régulièrement un culte tous les éléments nécessaires pour changer de vie et de comportement en se conformant aux directives bibliques.

Autre signe de vitalité: on dit qu'en général, les gens ne lisent plus, mais au cours des 25 dernières années, les éditeurs évangéliques américains ont publié 13 000 titres à plus de 225 millions d'exemplaires.

Pourquoi cette progression des évangéliques?

«La mouvance dite *evangelicalisni* a progressé numériquement et en influence depuis le début des années 1970 parce qu'elle propose aux gens des réponses claires à leurs questions, les aide à définir une identité spirituelle (par rapport à Dieu), personnelle (face à eux-mêmes) et sociale (face à au-

¹ Il ne faudrait cependant pas oublier les 30 à 40 000 personnes qui suivent à la radio le culte protestant de la Radio de Suisse Romande.

trui) qui leur convient. Elle leur offre des lieux et des structures de socialisation nombreux et confortables correspondant à leurs besoins, dans le cadre de la société actuelle». De plus, elle a formulé ses convictions d'une manière accessible à tous et actualisée dans sa présentation, correspondant aux besoins du moment présent (D. Zimmerlin, 97 p. 16).

Selon Bernard Bolay, plusieurs facteurs expliquent, le «succès» actuel de la mouvance évangélique: la conviction évangélique s'oppose au ritualisme dépersonnalisant, à l'institutionnalisation de la foi qui prive le croyant d'une rencontre intime et personnelle de Dieu et ne garantit plus la liberté de l'Esprit. Elle s'élève contre une intellectualisation de la foi (95 pp. 93-94).

Ce qui a frappé le plus Daniel Zimmerlin dans ses relations avec de nombreux évangéliques bien plus que l'aspect doctrinal, ce sont le style des comportements et des relations, une atmosphère spéciale dans un culte, une réunion de travail ou d'étude d'un texte biblique, le choix des mots et leur valeur sémantique (97 p. 76). Ce sont aussi les éléments qui ont le plus impressionné deux observateurs extérieurs, Balmer et Ellingsen, qui ont étudié le mouvement: l'accueil chaleureux dans le culte, le chant dynamique, l'enthousiasme de l'assistance, les autocollants sur les voilures qui sont au tant de professions de foi, la simplicité des exposés bibliques... H. Rügger dit aussi: «Les évangéliques ont développé un grand sens de la *communauté chrétienne* par delà les frontières confessionnelles» (H. Rügger, 96 p. 3).

«Cette spiritualité se vit fréquemment dans la joie et l'action de grâce. La vie communautaire est souvent chaleureuse, festive et largement accueillante pour les hommes et les femmes qui ont besoin de retrouver des forces et un sens à la vie (L. Schweitzer, 97 p. 146).

Schwilzer donne de cette spiritualité les caractéristiques suivantes:

«La simplicité d'une lecture directe du texte biblique et de cultes ou de réunions dans lesquels les non-initiés peuvent se sentir à l'aise...

«Une recherche passionnée d'authenticité qui se manifeste dans la crainte de tout ce qui n'est pas spontané.

«L'importance capitale de la relation personnelle avec Dieu».

Les évangéliques perçoivent «volontiers Dieu comme une personne proche et bienfaitrice, un ami qui console et avec qui on veut être d'accord» (contrairement au Dieu des générations passées qui était un Dieu de justice). Le Saint-Esprit est quelqu'un qui «instruit et apaise, subjugué et exalte» (D. Zimmerlin, 97 p. 174).

Le pasteur Heinz Rügger donne cinq raisons qui expliquent, selon lui, le pouvoir attractif des évangéliques:

«I. Les évangéliques vivent un *christianisme engagé*, ils se portent garants de l'Évangile par conviction personnelle et par enthousiasme. Quand

FORCES ET FAIBLESSES

ils parlent de la foi chrétienne, ce n'est pas comme de quelque chose d'extérieur, mais comme d'une chose qui les concerne. Cette altitude est convaincante, elle pousse à prendre position personnellement.

2. Les chrétiens évangéliques ne vivent pas de théorie, mais d'une *spiritualité qui vient du cœur*. Pour beaucoup, cela contraste agréablement avec un christianisme ecclésial qui en reste, en grande partie, à la théorie théologique et à un discours doctrinal, mais qui ne parle ni à l'intimité ni aux sentiments.

3. Les évangéliques ont un très grand *intérêt missionnaire* pour leurs concitoyens. Certains d'entre nous trouvent cet intérêt parfois un peu difficile. Et pourtant: les évangéliques vont à la rencontre des gens, pour partager avec eux l'Évangile et leur foi. Dans un monde toujours plus anonyme, dans lequel nous sommes de plus en plus isolés en raison de l'individualisme croissant, beaucoup sont attirés par cette disponibilité et se sentent en confiance.

4. Nous avons déjà dit que les évangéliques vivaient entre eux une *communauté chaleureuse, familière*, où les gens se sentent accueillis et soutenus. Ce genre de communauté est très attirant aujourd'hui: le besoin dans ce domaine est immense et les évangéliques comblent parfaitement ce manque de notre société contemporaine et de nos Églises.

5. Enfin, alors que les Églises nationales (et les Églises réformées en particulier), à force de vouloir être pluralistes, n'ont plus de contour défini, les évangéliques offrent *des réponses claires aux questions existentielles des gens*. La foi évangélique offre aux gens une référence et un support pour leur vie, en un temps où la complexité et le manque de clarté est toujours plus grand» (96 pp. 8-9).¹

Ressources des évangéliques

I. Il n'y a pas d'impôt ecclésiastique. (Contrairement à ce qui se passe dans certains pays d'Europe ou certaines sectes).²

Chaque Église paie ses propres factures. Aux États-Unis, Gallup estime que 46% des évangéliques donnent la dîme (contre 8% des non-évangéliques). Dans beaucoup d'Églises, on ne parle jamais d'argent; les membres contribuent volontairement et discrètement aux besoins de leur communauté.

¹ Un tableau très positif de la part d'un observateur extérieur, mais certainement idéalisé que beaucoup de milieux évangéliques démentent, hélas, sur plusieurs points.

² En Allemagne, par exemple, tous les citoyens qui n'ont pas déclaré officiellement qu'ils demandaient leur radiation des listes de membres de leur Église paient un impôt ecclésiastique proportionnel à leur revenu. Cet impôt est perçu par l'État qui le transmet aux Églises.

2. Croissance des évangéliques: une croissance moyenne aux USA d'env. 5 000 membres par semaine pendant 20 ans, ce qui correspondrait chez nous à 25 Eglises locales nouvelles de 200 membres chaque semaine (ou un nouveau lieu de culte de 200 membres dans chaque département français tous les mois - ou de 40 membres par rapport au nombre d'habitants). «Les Églises sont à la fois des lieux de culte, des lieux de rencontres, des clubs de fraternisation, des pôles d'expression démocratique» (D. Zimmerlin, 97 p. 528).

Sur les 500 communautés locales qui grandissaient le plus en 1989, 445 étaient en dehors des *mainlines* (institutions à caractère officiel reconnu).

3. L'éthique de la gestion. Luther a insisté sur la gratuité du salut (réaction contre la vente des indulgences de Tetzel). Wesley a lancé le principe: gagner autant que possible, économiser autant que possible, donner autant que possible. D'où une justification théologique de l'enrichissement qui rend le gain honorable. De plus, celui qui donne doit savoir comment son argent est géré. D'où des rapports financiers limpides. L'argent est géré par des laïcs. Beaucoup d'évangéliques mettent la religion au premier rang des choix d'emploi de leur argent, directement après leurs besoins essentiels (avant la culture, les loisirs, l'épargne...).

Gestion du temps («le temps de Dieu»). Le temps est l'une des choses les plus précieuses que l'homme possède. Gaspiller son temps est pire que gaspiller son argent. Nous avons l'obligation de «racheter le temps».

«En 1970, la possibilité offerte par les satellites d'annoncer la Bonne nouvelle 'jusqu'aux extrémités de la terre', 'à toute créature' au cours de cette génération, a marqué, solidarisé et dynamisé *Vevangelicalism* d'une manière peu commune» (D. Zimmerlin, 97 p. 313). Vers 1990, la conviction que la «fin des temps» était imminente a été confortée par la Guerre du Golfe. De plus, «dans les années 1970-1990, la conception que le temps est souverainement dirigé par Dieu... a été rappelée et intériorisée, voire martelée par les évangéliques et leurs médias internes, sans doute plus que par tout autre courant du christianisme», associée au sentiment de responsabilité personnelle de chaque individu de témoigner de sa foi et de mener une vie conforme au plan de Dieu (Id. p. 214).

La musique des évangéliques

La musique occupe une place importante dans la Bible. L.J. Seidel établit 602 références à la musique dans 43 des 66 livres de la Bible (de Gn 4.21 à Ap 18) (*God's New Song. A Biblical Perspective of Music* Springfield Virginia Grâce Unlimited Publ. 1982). Dans la Concordance de Young, nous trouvons 1 800 références de termes musicaux et de mots qui se rapportent à des émotions suscitées par le chant ou la musique. Suzanne Haïk Ventura affirme que toute la Bible était chantée (*La musique de la Bible révélée* Paris Dessain et Tolra 1978).

FORCES ET FAIBLESSES

Chaque époque de réveil de la foi a été accompagnée par un renouveau musical. La Réforme a dû en partie son expansion à l'impact des chorals luthériens et des psaumes réformés.¹ Les grands moments historiques de la formation de l'évangélisme moderne (réveil piétiste, morave, wesleyen, revivalisme américain, Réveil de Genève) ont tous été marqués par la création de nouveaux cantiques qui ont enrichi l'hymnologie de la chrétienté.² «Quand une personne se repent et met sa confiance indéfectible en Jésus-Christ, Dieu lui rend la mélodie qui était presque éteinte» (Billy Graham dans la préface du recueil de chants *Crusader Hymns and Hymn Stories*, Chicago, Hope Publ. 1967).

«Le protestantisme tire son origine et son élan d'un livre, la Bible. Mais dans la plupart de ses variantes, il est en fait une culture basée sur deux livres, la Bible et un recueil de psaumes, chants ou cantiques divers qui s'en inspire... Chaque communauté, chaque courant exprime son credo et les expériences de sa foi par son recueil» (D. Zimmerlin, 97 p. 223).³ «Les croyances, le passé et la culture d'un groupe s'expriment beaucoup par la musique, et en retour celle-ci la renforce» (Id. p. 221).

La musique est devenue: une «passerelle entre les générations» parce que la musique des évangéliques s'est renouvelée et mise à jour en partie grâce à ses modes d'expression musicale adaptés aux époques successives. Elle transmet aussi une grande partie du patrimoine évangélique aux nouveaux convertis.

«L'un des meilleurs indicateurs de nos réactions chrétiennes à la vie, au vingtième siècle, se trouve dans la structure et le contenu de notre hymnologie» (T.W. Dean, cité par D. Zimmerlin, 97 p. 223).

L'évangélisme actuel tire aussi une grande partie de sa force de l'hymnologie nouvelle à laquelle il a donné naissance. C'est après 1972 que des transformations radicales de la place de la musique dans le monde évangélique ont eu lieu. Avant cette date, seuls 5 séminaires sur 107 aux États-Unis offraient un programme de musique après la licence. Après cette date, divers facteurs sont intervenus pour changer le tableau. 1. La haute technicité

¹ Voir A. Kuen *Oui à la musique* pp. 40-42.

² «A chaque période où *Evangelicalism* s'est réinscrit dans l'histoire (Réveils du 18e et du 19e siècle), il a attiré et recruté des individus par des modes d'expression, des sensibilités, un langage, un savoir-faire, des lieux de sociabilité et des modes de relation typiques de l'époque. Il est devenu ainsi à chaque fois un reflet de la société» (D. Zimmerlin, 97 p. 241).

³ «Les évangéliques sont connus comme étant les 'gens du Livre'. En fait, nous sommes un peuple de deux livres: la Bible et le recueil de cantiques» (Don Hustad, 81 p 243). Martin Luther a donné au peuple allemand la Bible et un recueil de chants dans leur propre langue. Les Pères pèlerins d'Amérique allaient à l'église en portant deux livres: la Bible du Roi Jacques (toute nouvelle alors) et le Bay Psalm Book, le premier livre imprimé par les colons de la Nouvelle Angleterre (en 1640) dans le Nouveau Monde.

LES ÉVANGÉLIQUES

et l'accès facile et bon marché à la qualité. D'où une exigence plus grande de la part du public. 2. La concurrence. La musique est entrée dans la vie quotidienne des gens. La loi de l'offre et de la demande élargissait les répertoires, multipliait le nombre et la qualité des artistes. Ajoutez à cela l'influence de la radio-télévision évangélique. 3. La médiatisation de l'époque. 4. Un aspect thérapeutique (Bob Dylan disait qu'il ne voulait plus faire de musique si elle ne sert pas à guérir les gens et à les remettre daplomb). (D'après D. Zimmerlin, 97 pp. 241-243).

Au cours de ces dernières décennies, les recueils de chants ont poussé un peu partout comme des champignons, renouvelant complètement le répertoire et la manière de chanter de toutes les Églises et assemblées évangéliques. Pratiquement, aucune d'elles n'a échappé à l'attrait de ces chants nouveaux sur la jeunesse. On y trouve une «revalorisation de l'émotion» négligée par le fondamentalisme et bien adaptée à une époque «marquée par le droit à la subjectivité» (Françoise Champion, Danièle Hrcvicu-Léger).

Tout en reconnaissant la beauté de certains nouveaux chants, beaucoup de chrétiens déplorent la pauvreté des paroles de la plupart d'entre eux et la négligence des trésors hymnologiques du passé. Les chorals, les cantiques moraves, méthodistes et ceux du Réveil transmettaient une grande partie du message chrétien de manière souvent plus efficace que les prédications, puisqu'ils étaient répétés de nombreuses fois et mémorisés.

Généralement, on garde et on affectionne particulièrement les cantiques qui ont marqué les premiers temps après la conversion. Ils constituent un trésor auquel on aime se référer durant toute la vie. Sous ce rapport, on ne peut que regretter que des générations entières de chrétiens naissent et grandissent avec les seuls cantiques des nouveaux recueils orientés presque exclusivement vers la louange mais négligeant beaucoup d'autres aspects de la vie chrétienne.

Faiblesses des évangéliques

On a déjà signalé quelques faiblesses auxquelles les évangéliques sont exposés (pp. 50ss.): faiblesse numérique, complexe de la secte, mépris de l'entourage. Même si le mouvement évangélique croît un peu partout, les groupes locaux restent généralement très minoritaires dans nos pays francophones par rapport aux catholiques et même aux protestants des grandes Églises - avec toutes les réactions d'ostracisme que cette situation entraîne.

Complexe de minorité, légalisme, repli sur soi...

Conséquence de cet état de fait: un *complexe de minorité*, voire de persécution chez les chrétiens de ces milieux: «on n'est qu'un petit groupe, on ne peut pas faire grand-chose». La conscience de sa situation marginale sert d'alibi au repli sur soi et à l'absence de témoignage.

Ce qui est plus grave, c'est que les évangéliques réagissent souvent à ce complexe de minorité en développant un véritable *esprit sectaire*, c.-à-d. un esprit de jugement à l'égard de tous ceux qui ne partagent pas leur point de vue jusque dans les moindres détails. Persuadés d'être dans la vérité, ils en arrivent facilement à se croire seuls détenteurs de cette vérité, oubliant (comme Élic, 1 Rois 19.14) qu'il y a dans les autres groupements chrétiens beaucoup d'hommes et de femmes «qui n'ont pas fléchi les genoux devant Baal» (v.18), et qui, même s'ils adorent Dieu d'une autre manière et diffèrent dans leurs opinions sur certains points, sont leurs frères et sœurs en Christ.

Ce sectarisme a parfois pour corollaires un *légalisme* pharisaïque: être chrétien c'est «ne pas» (fumer, boire, danser, se maquiller... bref ne pas être comme les autres), une sorte de ghettoïsme où l'on s'isole, dans la chaude communion fraternelle, de tous les problèmes du temps, et un «esprit de clocher» (sans clocher!) qui fait juger et critiquer tous ceux qui ne sont pas «des nôtres». Le péché majeur devient la non-conformité aux normes du groupement, et l'on oublie que les injustices raciales ou sociales, l'exploitation des pauvres et toutes les formes d'aliénation, d'oppression et de discrimination sont des péchés graves que la Bible condamne au même titre que l'hérésie doctrinale.

Le danger de repli sur soi et de retrait du monde «dans le désert» (comme les Esséniens) est réel.¹ Face à celle d'aujourd'hui, Jésus «commande d'étendre l'éthique de la fraternité jusque dans la société globale, et de préserver une proximité entre l'Église et le monde qui permette au monde de tirer profit de l'expérience de l'Église» (F. de Coninck, 95 p. 56). En effet, il a dit: «Vous êtes la lumière du monde... Que votre lumière brille devant tous les hommes» (Mt 5.14, 16) et, dans la prière sacerdotale, il a demandé à son Père: «Je ne te prie pas de les retirer du monde, mais de les préserver de l'Esprit du mal» (Jn 17.15).

«L'accent mis sur la vie communautaire est fécond, mais le danger de repli sur le petit groupe est fort» (L. Schweitzer, 97 p. 147). Lorsqu'il y a eu glissement d'une Église évangélique vers un comportement sectaire, «dans la majorité des cas, les dérapages ont commencé par un repli sur soi du responsable et de la communauté. Aucune critique n'est plus acceptée. Tout est spiritualisé. L'autorité et surtout le pouvoir du ou des responsables

¹ Louis Schweitzer, dans les *Cahiers de l'école pastorale*, signale aussi comme première «tentation sectaire» le «repli du groupe sur lui-même». «Le 'monde' est mauvais, entièrement voué à la perdition à l'exception des adeptes. La mentalité qui se développe est celle de la citadelle assiégée» (97 *Cahiers* p. 8). Il est significatif que l'une des sectes qui a beaucoup fait parler d'elle dans les médias (et qui émanait au départ d'une Église évangélique) ait pris le nom de «La Citadelle». «Ce qui correspond au repli du groupe sur lui-même, dit Schweitzer un peu plus loin, est bien proche de l'attitude de ces Églises qui refusent tout contact et tout dialogue avec les autres. Bien souvent, elles se renferment sur elles-mêmes par peur de ne pas soutenir le choc de la rencontre» (p. 9).

LES ÉVANGÉLIQUES

sont quasi absolus. Toute insoumission aux règles du groupe devient un refus d'obéissance au Seigneur» (H. Frantz, 97 p. 20).

«Les réformes peuvent reprocher à certains évangéliques de s'isoler des réalités de ce monde et de proposer un Évangile désincarné qui désolidarise des problèmes (politiques et d'éthique sociale) complexes auxquels tous sont confrontés» {*Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud* p. 7).

H. Biocher signale, comme revers de l'insistance des évangéliques sur le spirituel, la surspiritualisation à bon marché, la place réduite de la politique, la méfiance à l'égard des sciences humaines, parfois une certaine altitude infantile et quasi païenne («tout, tout de suite»), les tabous, les stéréotypes, la superficialité et l'indigence esthétique (93 p. 4).

Cette attitude engendre parfois l'isolement culturel des évangéliques, voire une certaine crispation réactionnaire qui peut se changer en agressivité. Nos peurs projetées, disait Henri Blocher dans sa conférence, créent un complexe de méfiance - qui se tourne souvent contre les nôtres; d'où des divisions internes, un danger de sectarisme et l'oubli de la solidarité qui nous lie à tous nos frères en la foi.

Cet isolement culturel se marque souvent par un conservatisme exagéré. Certes, nous devons conserver l'héritage évangélique transmis par la Bible, mais souvent, le *conservatisme* évangélique se borne à vouloir *conserver* les traditions transmises par les siècles passés. Dans *Pour une foi équilibrée*, John Slotl a tout un chapitre consacré à la «polarisation» entre progressistes et conservateurs dans le camp évangélique. Il conclut que «le principal danger (en tout cas pour les chrétiens évangéliques) est de confondre culture et Écriture, d'être trop conservateurs ou traditionalistes, de ne pas voir ce qui déplaît à Dieu et devrait donc nous déplaire dans l'Église et dans la société, de s'installer immuablement dans le *statu quo*, et de résister rigide ment à la plus désagréable de toutes les expériences, le *changement*» (86 pp. 24-25).

La méfiance vis-à-vis du monde a toutefois aussi un aspect positif souligné par H. Biocher: le non-conformisme des évangéliques leur permet de résister aux pressions extérieures par la force d'une conviction fondée sur la Parole de Dieu et par un discernement qui refuse les postulats axiomatiques de l'opinion publique.

Une notion étriquée de la grâce

Dans un pamphlet assez virulent, le pasteur Jean-Denis Kraege reproche aux évangéliques d'avoir une «grâce ratatinée» (93 p. 23) qui se limite à ceux qui l'acceptent, une «hypertrophie de la foi» (p. 25) qui seule saisit la grâce. «Pour faire totalement confiance à la grâce de Dieu doit aller jusqu'à imaginer que Dieu puisse faire grâce à quelqu'un qui refuse sa grâce» (p. 27). La conversion que les évangéliques exaltent, dit Kraege,

«est l'affaire de chaque instant ou presque» (p. 35). Le «refus du pluralisme au sein de l'Église visible» et la recherche d'une «Église de purs croyants» aboutit à des «stratégies de prises de pouvoir» qui se situent «aux confins du totalitarisme et du terrorisme» (pp. 42-44). Pour lui, le baptême et la cène ne sont que des «prédications de la grâce» sans aucun préalable pour être reçus (pp. 52-55). Enfin, Kraege oppose la «stricte morale» des milieux évangéliques au «libéralisme et pluralisme en matière d'éthique» qui devrait régner dans une Église qui «vit par la seule grâce de Dieu» (pp. 75-78). L'un «des points de divergence le plus sensible» est le «dogme rassurant» de l'identité de l'Écriture et de la Parole de Dieu au lieu de «courir le risque d'être ouvert au texte biblique» qui «contient la parole de Dieu» (pp. 81-85).

«Cet avertissement, dit Jacques Blandin, mérite d'être entendu: incontestablement (peut-être sous l'influence arminienne du revivalisme wesleyen), le courant évangélique tend à donner à l'homme, à sa conversion, à ses expériences, à ses sentiments, une part dont l'importance surfaite conduit au légalisme, à l'activisme, au subjectivisme, faciles à déceler dans nos milieux, toutes tendances confondues. Et j'invite mes frères évangéliques à beaucoup de vigilance dans ce domaine. Car renseignement des évangélistes pauliniques montre à quel point il est facile, et funeste, de quitter le terrain de la grâce souveraine». Mais Blandin dit aussi, en réponse à Kraege, qu'«être grâcié, ce n'est pas simplement assister à l'œuvre dont Dieu nous rend bénéficiaires. Au contraire, cette grâce est si grande, si forte, qu'elle nous donne le moyen (nous ne le possédons pas en nous-mêmes) d'être partie prenante, participants à notre salut. Elle fait de nous des êtres capables de répondre, de vouloir, de travailler» (*Semailles et Moisson* Nov. 1993 p. 14).

«Il est vrai, dit Jean Hoffmann dans une recension du livre de Kraege,¹ que tout est pure grâce divine et que dans certains milieux, et dans certaines campagnes d'évangélisation, on a donné l'impression que tout dépendait du choix de l'homme et non de celui de Dieu. Mais il n'est pas moins vrai que nous devons adresser à tout homme l'appel à la repentance et à la conversion (Ac 3.19; 26.20), tout en sachant que c'est Dieu qui donne le vouloir et le faire (Ph 2.13). L'apôtre Paul dit: «C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi; cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu» (Ép 2.8). C'est donc bien par la foi que nous avons accès à la grâce (Ro 5.2), et tout en étant un commandement (1 Jn 3.23), la foi n'est pas un acte méritoire de l'homme, mais plutôt l'œuvre de Dieu en nous (Jn 6.29). L'incrédulité persistante est le péché qui perd l'homme... Jésus reprochait à ses disciples leur peu de foi (Mt 6.30), alors que par ailleurs il fut étonné de la grande foi qu'il trouva chez le centenaire (Mt 8.10) et chez la femme

¹ *La Bonne Nouvelle* 1/94 p. 419.

cananéenne (Mt 15.28)». Il y a donc bien une pari humaine dans la mise en œuvre et dans le développement de la foi.

C'est ce que semblent reconnaître de plus en plus des théologiens des «grandes Églises». Au cours de ces dernières décennies, une certaine convergence s'est faite sur le plan théologique entre les luthériens et les mennonites. L'une des conclusions des entretiens entre les Églises luthériennes et mennonites de France dit: «Nous affirmons ensemble que le salut est exclusivement don et œuvre de Dieu. Il ne se réalise cependant pas en dehors de l'homme... Nous recevons le salut sans les œuvres, mais l'absence d'œuvres révèle l'absence de la foi».¹

Il en est de même entre réformés et évangéliques. Le *Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud*, constate que les uns donnent priorité à la grâce de Dieu (en valorisant la *continuité* entre l'Église et le peuple tout entier par le baptême des petits enfants), et les autres soulignent la nécessité de la foi, (par laquelle seule la grâce devient efficace). Mais les deux déclarent que «ces deux affirmations de la priorité de la grâce et de la nécessité de la foi trouvent des justifications dans le même enseignement du Nouveau Testament. Dieu seul sauve en Jésus-Christ, mort et ressuscité pour nous, et ce salut ne dépend pas de l'œuvre humaine. L'homme est appelé à répondre personnellement à ce don gratuit de Dieu, sans quoi ce don devient inopérant» (p. 8).

C'est bien comme le dit Neal Blough: «La justification par la foi signifie que le croyant répond, de manière consciente, par la foi, à l'offre de la grâce. D'où le baptême des adultes et une Église de professants» (95 p. 80).

Individualisme ou conformisme au monde

L'*individualisme* qui a marqué toute la théologie du 19^e siècle, en particulier la théologie évangélique (par son insistance sur la primauté de la décision et de la transformation individuelles), caractérise souvent encore la pensée des évangéliques. «Nous nous satisfaisons d'un christianisme qui concerne notre vie privée, notre bien-être spirituel» (J. Blandinier). Il suffit de parcourir les recueils de cantiques pour constater combien rares sont les chants qui font appel au sens communautaire. Mais comme l'a noté Olivier Rosselot: «L'événement de l'Esprit ne peut durer s'il ne prend appui sur une certaine institutionnalisation de l'Église» (96 p. 5).

L'intérêt pour les problèmes de structures sociales et politiques date *grosso modo* du Congrès de Lausanne (1974) où les évangéliques sud-américains ont attiré l'attention de leurs frères sur l'importance de ces facteurs. Peu à peu, les évangéliques comprennent, non seulement qu'une foi vivante

¹ «Les entretiens luthéro-mennonites, 1981-1984» *Cahiers de Christ seul* n° 16. juillet 1984 pp. 35-36.

FORCES ET FAIBLESSES

débouche sur des œuvres bonnes, mais que des réformes de structures sociales favorisent la prédication de l'Évangile et lui donnent un impact au-delà de la classe bourgeoise.

Aux antipodes de ce danger, nous trouvons chez d'autres évangéliques une adaptation trop grande aux normes du monde. Par peur du rejet, on fait comme tout le monde, on cache le mieux possible son particularisme. À l'affirmation orgueilleuse du «mais nous» succède l'insidieux «nous aussi» qui justifie l'introduction des moyens du monde dans l'Église de Jésus-Christ. Peu à peu, la prédication de l'Évangile qui heurte les gens se verra remplacée par l'action sociale qui attire leur faveur. Par peur d'être taxés d'attardés et de marginaux, on se lancera dans l'action politique, on discute de la réforme des structures avec des gens importants... et l'on oublie les tâches prioritaires (Mt 28.20). Le souci de maintenir des alliances amènera à des compromis qui mettent en question les caractéristiques mêmes du témoignage chrétien.

L'anti-théologisme

Un autre danger guette les évangéliques, lié à leur position marginalisée: *l'anti-théologisme* qui se traduit par une méfiance à l'égard des études approfondies de l'Écriture. On leur reproche souvent d'ignorer les acquis de la science critique, de traiter la Bible comme un objet sacré et de l'utiliser de façon manipulatrice.

Le *Document commun entre responsables de communautés réformées et évangéliques du Canton de Vaud* parle du «double risque» des évangéliques «de dévaluer le pôle intellectuel dans la proclamation de l'Évangile et de surévaluer l'Événement aux dépens de l'institution» de sorte qu'ils «sont parfois guettés par une *simplification de l'Évangile*» (p. 11) et «par des lectures unilatéralement spiritualisantes, voire, aux yeux de certains réformés, trop naïves, c.-à-d. qui sous-estiment les facteurs humains constitutifs des textes bibliques (facteurs psychologiques, sociologiques, culturels, etc.)» (p- 16).

Il y a sans doute du vrai dans ces accusations, du moins en ce qui concerne certaines fractions des évangéliques. Ceux d'entre eux qui font usage des méthodes scientifiques d'étude de l'Écriture et des vrais acquis de la science biblique sont encore regardés avec une certaine méfiance par une partie des évangéliques. Il faut dire que cette méfiance date essentiellement du temps où les théologiens critiques qui se larguaient de la Science aboutis saient invariablement à des conclusions qui mettaient la véracité et l'inspiration divine de la Bible en doute. On se souvient de certains «spécialistes» pour qui aucun des psaumes n'était de David, aucune des épîtres n'était de Paul et la plupart des livres bibliques étaient des conglomérats de fragments émanant d'époques et d'auteurs fort différents. Ces conclusions étant présentées comme des «acquis» irréfutables de la Science biblique, il ne faut

pas s'étonner si les évangéliques ont eu une altitude «critique» envers ces critiques.

J. Blandinier dit que par réaction contre les virtuosités intellectuelles de l'orthodoxie, le piétisme engendra «un désintérêt certain pour les questions théologiques, laissant le piétisme assez démuni lorsqu'il fallut faire front au courant libéral» (J. Blandinier, 95 p. 18).

Dans la préface à *Pour une foi équilibrée* de John Stotl, Charles Guillot constate aussi que, «chez les Évangéliques, les positions et les avis sont par fois très tranchés. S'interroge-t-on encore? Il semble que l'on vive plutôt de certitudes et que l'on campe sur ses assurances. Au nom d'une forme de fi délité accrochée à un verset de l'Écriture Sainte qu'on érige en dogme essentiel, ne pourrait-on pas aujourd'hui encore brûler Michel Servet? 'La Bible dit': formule ici et là quasi-magique qui a freiné la réflexion de quelques-uns, engourdi l'esprit critique de plusieurs et divise entre eux des 'évangéliques' en désaccord sur tel ou tel point de doctrine...

«Conforté aussi dans ses convictions. Parce qu'on a de la Bible une lecture qui s'auto-renforce. Parce qu'on a écouté - attentivement - tel ou tel guru. Et comme ailleurs, il existe des 'maîtres à penser' dans ce monde protestant 'évangélique', qui ne veut pourtant connaître d'autre autorité que celle de la Bible».

Louis Schweitzer signale également comme une des faiblesses de la mouvance évangélique le mépris de la théologie. «Le texte biblique n'est pas toujours simple et pour bien le comprendre, un travail est souvent nécessaire. La théologie n'est pas un luxe, mais la condition nécessaire d'une piété intelligente. A vouloir s'en passer, certaines spiritualités évangéliques enferment parfois le croyant dans une doctrine simpliste ou une obéissance aveugle qui ne favorisent guère l'épanouissement spirituel» (97 p.147)¹.

«L'une des plus grandes faiblesses du christianisme, dit John Stotl, (et particulièrement de sa branche «évangélique») est le penchant des chrétiens à l'extrémisme et au déséquilibre doctrinal» (86 p. 5). Il précise ce qu'il entend par «déséquilibre»: c'est se complaire à l'un ou l'autre extrême de la vérité au lieu d'être aux deux à la fois.

Les évangéliques les plus influents du 19^e siècle (Darby, Finney, Scofield) «étaient des juristes qui, avec l'assurance de l'époque, construisaient des systèmes où tout était en place et auxquels le croyant devait s'intégrer, y compris des systèmes de structuration de l'histoire en compartiments précis (dispensationalisme)» (D. Zimmerlin, 97 p. 86). Mais le texte biblique ne se laisse pas réduire à un système. Il garde ses ambiguïtés, ses

¹ «Un autre danger est l'anti-théologisme qui se traduit par une méfiance à l'égard d'une étude approfondie de la Bible. L'expérience et l'action prennent la place de l'étude des Écritures» (O. Rossclot, 96 p. 16).

FORCES FE FAIBLESSES

points d'interrogation et scs paradoxes. On ne peut l'aborder qu'avec un esprit fait à la fois d'«humilité et de confiance... considérées non comme opposées mais comme complémentaires» qui font que le croyant «doit cheminer vers de nouvelles découvertes, conformément à l'esprit actuel» (D. Zimmerlin *Ibid.*).

Mais il faut dire aussi que d'une part - partiellement sous l'influence des découvertes archéologiques au cours du 20^e siècle - les théologiens non-évangéliques sont revenus de ces thèses extrêmes et qu'un certain nombre d'entre eux se rapprochent même sur plusieurs points des positions évangéliques.¹ D'autre part, depuis le milieu du 20^e siècle, un nombre important d'exégètes évangéliques ont étudié les textes bibliques avec les mêmes méthodes scientifiques que leurs collègues libéraux, et ils ont montré que la confiance dans les écrits bibliques était au moins aussi justifiée scientifiquement que les conclusions négatives.²

Il faut finalement faire la différence entre «acquis de la science critique» et théories ou hypothèses. Trop souvent, des conclusions échauffées sur une série de conjectures ont été présentées comme des certitudes. Les théologiens évangéliques acceptent toutes les conclusions évidentes appuyées sur des faits (historiques ou textuels), mais ils refusent celles qui sont basées sur des présupposés philosophiques (comme l'impossibilité de prédire l'avenir, d'où la datation tardive de certains livres - Daniel au 2^e siècle av. J.C. - pour que les «prédictions» trop précises aient pu être rédigées *ex eventu*, c.-à-d. après les événements une fois accomplis).

Ceci dit, il est vrai, comme le dit Henri Blocher dans sa conférence, que les évangéliques, se crispent souvent et se divisent sur des points secondaires, oubliant d'approfondir les vérités essentielles de la foi et la totalité du message scripturaire.³ Mais leur attachement à l'autorité souveraine de la Bible, Parole de Dieu - qu'ils sont seuls à maintenir - est leur grande force. Ils restent dans la tradition millénaire des Pères de l'Église et des Réformateurs pour affirmer: Dieu ne peut pas mentir. On ne peut donc pas conjuguer l'autorité souveraine de sa Parole avec la présence d'erreurs en

¹ Voir, par exemple, les propositions de l'évêque J.A.T. Robinson, auteur de *Dieu sans Dieu*, dans *Redater le Nouveau Testament* Paris Lethielleux 1987.

² Voir par exemple les travaux cités dans les 4 volumes de *V Introduction au Nouveau Testament* des Editions Emmaüs.

³ «Dans certaines communautés, constate Louis Schwitzler, «aucune distinction n'est possible entre l'essentiel et le secondaire, entre les vérités sur lesquelles repose la foi (et qui sont soulignées normalement dans la confession de foi) et la théologie qui est toujours œuvre humaine, donc faillible et réformable. La doctrine reçue et son interprétation sont la Vérité et en remettre un élément en cause, c'est s'opposer à Dieu» (97 p. 10). «Toute vérité, dit aussi R. Gelin, est absolutisée. Donc toutes les vérités sont nivelées. Cette absolutisation de toute vérité conduit à un ensemble fragile, puisque n'importe quelle remise en cause d'un point secondaire ébranle l'ensemble. Cette attitude provoque des raidissements, donc des cassures, sur des points souvent secondaires» (97 p. 15).

clic. Sinon nous nous plaçons au-dessus de la Révélation pour discriminer la vérité de l'erreur.

Au fond, disait H. Blocher, les évangéliques sont simplement conscients avec la confession: «Jésus est Seigneur», car s'il est Seigneur, son enseignement est la norme du nôtre, son altitude envers l'Écriture doit être suivie, son autorité permet de trancher tout débat. Nous restons attachés à la Bible parce qu'elle nous fait connaître Dieu et Jésus-Christ crucifié.

Revaloriser l'herméneutique

John Stott, l'un des leaders du monde évangélique, disait: «Le premier défi auquel les évangéliques doivent répondre aujourd'hui concerne ce qu'on appelle l'herméneutique, la science de l'interprétation de la Bible. Pendant tout ce siècle, nous nous sommes occupés de défendre la Bible, de défendre son autorité, son inspiration, son infaillibilité, son inerrance. Mais il ne sert à rien d'avoir une Bible digne de confiance et infaillible si vous ne pouvez pas la comprendre, ou si vous la comprenez mal. Ainsi, parallèlement à l'autorité de la Bible va l'interprétation de la Bible. Il est urgent pour nous évangéliques de développer les principes d'une interprétation biblique sur lesquels nous puissions nous mettre tous d'accord et qui nous conduiront dans une plus grande unité de convictions».

Notre anti-intellectualisme, dit J. Stott, pourrait n'être rien d'autre qu'un «héritage semi-christianisé de l'existentialisme profane» (86 p. 7).

Dans sa conférence sur «Les évangéliques face à la Parole de Dieu» P.-A. Dubois signale comme faiblesses et dangers qui menacent les évangéliques «l'absence d'une saine herméneutique, d'une exégèse rigoureuse et approfondie, d'une exposition systématique de l'Écriture (dans les prédications suivies et continues, appelées *Expository Preaching* dans les pays anglo-saxons) et du respect de l'analogie de la foi» (93 pp. 18-19). En assistant parfois en visiteur incognito au culte de certaines Églises évangéliques, je n'ai pu m'empêcher de déplorer l'indigence biblique des messages qui consistaient plutôt en une série de réflexions personnelles plus ou moins pertinentes que dans l'exposition systématique de la pensée de l'auteur inspiré dont le texte avait servi de «tremplin» à la prédication. Avec la baisse généralisée dans toute l'Europe du nombre des étudiants dans les diverses institutions de formation biblique et théologique, cette tendance risque de s'accroître dans l'avenir. S'il n'y a plus de prédicateurs formés à une étude sérieuse et approfondie du texte biblique selon les principes d'une «saine herméneutique», comment le peuple de Dieu sera-t-il convenablement nourri et édifié dans sa foi? Lorsque la superficialité est élevée au rang de vérité, les fondements mêmes de la foi sont minés. L'expérience et l'action prennent la place de l'étude de la Parole de Dieu.

En surévaluant l'expérience aux dépens de la Parole de Dieu, on arrive vite à une sorte d'exaltation d'une «super-spiritualité» (F. Schaeffer) où des

92

FORCES ET FAIBLESSES

expériences extraordinaires remplacent l'obéissance à l'Évangile. La sanctification instantanée élimine la persévérance et la souffrance qui engendrent la véritable maturité (Hé 5.8s.). La grâce «bon marché» (Bonhoeffer) dispense du «bon combat de la foi» et les «soldats de Jésus-Christ» sont remplacés par des dilettantes évangéliques que rien ne distingue des gens du «monde». L'évangélisation classique est remplacée par la dynamique de groupe, les «*public relations*» et les concerts pop-évangéliques.

Autres faiblesses

Dans un numéro de *Semailles et Moisson* consacré aux relations entre évangéliques et réformés (Juin-juillet 1994), différentes carences des milieux évangéliques ont été relevées. Il leur manque souvent «le sens du sacré, la relation avec le monde, la souffrance face aux divisions des chrétiens» (J. Ch. Morel), «le sens du ministère de la parole et celui de la continuité de l'Église à travers les siècles (Olivier Fatio). Ils prétendent bien connaître la Bible, mais l'étudient-ils encore? On y parle aussi de «la pesanteur des communautés évangéliques avec des anciens indéboulonnables et certains principes dont la légitimité est confondue avec des affirmations de la Parole de Dieu».

Dangers qui guettent les évangéliques

Bernard Bolay signale plusieurs «dérives» possibles de la mouvance évangélique:

1. «On observe dans notre société occidentale une tendance marquée à chercher l'émotion, le sentiment et la sensation». La mouvance évangélique tient compte de cette tendance - et c'est ce qui peut expliquer en partie son succès. Le danger de cette collusion entre le *trend* du monde actuel et celui de l'évangélisme est que, «même dans les milieux évangéliques, il arrive que la question ne soit plus 'Est-ce vrai?', mais 'Est-ce que ça marche?', 'Est-ce que ça émeut?', l'Église se voyant contrainte d'abdiquer la vérité au profit de la sincérité et de l'authenticité personnelle, du vécu et du présent, comme si ceux-ci étaient à eux seuls porteurs de sens».
2. «Si l'expérience peut échapper à la surveillance institutionnelle, elle peut aussi échapper à la vérification idéologique, au risque de voir l'expérience prévaloir contre la vérité de l'Évangile» et de glisser vers l'aberration où «l'étrangeté devient critère de l'action de l'Esprit».
3. «Il y a un risque réel, en favorisant les modalités de l'expérience, de pousser des hommes et des femmes au déni, au refus de la réalité, à la poursuite du signe émotionnel enfin probant. À long terme, une telle pratique se révèle pathogène. Elle relève du refus de la confiance nue dans la parole de Dieu, elle devient recherche de sécurité et de salut par l'expérience. Elle quitte le terrain de la foi pour celui de la vue».

4. Il y a un danger de se référer à son expérience passée pour valider la foi présente et en garantir l'authenticité. «En accordant une importance première à l'expérience, on privilégie l'instant alors que renseignement néoestamentaire plaide en faveur de la durée où s'exerce la fidélité».

5. «Le caractère irréductible de l'expérience ne doit pas signifier l'abandon de la raison et de l'intelligence».

6. Danger de «subjectivisme, facteur d'instabilité personnelle et communautaire, responsable de prise de pouvoir autoritaire, coupable d'indigence intellectuelle et spirituelle».

7. Danger de dévaloriser le corps et notre condition humaine.

8. Danger de glisser dans l'individualisme et la perte du sens communautaire.

9. Risque d'une «spiritualisation rapide et excessive des problèmes... en offrant des solutions simples et rapides. On ne peut répondre aux exigences du temps par la seule exhortation à vivre une expérience spirituelle».¹

Les critiques que l'anabaptiste du 16^e siècle Pilgram Marpeck adressait aux anabaptistes suisses pourraient bien caractériser certaines communautés évangéliques actuelles: «Ils 'fabriquent' des commandements s'appliquant à des enjeux mineurs, des questions de vêtements, de nourriture ou de bijoux. Ils établissent ainsi des lois et des interdits qui deviennent des critères d'exclusion de la communauté» (Ncal Blough, 97 p. 74).

«A vouloir construire à tout prix une société prophétique, on risque de verser dans un contrôle social étouffant et d'encourager un perfectionnisme paralysant» (F. de Coninck, 95 p. 42).

Une conséquence de la multiplicité des offres sur le marché des associations religieuses, est qu'elle encourage «la vision de la religion comme un supermarché religieux», où, comme dans les autres supermarchés, le consommateur veut «une gamme de choix large, de la variété, de la nouveauté, et il exige, dans la mesure du possible, que ses souhaits soient satisfaits. Et, de fait, se développe une pratique religieuse individualiste qui encourage l'offre religieuse à se diversifier, à se structurer en 'dénominations', chacune présentant une variété différente» (F. de Coninck, 95 p. 46).

H. Rüggeger met en évidence «quelques points de la foi évangélique qui peuvent conduire certaines personnes à des situations difficiles»:

1. L'insistance des évangéliques sur l'importance de *Ici conversion* - tout à fait légitime - peut conduire à des perturbations religieuses et psychologiques, particulièrement chez les jeunes «quand on développe de manière

¹ Résumé très condensé de plusieurs pages très denses, à lire dans *Hokhma* n° 60 (1995) pp. 94-98.

FORCES ET FAIBLESSES

stéréotypée comment doit se dérouler la conversion pour que ce soit une vraie conversion, quand on va jusqu'à faire pression sur quelqu'un pour qu'il se convertisse de la bonne manière».

2. «*La peur du monde*» cl de se mêler à ce qui n'est pas «chrétien».

3. *La sanctification*. Quand on développe un système étroit de normes morales pour y parvenir, «on en arrive facilement à un certain légalisme qui engendre une pression morale, conduit parfois au sentiment d'incapacité cl favorise le refoulement des problèmes personnels».

4. *La vérité, un système fermé* «garanti par une autorité infaillible. A ce système correspond une insistance de caractère dogmatique sur l'adhésion aveugle à des énoncés doctrinaux, lesquels ne peuvent être soumis à aucune critique».

5. *La pression de la communauté*: «plus la communauté évangélique est petite cl plus ses convictions théologiques cl éthiques sont conservatrices, plus elle se démarque fortement de l'extérieur, cl plus la pression de la communauté est forte à l'intérieur» - avec, comme seule solution pour maintenir l'unité de pensée à l'intérieur du groupe, l'exclusion de celui qui pense autrement (96 pp. 9-10).

Toutes ces faiblesses cl ces dangers que signalent à la fois des évangéliques et des observateurs extérieurs (qu'il soient bienveillants ou non, peu importe) sont autant d'avertissements que nous avons tout intérêt à prendre au sérieux. Si notre propre milieu évangélique sort indemne d'un examen sincère face aux critiques formulées contre les évangéliques, tant mieux; mais même dans ce cas, prenons-les comme les signaux de danger au bord des routes et veillons particulièrement sur ces points afin d'être préservés dans l'avenir des déviations typiques de l'évangélisme.

CHAPITRE 6

COMMENT DISTINGUER UNE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE D'UNE SECTE?

Le phénomène secte

Depuis un certain temps, les sectes sont entrées dans le collimateur de l'actualité grâce aux médias qui ont attiré l'opinion publique sur les méfaits dont les responsables et les adeptes de certaines sectes se sont rendus coupables. Du coup, une méfiance générale contre tout ce qui, de près ou de loin, pourrait ressembler à une secte, s'est implantée dans l'esprit de nos contemporains. Or, comme toute association religieuse en-dehors des «grandes Églises» est souvent assimilée à une secte, cet ostracisme frappe aussi beaucoup d'Églises évangéliques.¹

D'où l'importance de distinguer entre les deux sortes de groupements: une distinction qui n'est pas toujours facile, d'autant plus que la «tentation sectaire» guette toute société structurée (qu'elle soit religieuse ou non).

D'ailleurs, le «phénomène sectaire est assez complexe et ambivalent». Comme le note Paul Wells: «Dans nos sociétés matérialistes, les sectes sont, à la fois, sources de crainte et d'envie. Elles font peur car elles touchent à l'irrationnel, et elles attirent parce qu'elles répondent au besoin religieux profond qui est en l'homme... L'homme a soif de ce qui le dépasse et de ce qui lui paraît susceptible de donner un sens à sa vie» (97 p. 6).

Or, comme le dit encore P. Wells, «le spirituel a été chassé par la grande porte depuis deux siècles; il revient au galop en empruntant une variété de petites!» (*Ibid.*, pp. 9-10). «En Europe, la prolifération des sectes souligne la faillite des Églises majoritaires, qui ne 'drainent' plus, ou plus beaucoup (*Ibid.* p. 11).

Qu'est-ce qu'une secte?

Les définitions de la secte sont très diverses. Pour l'Église catholique, jusqu'à très récemment, était secte toute association chrétienne non rattachée à elle (sauf l'Église orthodoxe, qui était *schismatique*). Après avoir constaté qu'il est presque impossible de formuler une définition d'une «secte», Paul Wells dit: «Pourtant il est au minimum possible de dire qu'une secte est 'une

¹ En France, comme le dit Louis Schwitzcr, «pour la culture catholique qui est celle de notre pays, l'Église' est au singulier. Pour beaucoup, tout ce qui n'est pas l'Église catholique est donc suspect et susceptible d'être une secte». Or, «le mot secte est avant tout péjoratif. Il relève principalement de l'injure et de l'agressivité. Dans ce sens, tout groupe traité publiquement de secte est disqualifié» (L. Schwitzcr. 97 pp. 56).

société fermée», ennemie de la «société ouverte», selon l'expression de Karl Popper».

Qu'est-ce qui est secte? demande Émile Poulat, Directeur de recherche au C.N.R.S. et Directeur d'études à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. L'Église romaine employait jadis ce mot «pour désigner tout ce qui, en terrain chrétien, de près ou de loin, venait d'elle sans plus être d'elle... En d'autres termes, toute forme de déviance qui *coupa*t de la grande Église était réputée secte. On en voit les deux paramètres: la non-conformité doctrinale - des hérésies s'opposant à l'orthodoxie - et la taille relative - toute partie séparée de l'ensemble est comparativement petite» (Préface à Mayer, 85 p. 6).

Henri Blocher propose de «dire *secte*, au moins dans l'aire du christianisme, un groupe religieux fermé qui insiste très fort sur des doctrines et pratiques qui lui sont propres, et qu'il maintient sans dialogue avec les pensées pour lui extérieures... En général, seuls ses membres peuvent espérer le salut, ou un plein salut, et les non-membres (avec leurs Églises) sont du rement réprouvés; cette fermeture... s'allie ordinairement à l'existence d'un *pouvoir* interne dur, hiérarchique ou personnel: la secte est gouvernée, la discipline y est stricte, le contrôle du comportement très efficace. L'insistance sur le bien spécifique de la secte, sous ce climat autoritaire, vire presque toujours au *légalisme*; c'est un trait, à nos yeux, hautement significatif» (*Fac-Réflexion* n° 11 (1.89) p. 7).

Paul Ranc, un spécialiste de la question, propose une définition très large de la secte: «un groupement d'essence religieuse ou philosophique, mystique ou athée, étranger à l'enseignement et à l'œuvre de Jésus-Christ, qui déforme ou falsifie ce qui en fait la substance».¹

«Quand on oppose Église et Secte, dit F. de Coninck, on caractérise celle dernière par deux traits principaux: il s'agit, d'une part, d'un groupe religieux *minoritaire*, et exigeant, d'autre part, de ses membres *un niveau de croyance et (rengagement relativement élevé* autour d'articles de foi précis» (95 pp. 37-38). Ainsi, l'Église luthérienne et l'Église réformée étaient, encore au 20^e siècle, qualifiées de sectes. Pour une grande partie de la population catholique, toutes les Églises évangéliques sont des sectes.

Étymologiquement, le mot secte viendrait du latin *sequi* qui signifie suivre. La secte serait donc l'ensemble de ceux qui suivent (un homme? une doctrine particulière?). D'autres pensent que le mot dérive de *secare*: couper, séparer. Cette étymologie rejoindrait la définition catholique donnée ci-dessus; mais notons que tous les groupes religieux (ou politiques) importants ont leurs «sectes»: il y a des sectes du protestantisme, de l'adventisme, des Témoins de Jéhovah... Cette définition fondée sur le nombre des adhérents ne nous mène donc pas bien loin.

¹ *Certitudes* Juin-juill. 1994 p. 8 ou Site Internet: www.cert/attent.htm.

Cela me rappelle l'histoire de cette chrétienne luthérienne qui avait épousé un mennonite et qui souffrait de voir la communauté où elle était entrée traitée de secte dans son village. En se rendant avec son mari dans une ville du Kansas (États-Unis), elle y a trouvé cinq grandes églises mennonites cl... une toute petite église luthérienne. Église en-deçà de l'Atlantique, secte au-delà?

«La question organisatrice de la diversité» entre les Églises et les communautés est, selon F. de Coninck, *comment s'organise le refus du monde?* avec aux extrêmes: refus absolu conduisant à se replier dans une communauté retirée, ou acceptation totale du monde (95 p. 38). «En schématisant, on peut dire que l'Église se centre sur la société dans son entier, la Secte sur la communauté, et la Mystique sur l'individu» (Id. p. 39).

Dans le Nouveau Testament, le mot secte désigne parfois des tendances à l'intérieur du judaïsme sans que ce mot ait une connotation péjorative: la secte des sadducéens (Ac 5.17), des pharisiens (15.5; 26.5)... ou des chrétiens (24.5, 14; 28.22). Le mot traduit par secte est *liai resis*, parent de *hai-reoniai*. choisir (Ph 1.22; 2 Th 2.13; Hé 11.25). L'hérétique, c'est quelqu'un qui choisit (dans un corps de doctrines, celles qui lui conviennent). Ce mot *haireisis* est employé dans un sens nettement péjoratif dans Ga 5.20: les sectes sont citées parmi «ce que produit la nature pécheresse» (les «œuvres de la chair»). Dans 2 Pi 2.1, l'apôtre prévient les chrétiens contre les «enseignants de mensonge» qui «introduiront des sectes pernicieuses» que la Bible du Semeur traduit par «des erreurs qui mènent à la perdition». En effet, le mot hérésie désigne une fausse doctrine.

Jésus avait déjà prévenu ses disciples contre les «faux prophètes» (Mt 7.15; cf. 24.11). Les apôtres font de même (Ro 16.17-18; 1 Co 15.33; 2 Co 1.14-15; Col 2.8; 1 Tm 6.3-5; 2 Tm 4.3-4; 2 Pi 2.1; 3.16; 1 Jn 4.1). Du point de vue biblique, la secte est essentiellement caractérisée par une doctrine différente de celle qu'enseignait Jésus et les apôtres: «Si quelqu'un - même nous, même un ange du ciel - vous annonçait un message différent de celui que nous vous avons annoncé, qu'il soit maudit» (Ga 1.7). La Bonne Nouvelle est source de salut «si vous la retenez telle que je vous l'ai annoncée, sinon vous auriez cru en vain» (1 Co 15.2). «Celui qui ne reste pas attaché à l'enseignement qui concerne le Christ mais qui s'en écarte, n'a pas de communion avec Dieu» (2 Jn 9). C'est pourquoi un dirigeant d'Église doit rester «fidèlement attaché à la parole certaine, qui est conforme à ce qui lui a été enseigné» (Tt 1.9).

Comment reconnaître les sectes?

Le critère sociologique

L'identification dépend du point de vue auquel on se place et de l'objectif poursuivi. Le législateur cherchera à définir la secte du point de vue juridique et sociologique.

Le *Rapport parlementaire sur les sectes* de 1996 donne la définition suivante des sectes: «Groupes visant, par des manœuvres de déstabilisation psychologique, à obtenir de leurs adeptes, une allégeance inconditionnelle, une diminution de l'esprit critique, une rupture avec les références communément admises (éthiques, scientifiques, civiques, éducatives), et entraînant des dangers pour les libertés individuelles, la santé, l'éducation, les institutions démocratiques. Ces groupes utilisent des masques philosophiques, religieux ou thérapeutiques pour dissimuler des objectifs de pouvoir, d'emprise et d'exploitation des adeptes».

Pour mesurer la «dangerosité» d'une secte et pour la définir comme telle, la Commission a retenu 10 critères:

- la déstabilisation mentale
- le caractère exorbitant des exigences financières
- la rupture induite avec l'environnement d'origine
- les atteintes à l'intégrité physique
- l'embrigadement des enfants
- le discours plus ou moins antisocial
- les troubles à l'ordre public
- l'importance des démêlés judiciaires
- l'éventuel détournement des circuits économiques traditionnels
- les tentatives d'infiltration des pouvoirs publics.

Des critères subjectifs

«Il est clair, dit Louis Schwilzcr, que nombre de ces critères sont subjectifs et dépendent de la manière dont on apprécie une expérience. Toute expérience spirituelle forte et toute conversion en particulier risquent d'être interprétées en terme de déstabilisation mentale. L'incitation à donner la dîme pourra facilement être considérée comme une exigence exorbitante. La conversion risque de susciter une certaine rupture d'avec les habitudes acquises et parfois le milieu ancien... Un regard soupçonneux peut interpréter les écoles du dimanche ou enseignement biblique comme une forme d'embrigadement des enfants» (97 p. 7).¹

Ou comme le dit le Père Jacques Lefèbvre, vicaire épiscopal à Poitiers et membre de l'Équipe pastorale nationale des nouveaux courants religieux, «plusieurs de ces critères peuvent, aux yeux d'un incroyant, s'appliquer à différents traits des Églises chrétiennes: foi au Ressuscité, vie monastique, jeûnes, mouvements confessionnels des jeunes...» (97 p. 15).

¹ Le caractère très relatif de ces critères se démontre lorsqu'on parcourt la liste des «172 sectes qui ont envahi la France» (comme le titrait *L'Express* du 18.1.96.) qui omet des groupes notoirement sectaires et inclut des groupements évangéliques comme une Église évangélique de Pentecôte, la Mission Timothée et l'institut théologique de Nîmes.

Des critères insuffisants

Sous ce titre, le Porc Jacques Lefebvre mentionne:

i) Le nombre

«C'est toujours une société ou un groupe majoritaire qui en désigne un autre comme secte... Une Église est-elle seulement une secte qui a réussi, quantitativement?»

ii) La dissidence

«C'est la tonalité ancienne du mot *secte* (Bossuet, J.-J.-Rousseau) et une étymologie possible, mais **tous les schismes ne donnent pas des sectes.** Selon ces critères, l'Église chrétienne primitive ne pouvait être qu'une secte aux yeux des Juifs (Ac 24.5)... Paul lui-même relève le gant: 'Je suis au service du Dieu de nos pères, selon la Voie qu'eux qualifient de secte' (Ac 24.14)» (97 pp. 13-14).'

Le rapport parlementaire déposé en 1996 devant l'Assemblée nationale définit la secte par opposition à l'Église et ajoute pour préciser sa position: «La secte... se situe en retrait par rapport à la société globale et tend à refuser tout lien avec elle, et même tout dialogue. Elle a une altitude identique à l'égard des autres religions, de sorte qu'en ce sens, l'œcuménisme pourrait servir de critère pour distinguer Église et secte».

François-Georges Dreyfus, professeur de sociologie à la Sorbonne, es time que «le propos est absurde, car si on suit les auteurs de ce rapport, le judaïsme comme l'islam sont des 'sectes' puisqu'ils se placent en dehors de la communauté dite œcuménique et se considèrent à part des autres communautés religieuses, tandis que Moon, qui considère avoir une dogmatique syncrétiste issue du christianisme, serait une Église!»

D'après les critères de ce rapport, dit Dreyfus, «les communautés religieuses reconnues par les articles organiques de 1801 (Églises catholique, réformée et luthérienne) et l'ordonnance de 1831 (Communauté juive) de vraient, si elles étaient fidèles, être considérées comme des sectes. Elles proposent, en effet, des 'vérités incontournables', un véritable 'engagement', la 'rupture avec les valeurs de la société' (condamnation de l'avortement et du concubinage), une 'appartenance loyale au groupe', le 'langage mobilisateur et le néolangage' (ne parle-t-on pas chez les huguenots le «patois de Canaan?»), 'l'esprit de corps'. Que signifie, d'autre part, la 'déstabilisation mentale': quand tel théologien catholique conduit le fils du président du Consistoire israélite de Strasbourg au baptême, ne pratique-t-il pas une véritable 'déstabilisation mentale'?» (Dreyfus, 97 pp. 26-27).

¹ Le *Dictionnaire des religions* définit la secte comme «un groupe de contestation de la doctrine et des structures de l'Église entraînant le plus souvent une dissidence. Dans un sens plus étendu, tout mouvement religieux minoritaire» (cité par la *Revue Réformée*, pp. 25-26).

■ ■ ■ MHMBH

Les Eglises évangéliques sont-elles des sectes?

Pour qu'une secte entre dans le collimateur de la justice, il faut qu'il y ait:

- trouble de l'ordre public,
- rupture des liens familiaux et spirituels de l'enfant ¹ cl (ou)
- opérations financières douteuses.

Il est évident que les Églises évangéliques ne donnent lieu à aucune inquiétude sur ces trois plans:

1. Les responsables des Églises évangéliques, soucieux de respecter les enseignements de Christ cl des apôtres - et de les faire respecter par leurs fidèles - leur rappellent inlassablement les directives de Jésus:

«Aimez-vous les uns les autres».

«Aimez même vos ennemis».

«Faites du bien à ceux qui vous haïssent».

«Que chacun se soumette aux autorités supérieures, car il n'y a pas d'autorité qui ne vienne de Dieu et celles qui existent ont etc mises en place par Dieu» (Ro 13.1). Donc: pas de crainte pour l'ordre public!

2. Les enfants cl les jeunes sont l'objet de notre attention, il est vrai, mais pour leur inculquer les memes principes évangéliques. L'apôtre Paul écrit: «Vous, enfants, obéissez à vos parents à cause du Seigneur, car c'est là ce qui est juste. Honore ton père cl ta mère, c'est le premier commandement auquel une promesse est rattachée: pour que tu sois heureux cl que lu jouisses d'une longue vie sur la terre» (Ép 6.1) - des principes qu'on ne voit plus guère respectés dans notre société, et qui sont complétés par la directive adressée aux parents de les conseiller d'une manière conforme à la volonté du Seigneur (et en respectant leur personnalité).

Aussi, est-il rare que l'on rencontre parmi les jeunes des Églises évangéliques les problèmes de violence, de drogue et de sida qui minent la jeunesse actuelle, car la «volonté du Seigneur» dont il est question implique l'amour et le respect du prochain, le respect de son propre corps et la virginité pré-nuptiale ainsi que la fidélité conjugale.

En fait de «détournement de mineurs», on trouve donc dans les Églises évangéliques le désir de détourner leurs jeunes des voies sans issue qu'em-

¹ Parmi les caractéristiques de la secte, Émile Poulat, relève le fait qu'elle «débauche; elle mord sur le territoire chrétien» en essayant de recruter surtout parmi la jeunesse. «Et une fois le but atteint, elle coupe le contact: elle isole ceux qu'elle a gagnés à sa cause cl les façonne de manière à rendre impossible tout retour en arrière» (Préface à Mayer, 85 p. 4). «La secte commence là où la pleine liberté de quitter le mouvement religieux n'est plus ressentie par scs membres et respectée par scs cadres (J. Buchhold, 97 p. 40). Voir aussi H.E Mountacir *Les enfants des sectes* Fayard Paris 1994 pp. 101ss.

brayent beaucoup de jeunes actuellement et de les tourner vers Celui qui peut donner un sens à leur vie: Jésus-Christ.

Il est vrai que certaines Églises évangéliques et certains mouvements d'évangélisation des enfants ne refusent pas, dans leurs réunions et dans les colonies et camps de vacances, les enfants de parents non-chrétiens. Leur intention est, bien entendu, de leur faire connaître la Bible et celui qui en est le centre: /Jésus-Christ. Mais, vu du dehors, même ces intentions louables peuvent être interprétées comme des tentatives de «prosélytisme» en faveur d'une «secte».

C'est pourquoi on ne saurait trop insister pour que règne dans toutes ces rencontres une réelle atmosphère de liberté, exempte de pression psychologique, dans laquelle la décision de chacun - pour ou contre - est pleinement respectée. Pour se garantir juridiquement, ces Églises et organisations ont tout intérêt à afficher clairement leur identité et leurs objectifs, de sorte que ce soit en toute connaissance de cause que les parents leur confieront leurs enfants.

3. Quant aux comptes, ils sont parfaitement transparents: les recettes sont constituées uniquement des dons anonymes rassemblés lors des cultes, et les dépenses sont dûment comptabilisées et régulièrement vérifiées par des vérificateurs de comptes et par les autorités compétentes.

Le principe directeur de toute la politique financière d'une Église évangélique a été défini par l'apôtre Paul: "Que chacun donne ce qu'il aura décidé en son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne *A* avec joie» (2 Co 9.7). Contrairement aux sectes, il n'y a ni «dîme (plus ou) moins) obligatoire» ni «impôt ecclésiastique». L'assemblée générale des membres vote le budget de l'année et chacun s'efforce, selon ses moyens, de contribuer à ce que l'on atteigne ensemble l'objectif fixé.

Ces trois critères objectifs et officiels pour différencier la secte de la non-secte sont pour nous condition nécessaire, mais nullement suffisante, pour identifier une Église évangélique, car beaucoup d'associations religieuses que nous classerions parmi les sectes répondent à ces trois critères. Que faut-il donc de plus, à nos yeux, pour constituer une Église évangélique? En fait, une seule condition: que sa doctrine et sa vie soient conformes aux enseignements de la Bible.

Une objection se présente immédiatement: La Bible? C'est un très gros livre et bien compliqué! On peut en tirer ce qu'on veut et, de fait, toutes les Églises et les sectes prétendent s'appuyer sur la Bible. C'est vrai, et il ne faut pas masquer la difficulté; le seul fait de l'existence, dans le monde francophone, de quelque 300 Églises ou sociétés religieuses qui se disent chrétiennes est la preuve que le problème n'est pas simple. Cependant, il est aussi moins complexe qu'il n'y paraît au premier abord.

Trois autres critères peuvent nous aider à nous orienter dans ce labyrinthe.

a) L'histoire

Un premier est l'histoire: À quand remonte la société en question? Beaucoup de groupements religieux ont été fondés au cours des dernières décennies par un homme ou une femme qui a fait une synthèse originale d'éléments bibliques et d'idées personnelles.

Ce n'est pas sans raison que J.-F. Mayer, l'auteur du livre intitulé *Sectes nouvelles*, parle constamment dans son enquête sur les sectes de «nouveaux mouvements religieux». ¹ En effet, tous ces mouvements sont nés au cours de ce siècle et beaucoup d'entre eux depuis la fin de la seconde guerre mondiale. ²

Certaines Églises datent du 16^e ou du 18^e siècle. Les Églises évangéliques remontent au temps des apôtres puisque ce sont de telles Églises qu'ils /ont fondées. En effet, les Églises évangéliques se sont simplement alignées / sur celles qui nous apparaissent à travers les pages du Nouveau Testament. D'ailleurs, durant toute l'histoire du christianisme, il y a eu des Églises évangéliques, souvent cachées, menant une vie souterraine, persécutées par les Églises régnautes: Priscilliens, Pauliciens, Vaudois, Anabaptistes, etc. Elles ont cherché à aligner leur vie d'Église sur celle des Églises apostoliques des premiers temps du christianisme. Les Églises évangéliques actuelles sont les héritières de cette succession apostolique - sans évolution déformante - depuis le premier siècle.

h) La question d'autorité _____

Un deuxième point sensible est la question d'autorité: qui commande?

Dans la secte, c'est généralement un homme - ou une femme - dont les dogmes et les directives font loi. Dans son enquête sur les *Sectes nouvelles*, J.F. Mayer dit que le maître de la secte est la présence d'un «maître divin (dont l'autorité est incontestable et auquel les fidèles doivent obéissance), qui délie seul la formule du salut et autour duquel se groupe la 'famille des sauvés'» (85 p. 13). Ce maître spirituel est souvent perçu comme médiateur entre les hommes et Dieu (p. 73). Si c'est une secte

¹ Paul Ranc fait remarquer que «celte expression, sans être fautive, prête cependant à discussion. En effet, tous ces groupes ne sont pas nouveaux (même la scientologie fait des emprunts au bouddhisme). Les désigner comme des 'mouvements' n'est pas toujours approprié: par définition, un 'mouvement' est éphémère, donc limité dans le temps, alors que bon nombre de ces groupes sont 'installés'. Enfin il y a des sectes parfaitement athées, comme Raël» (*Certitudes* Juin-juill. 1994 p. 7 ou Site Internet: www.ccrta Alten.htm).

² Très souvent, la secte «assimile toute l'histoire de l'Église, ou presque, à l'apostasie; pour elle, la vérité s'est manifestée lors de l'apparition de la secte qui restaure la véritable Église, celle qui n'aurait existé que quelques semaines ou quelques années au I^{er} siècle» (P. Wells, 97 p. 39).

chrétienne, c'est à travers l'interprétation du fondateur - ou du chef actuel - que la Bible est lue.¹

«Ce chef aulo-proclamé est le passage obligé entre le disciple et la révélation; son statut est charismatique et sa fonction sacerdotale. Infaillible, omnipotent et omniprésent, il est la quintessence du savoir et du pouvoir» (W. Henon, 97 p. 17).

«Le chef, dit Paul Ranc, est indispensable. C'est le maître, celui qui sait tout, qui transmet ses pouvoirs et sa connaissance à ceux qui en seraient dignes. Son autorité s'étend à tout, il règne ^{souvent coniaif} se veut éclairer et n'admet pas la contradiction. Tout ce qui concerne la secte se ramène à lui. Le 'ministère' du chef serait égal sinon supérieur à celui du Christ. Cela est parfaitement illustré par une secte qui se dit néo-apostolique et dont l'apôtre-patriarche Bischoff devait déclarer en 1956: 'Celui qui se sépare de moi se sépare de Jésus!'.²

Cette dépendance d'un gourou «répond à un besoin humain, celui de la personne providentielle qui aura les réponses, les solutions à tous nos problèmes. La remise de toute réflexion et de toutes nos responsabilités entre les mains de quelqu'un est le souhait de beaucoup, particulièrement en période de déstabilisation idéologique. La valorisation de la verLu d'obcissan-, ce' facilite nue confiance,aveugle» (L. Schwilzcr, 97 Cahiers p. 8).

L'une des constantes de toutes les sectes est «l'absence de liberté individuelle. Elle peut se manifester par l'interdiction de manger de la viande ou du poisson, comme c'est le cas pour le Lectorium Rosicrucianum, ou le refus des transfusions sanguines chez les Témoins de Jéhovah. Il s'agit d'un perfectionnisme humain où le sectaire pense être sauvé par le moyen de ses mérites personnels. C'est une forme de salut par les œuvres» {art. cité p. 9 ou Site Internet: www.ccrf/attent.htm).

Le manque de liberté est surtout sensible lorsqu'un adepte de la secte manifeste l'intention de la quitter. On l'a soigneusement «programmé» pour que celle intention ne naisse jamais, mais si, contre toute attente, quelqu'un voulait quand même sortir de l'organisation, non seulement, on lui présenterait tous les dangers spirituels auxquels il s'exposerait en le faisant (perte du salut, du bonheur terrestre et éternel, maladies, insuccès, etc.), mais parfois des menaces plus précises sont formulées à son encontre - allant jusqu'à des menaces de mort ou de vengeance sur des membres de la famille.

Une Église évangélique accueille librement ceux qui désirent se joindre à elle *et* leur laisse, à tout moment, une pleine liberté de la quitter - sans que cela altère les relations fraternelles avec eux. Uz

¹ Voir le développement du Père Jacques Lefebvre sur le pouvoir dans les sectes: qui l'exerce? D'où il vient? Sur qui il s'exerce? Quel contrôle possible? (97 pp. 15-18).

² *Certitudes* Juin-juill. 1994 p. 9 ou Site Internet: www.ccrf/attent.htm.

On peut dire que la structure de toutes les sectes est «pyramidale» et que l'autorité et le pouvoir s'exercent toujours à sens unique de haut en bas. Parfois, au sommet de la pyramide, on trouve, non pas *un* chef, mais un groupe cohérent de *leaders* qui assument ensemble le gouvernement. Cependant, à l'intérieur de cette oligarchie, l'unité de vues et d'action est indispensable. Tout élément «déviationniste» est éliminé sans pitié.

■ (Dans les Églises évangéliques, pas de chef, pas de maître à penser dont l'autorité inconditionnelle soit acceptée par les chrétiens évangéliques. Nous estimons les grands penseurs chrétiens des siècles passés: les Pères de l'Église, les Réformateurs: Luther, Calvin et autres, et ceux qui, depuis le 16^e siècle, ont redécouvert un aspect oublié de la vérité biblique, mais aucun d'eux n'a une autorité incontestée. La seule autorité pour les évangéliques est la Bible, Parole de Dieu, interprétée selon des règles communes à toutes les disciplines littéraires.

G

é Dans les Églises évangéliques, l'organe final des décisions est l'assemblée (générale des membres où chacun peut exprimer librement ses opinions et •apporter ses critiques constructives. Le pasteur et les anciens ne disposent en Tin de compte que d'une autorité rfeîe^w??/L)àns les sectes, il n'y a généralement pas (assemblée générale ayant un pouvoir de décision réel.

Cependant, il ne faut pas sous-estimer, même dans les Églises évangéliques, la «dérive sectaire» que nous avons signalée dans le chapitre précédent. Si le temps des «papes» évangéliques dont l'opinion faisait loi est passé, de nombreux leaders (charismatiques et autres) ont souvent pris le relais et leur interprétation est considérée comme l'autorité finale dans toutes les questions «de foi et de vie».

«La 'tentation du pouvoir' n'épargne pas les Églises évangéliques. Il peut s'agir du pasteur ou du groupe restreint d'anciens. Ils sont alors les détenteurs de l'autorité s J'Église. Par rapport à eux, les

LQt.dcg^djsiples. soumission, l'obéissance seront autant plus^JcWîix'qui détiennent le pouvoir seront de Die:u par le Saint-Esprit» (L. Schwilzcr, 97 *Cahier*

membres

valorisées, et cela d'investis de l'autorité p. 9).

Les Églises sont administrées selon le système démocratique que nous trouvons déjà dans les Églises du temps des apôtres qui ont fait élire (par vote à main levée) les responsables des commu^u^SrACçrUiines. Églises onL un pasteur ou un serviteur à plein temps, mais il n'est qu'un des membres d'un conseil d'anciens délégués par l'ensemble des fidèles. Beaucoup d'Églises évangéliques pratiquent la pluralité des ministères. Toutes ces mesures préviennent l'émergence d'un leader qui pourrait faire dévier toute une communauté ou un mouvement vers des comportements tels que les médias de ces derniers temps les ont rapportés.

...entiers de l'autorité absolue dan
...s de l'Église se

DISTINGUER UNE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE D'UNE SECTE

c) L'attitude envers la famille et la société

Un troisième point est l'attitude du groupement religieux envers la famille et la société ambiante. L'une des procédures caractéristiques de la secte consiste à isoler leurs membres de leurs familles et de la société (du «système») que l'on dépeint comme corrompue et vouée à la destruction.¹

«Toutes les sectes, dit Paul Ranc, sont des mouvements de protestation contre la société et contre l'Église. À l'origine de toute secte ou mouvement minoritaire se trouve un homme ou une femme qui, à un moment donné, va à contre-courant des idées généralement établies. Ainsi les Témoins de Jéhovah se présentent comme des contestataires de l'État-Armée, serment, etc. et des Églises considérées comme 'les ennemis de la vérité'».²

Dans les milieux évangéliques, on se plaît à répéter, non seulement les paroles citées plus haut au sujet d'honorer les parents et de leur être soumis, mais également ce mot de l'apôtre Paul: «Celui qui ne prend pas soin des siens a renié la foi: il est pire qu'un incroyant» (1 Tm 5.8). Quant à la cité, il y a, d'une part, les directives du Nouveau Testament rappelées ci-dessus de soumission aux autorités et de respect envers eux, d'autre part, la règle que donnait le prophète Jérémie aux Israélites exilés à Babylone:

«Recherchez le bien (la prospérité) de la ville où je vous ai déportés et priez l'Éternel en sa faveur, car de sa prospérité dépend la vôtre» (Jé 29.7). C'est dans ce sens que l'apôtre Paul demandait aussi «que l'on prie pour les rois et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence, une vie paisible qui exprime, dans tous ses aspects, notre attachement à Dieu et qui commande le respect» (1 Tm 2.2).

Ces dernières paroles constituent, en fait, le but même des Églises évangéliques: aider les hommes et les femmes de notre temps à trouver et à mener une telle vie dans la paix (extérieure, intérieure, avec Dieu et avec les

¹ William Hcnon note bien les procédés par lesquels les sectes cherchent à isoler leurs membres de leur famille, présente l'histoire de l'Église comme l'histoire d'une constante infidélité, s'identifie aux mouvements historiques marginaux, crée une sous-culture qu'elle cultive et refuse le dialogue avec la société globale et refuse le critère de laïcité. La pratique de la prière pour les rois et pour tous ceux qui sont au pouvoir, afin que nous puissions mener, à l'abri de toute violence, une vie paisible qui exprime, dans tous ses aspects, notre attachement à Dieu et qui commande le respect, est une démarche confidentielle.

1 SSSSSSI'Æi "TM↑ SSii

«L'Église comme l'histoire d'une constante infidélité, s'identifie aux mouvements historiques marginaux, crée une sous-culture qu'elle cultive et refuse le dialogue avec la société globale et refuse le critère de laïcité. D'après Troeltsch aussi est la secte de la société globale et refuse le dialogue avec la société. En fait, il y a celles qui préconisent le retrait et celles qui s'infiltrèrent dans tous les rouages pour essayer de modeler la société selon leurs principes.

² Certitudes Juin-juill. 1994 p. 9 ou Site Internet: www.cert/altcnt.htm.

1 Jean 2, v27
vs n'avez pas besoin que l'on
vous enseigne

hommes) qui «exprime dans tous ses aspects notre attachement à Dieu et qui commande le respect».

A leurs fruits vous les reconnaîtrez

Un autre moyen d'identifier la secte, indique par Jésus lui-même, c'est d'examiner le genre de fruits qu'elle porte dans la vie de ses adhérents: «Un bon arbre porte de bons fruits, un mauvais arbre porte de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas porter de mauvais fruits, ni un mauvais arbre de bons fruits... Ainsi donc, c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez» (Mt 7.17, 18, 20).

Certaines sectes sont faciles à reconnaître par ce critère: leurs fidèles mènent une vie dissolue («La Famille d'amour», ex «Enfants de Dieu») ou semblent complètement déphasés par rapport à la vie normale. Cependant, généralement, ceux qui adhèrent à une secte relativement proche du christianisme ont une conduite irréprochable et «l'apparence de la piété» (2 Tm 3.5).

Dans une petite plaquette intitulée *Comment reconnaître les sectes et leurs faux prophètes*, Robert Schroeder écrit: «En réalité, les fruits dont il est question en Mt 7: 20 sont des fruits spirituels portés par chaque membre de l'Église de Dieu. Les fruits d'une vie chrétienne authentique, d'une conversion à Jésus-Christ sont une transformation totale de l'être (2 Co 5.17). L'un des fruits des vrais disciples est l'obéissance et la soumission à Jésus-Christ (Ép 5.24; Jq 4.7).

«Beaucoup de sectes, par contre, négligent certains des enseignements divins, et contreviennent aux commandements qui concernent l'altitude dans le monde (Jq 4.4), l'amour des richesses (Hé 13.5), les abominations (Dt 18.10-12), la pratique de la vérité (Ép 4.25), le culte en esprit et en vérité (Jn 4.24; Dt 27.15; Ex 20.5), l'humilité (Mt 23.1 1, 12), l'amour du prochain (Mt 5.43-45), etc.

«Le comportement social, les méthodes et moyens de propagande de certaines sectes sont souvent en contradiction avec l'esprit de l'Évangile et les fruits d'une vie chrétienne authentique» (p. 13).

En plus de ces critères, Robert Schroeder signale les marques suivantes:

Les sectes déprécient la Bible

«A côté de la Bible, les sectes reconnaissent d'autres sources de révélation: les écrits de leurs prophètes, leurs traditions, leurs dogmes, leurs visions... Aussi proposent-elles, avec ou même avant la Bible (qui devient ainsi secondaire) leur livre de révélation, leurs livres de doctrine, leurs journaux. Et ces livres, destinés à supplanter la Bible, sont toujours en contradiction avec elle. Le message de la Bible s'y retrouve tronqué ou déformé. Très souvent d'ailleurs, ces écrits ne sont pas vendus ouvertement

dans le commerce, ce qui complique leur réfutation. Or, renseignement de Jésus ne doit pas demeurer caché, mais proclamé ouvertement: «*Car il n'est rien de caché qui ne doive être découvert, rien de secret qui ne doive être mis à jour*» (Mc 4.22).

La Bible est généralement transformée en une collection de versets pris hors de leur contexte et qui servent simplement à consolider les doctrines de la secte ou à réfuter celles des organisations ecclésiastiques.

«Certains socles même enseignent que la Bible est superflue puisque leurs membres, «scellés» d'en haut, recevraient directement les directives de leur vie spirituelle du ciel. L'apôtre Paul, cependant, exhorte les fidèles ainsi: «*Que la parole du Christ habite parmi vous abondamment*» (Col 3.16; Voir aussi Jn 8.31).

Certaines sectes, il est vrai, recommandent aussi la lecture de la Bible, mais elles ne laissent pas à leurs adeptes le soin de l'interpréter selon les règles d'une saine herméneutique. Le «libre examen» typique de la piété protestante («Tout protestant est pape la Bible à la main») est remplacé par une exégèse «officielle» qui donne aux textes un sens nouveau (le «sens profond») ignoré par les Pères de l'Église, les Réformateurs et l'ensemble des exégètes évangéliques. Ce sens ne se dégage pas de l'application des règles communes d'interprétation de la Bible.¹

Les sectes ajoutent à la Bible

La Bible nous met en garde contre les enseignements surajoutés et les révélations nouvelles: «Je me suis senti obligé (de vous écrire), dit Jude, afin de vous exhorter à combattre pour la *foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes*» (Jd 3).

Le Nouveau Testament s'achève par un avertissement solennel: «*Si quelqu'un ajoute quelque chose (à ce livre), Dieu le frappera des fléaux décrits dans ce livre*» (Ap 22.18b; voir aussi Dn 4.2; Pv 30.5, 6). Nonobstant cette admonition, les sectes se croient autorisées à amplifier la Révélation:

1. *Elles «dévoilent» les choses cachées:* elles prétendent savoir ce que la Bible ignore... Certaines sectes ont voulu préciser la date de la fin du monde et du Retour du Christ (voir Mt 24.36). Les nouvelles sectes proposent une double lecture de la Bible: la lecture «profane» c.-à-d. celle de «tout le monde» et une lecture plus «profonde», la leur, réservée aux initiés.

2. *Elles ajoutent des prescriptions nouvelles.* Aux prescriptions bibliques, les sectes ajoutent souvent des prescriptions alimentaires supplémentaires ou des innovations rituelles...

¹ Voir les règles générales, communes à tous les textes anciens, et les règles spécifiques à la Bible dans A. Kuen: *Comment interpréter la Bible* (Ed. Emmaüs).

3. Elles complètent la Bible par de nouveaux dogmes.

4. Elles prêchent un autre Evangile.

Le Document «Défi pastoral» publié dans la *Documentation catholique* du 1.6. 1989 dit: «Le critère de distinction entre sectes d'origine chrétienne et Eglises et communautés ecclésiales pourrait peut-être être cherché dans la source de renseignement de ces groupes». Effectivement, la source de renseignement particulier n'est généralement pas la Bible seule, mais des écrits des fondateurs de la secte, considérés comme normatifs et d'une autorité supérieure à la Parole de Dieu.

C'est ce que P. Wells appelle «La 'Bible' de la main gauche»: «La secte ajoute à la révélation biblique une autre «bible» qui, en fait, la corrige, la complète et la remplace: le *livre de Mormon, Science et Santé avec la clé des Ecritures...*»

Ces textes, qui font autorité, détruisent et priment celle de la Bible; ils évacuent le système d'interprétation selon l'analogie de la foi (l'Écriture ne s'interprète plus elle-même). C'est pourquoi, dans les sectes, la connaissance de la Bible n'est que partielle et se limite aux textes qui semblent accréditer la doctrine du groupe. Dans ces textes, «tout est expliqué, le monde et ses fins dernières. Tout est écrit, donné dans un enseignement qui nous est certifié infini et parfait. L'exercice de la raison est souvent fortement critiqué comme exercice d'un orgueil inacceptable. Si c'est un livre qui sert d'autorité suprême, c'est en fait l'interprétation reçue par un groupe et non le texte qui a autorité car toute instance critique ne saurait être acceptée. Elle risquerait en effet de remettre en cause le caractère absolu et intouchable de la doctrine reçue» (P. Wells, 97 p. 35).

Les sectes retranchent de la Bible

Tout en exagérant l'importance de points de doctrine secondaires, les sectes passent souvent sous silence des vérités bibliques fondamentales comme la repentance et la nouvelle naissance, l'assurance du salut et sa gratuité, la foi qui sauve¹, le sacrifice expiatoire unique du Christ², la sanction par des œuvres à accomplir... Le salut n'est pas totalement accompli, il est à faire ou à parfaire par des mérites accumulés» (P. Wells, 97 pp. 31, 34). «Le croyant sectaire veut avoir une part active à son salut» dit Kurt Hutten, le spécialiste allemand des sectes (65 p. 25). Il «reçoit la possibilité d'avoir, grâce à son comportement - que celui-ci soit éthique, religieux ou culturel - une influence sur l'action de la grâce divine, voire de la déterminer effectivement. Le salut est ramené à la portée de l'homme» (p. 24).

² «Si la place des œuvres est majorée pour le salut, l'œuvre du Christ s'en trouve diminuée. La croix perd sa signification centrale» (P. Wells, 97 p. 35). «Toutes les sectes, religions idéologies, croyances, formulées contre le Dieu de la Bible, ont en commun leur non-acceptation de l'unique chemin que Dieu a tracé entre lui et l'homme. Jésus-Christ n'est pas nécessaire au salut» (Id. p. 44). «Dès que la *particularité* de l'œuvre unique de Jésus-Christ

tification, le Retour glorieux de Jésus-Christ et le sacerdoce universel des croyants.¹

Dans une brochure intitulée *Sekten*, F.W. Haak évoque un certain nombre d'enseignements et de pratiques typiques des sectes:

1. Le paradis perdu (et retrouvé par le fondateur de la secte).
2. La date du Retour du Christ.
3. Le déchiffrement des mystères divins.
- 4 La «clé des Écritures» (par une révélation supplémentaire).
5. Le «téléphone rouge» avec Dieu: la personne ou l'institution est dépositaire de révélations spéciales (à laquelle tous doivent se soumettre).
6. Les nombreuses règles au sujet du comportement, du manger et du boire, de l'emploi de l'argent, des médicaments...²

«Le propre de la secte, c'est que tous sont conditionnés pour penser selon la norme» (J. Blandin, *Semailles et moisson* 10. 91 p. 5). C'est un danger qui guette aussi les Églises évangéliques lorsque certaines manières d'être et de penser sont «orthodoxes» et d'autres suspectes, lorsqu'on se surveille mutuellement et que l'on n'a plus la liberté d'être soi-même ou d'exprimer réellement ce que l'on pense. Un autre critère est la prétention de la secte à être seule dans la vérité³ - une tentation à laquelle certains groupements évangéliques n'ont pas entièrement échappé. Dans la grande majorité des cas, les Églises évangéliques n'ont aucun de ces traits distinctifs de la secte. Même des observateurs catholiques objectifs font actuellement une nette distinction entre les deux sortes de groupements religieux. Dans la Revue œcuménique *Unité des chrétiens*, le prêtre René Girault, directeur de la Revue, dit à propos des Églises évangéliques: «Loin d'être en présence de sectes aberrantes, nous découvrons souvent des communautés saines et ferventes, soucieuses avant tout de se ressourcer à l'Évangile, dont maints traits témoignent de l'atmosphère des communautés chrétiennes primitives» (84 p. 1).

Comment classer les sectes

Paul Wells propose quatre grandes catégories de sectes:

est affaiblie ou évacuée, son *universalité* comme œuvre du seul Sauveur des hommes, chef de l'Église invisible, est également annulée» (Id. 97 p. 45).

¹ D'après R. Schröder *Comment reconnaître les sectes et leurs faux prophètes* Editeurs de littérature biblique B 1420 Brainc l'Allcud 1997.

² F.W. Haak (D 8 000 München Ev. Presseverband Bayern, 1987) pp. 18-46.

3 «L'adepte d'une secte ne peut pas dire: 'Je crois la sainte Église universelle, la communion des saints',... il rejette la vision de l'Église du Nouveau Testament que, par la foi, nous reconnaissons comme étant la totalité du peuple de Dieu en Christ» (P. Wells, 97 p. 38).

1. *Les sectes d'origine chrétienne* (les Témoins de Jéhovah, les Mormons, la Science chrétienne, les 'enfants de Dieu', l'Églisc de Dieu universelle...).

L'Islam, à l'origine, était une hérésie «judéo-chrétienne» aux caractéristiques sectaires. Son extension numérique, sociale et politique, fait qu'il est désormais classé parmi les grandes religions du monde.

2. *Les mouvements syncrétistes* qui affirment que toutes les religions du monde se valent (la théosophie, la scientologie, la foi Baha'i).

3. *Les sectes d'origine orientale* avec des gourous de toutes espèces: la «Conscience de Krishna», le Maharaj Ji, le Maharishi Mahesh Yogi (la Méditation transcendantale), les différents Zen et le taoïsme. Leur ensemble, au travers du mouvement beat et hippy, a contribué à façonner le «Nouvel âge».

4. *Les sectes occultes ou ésotériques* qui peuvent aller de la religion de la nature écologique à l'Églisc de Satan, en passant par le spiritisme, l'astrologie, le culte des OVNI, le Rosicrucianisme, les sociétés secrètes (97 pp. 14-15; voir aussi G.Dagon, 91 pp. 20-21).

Le défi des sectes

Les sectes, dit Pierre Cosic, «lancent, consciemment et/ou inconsciemment, un défi immense aux Églises établies et à la société», ainsi qu'aux Églises évangéliques. En fait, ce sont de nombreux défis, relatifs à l'homme (elles prétendent savoir approcher et intéresser, comprendre et attirer les hommes contemporains et répondre à leurs besoins), des défis relatifs à l'avenir («concevoir et construire un monde nouveau et meilleur» en dépassant «le conservatisme social et religieux» et en faisant «la meilleure synthèse de tous les textes eschatologiques de toutes les traditions religieuses du monde»).

«Elles promettent le bonheur à tous leurs adeptes en permettant à chacun de trouver sa vérité, en accédant aux niveaux supérieurs de la connaissance, à l'harmonie du couple...» (d'après P. Cosic, 97 pp. 10-11).

Dans un article de la revue *Conscience et liberté* (n° 23, 1er semestre 1982), Jean Vernette pose la question: "Pourquoi des jeunes entrent-ils dans une secte?" Il donne «cinq aspirations fondamentales» autour desquelles on peut regrouper les principales raisons qui amènent des personnes de tout âge à entrer dans une secte: 1. «un besoin de communauté et de relation... car beaucoup de gens sont malades de solitude»; 2. «un besoin de religieux et de sacré, d'expérience mystique et spirituelle, inassouvi dans une civilisation hautement technicisée...»; 3. «un besoin de sécurité et de points-fixes dans un monde en mutation rapide où toutes les certitudes traditionnelles paraissent céder sous les coups de boutoir de remises en cause perpétuelles»; 4. «un sentiment de déception, chez certains chrétiens, à l'égard d'une Église» qui n'a pas la même assurance de foi que les membres de la secte; 5.

«l'expression d'une certaine marginalité». Or, les sectes «accueillent ceux qui se sentent en marge de leur famille, de la société, de leur Eglise d'origine». «Celte motivation est particulièrement explicative de l'entrécn-scclc chez des jeunes» (pp. 45s.). La plupart des sectes leur offrent une «nouvelle famille».

Les Églises évangéliques peuvent honnêtement relever ces défis - à condition de porter une attention réelle aux aspirations de nos contemporains.

Ce que nous pouvons apprendre des sectes

Paul Wells relève très honnêtement dans les sectes «des qualités trop peu présentes dans l'Église, alors que celles-ci devraient normalement être les siennes:

- elles savent satisfaire certains besoins spirituels de l'homme;
- leurs membres ont de fortes convictions et font preuve d'un zèle remarquable pour en témoigner et les répandre;
- elles se préoccupent activement de la formation et de l'équipement de leurs membres, non seulement doctrinalement, mais aussi pratiquement;
- elles encouragent avec enthousiasme l'engagement actif des laïques;
- elles préparent ceux-ci à résister aux moqueries;
- elles favorisent une 'communion fraternelle' concrète et une solidarité qui donnent une impression de sécurité à leurs membres;
- elles constituent un lieu 'thérapeutique' où l'on éprouve une impression de bien-être;
- elles insistent sur la sanctification de façon pratique» (97 pp. 29-30).

Il faut dire, cependant, que la plupart des Églises évangéliques ont aussi ces différents points sur leur programme et les réalisent en partie. Le plus souvent, lorsque des personnes se sont laissées embrigader dans une secte et y ont trouvé ces avantages, c'est parce qu'elles n'avaient pas rencontré d'Église évangélique sur leur chemin - et cela parce que le zèle évangélicisateur des sectes est souvent supérieur à celui des Églises évangéliques. Sur ces points, les sectes peuvent effectivement nous apprendre à être plus conséquents avec nos convictions.¹

¹ La bibliographie consacrée aux sectes est très abondante. En plus des ouvrages cités, on pourra consulter en français, parmi les ouvrages relativement récents qui traitent du phénomène secte en général: J. Butterworth (1983); L.J. Walker (1983), J.F. Mayer (1985, 1989 et 1993), W. Martin (1989), J. Vernet (1990 et 1995), G. Dagon (1991, 1993, 1995, 1997), F.G. Dreyfuss (1997), W. Henon - P. Wells (1997). K. Hutten (1982), P. Ranc (1986), L. Schweitzer (1997) (Voir Bibliographie pour les titres).

CHAPITRE 7

LE TEMPS DES QUESTIONS

L'histoire de ces quatre derniers siècles nous a lègue une variété d'Églises évangéliques unies pour l'essentiel de leur foi et de leurs doctrines, mais très diverses dans leurs structures, leur vocation et leurs pratiques. Cette situation du monde évangélique suscite de la part des observateurs extérieurs comme de la part des évangéliques eux-mêmes un certain nombre de questions:

1. Les Églises évangéliques ont-elles leur raison d'être à côté des autres Églises chrétiennes; ne devraient-elles pas envisager de s'unir à ces Églises en entrant dans le courant œcuménique?
2. Ne faudrait-il pas envisager du moins de constituer une Église évangélique unie?
3. Dans quelle mesure toutes ces dénominations sont-elles encore justifiées aujourd'hui?

Pourquoi les Églises évangéliques restent-elles en dehors du courant œcuménique?

Les évangéliques furent les premiers à lancer l'idée de l'œcuménisme au cours du 19^e siècle. C'est en 1846 qu'Adolphe Monod se servit pour la première fois de ce mot pour parler de l'union de tous les chrétiens. En 1927, il fut utilisé dans la perspective d'une union des *Eglises*. Peu à peu, les «modernistes» formés par la théologie libérale ont pris en main les destinées du mouvement œcuménique et les évangéliques s'en sont retirés. À partir de la création du Conseil œcuménique des Églises en 1948, on a voulu unir dans la même organisation toutes les Églises de tradition chrétienne: Vieux-catholiques, Orthodoxes, Anglicans, Luthériens, Réformés, etc...^z quelles que soient leur théologie ou leur structure. De fait, la majorité des Églises groupées dans le COE ont une théologie pluraliste et sont de type milliludinic.

Le but final initial visé par l'œcuménisme était, comme le disait, lors de la fondation du COE à Amsterdam, le Dr. Douglas Horion, Président du Comité américain pour le Conseil œcuménique: «la fusion effective des Églises chrétiennes du monde en une seule, caractérisée par la continuité catholique et la liberté protestante». «Un seul monde - une seule Église» titrait l'affiche qui accueillait les participants. Le Dr. Visser l'Hooft, premier secrétaire général du COE, a parlé plusieurs fois des «mesures à prendre en vue de la réunion des Églises» et des pas à faire «dans la direction d'une Église unie». Ce but ne serait atteint que le jour où l'Église

catholique romaine entrerait également dans le COE. Or, l'Église romaine a maintes fois défini sa position en face du problème de l'unité (par ex. par l'Encyclique *Mortalium animos*, 1928): l'union des chrétiens ne peut être réalisée que par le retour des chrétiens dissidents à la seule Église du Christ qu'ils ont eu jadis le malheur d'abandonner. Le serment des Pères conciliaires de Vatican II comportait toujours l'affirmation que «sans la foi catholique, nul ne peut être sauvé». Le Cardinal Béa, secrétaire du Vatican pour l'unité, ne cessait d'affirmer que son Église n'avait «jamais dévié de la vérité que le Christ lui a confiée» (*Die Einheit der Christen*, Herder p. 91), qu'aucun des anathèmes du Concile de Trente contre les Églises dissidentes ne pourra être retiré ou affaibli. «Celui qui ne se joint pas à l'Église catholique ou ne demeure pas en elle ne peut être sauvé, il est condamné au lieu éternel» (Ncuncr-Roos: *Der Glaube der Kirelie in den Urkunden der Lehrverkündigung* 1979 p. 256).

«La seule possibilité humaine de réussite pour l'œcuménisme, écrivait le pasteur Catel, c'est donc qu'il conduise ses partisans au catholicisme, qu'il aboutisse au retour de tous les chrétiens non-catholiques à l'Église romaine, car celle-ci ne cédera jamais, elle ne le peut pas» (*L'œcuménisme catholique*). «Dans ces conditions, l'œcuménisme catholique romain se ramènerait à un effort tendant à absorber le reste de la chrétienté» (Prof. Schlink, SOEPI Genève). Or, comme le disait F. Méjean, «on ne pourra légitimement parler d'œcuménisme tant qu'il manquera dans l'union projetée une Église: l'Église romaine, qui commande au surplus à la moitié des chrétiens. Une union restreinte n'est pas l'unité» (*La doctrine de l'Église catholique sur l'imité chrétienne*).

Les Églises évangéliques sont réticentes face à l'unité prônée par le COE parce que:

1. Elles ne désirent pas se rattacher à brève ou longue échéance à l'Église catholique romaine.

2. La Bible nous dit: «Ne vous mettez pas sous un joug étranger avec les incroyants» (2 Co 6.14; cf. v.15-18; 1 Co 5.7, 11-13; 16.22; 2 Th 3.6, 14-15). Or, l'unité telle que l'envisage le COE est une unité entre chrétiens régnés cl chrétiens de nom.

3. La Bible nous demande de nous séparer de ceux qui enseignent de fausses doctrines (Ro 16.17-18; Ga 1.8-9; 2 Tm 3.5-6; Tt 3.10-11; 2 Jn 7-11). Le COE se glorifie d'être une association d'Églises sans anathème. De fait, dans le pluralisme théologique qui y est représenté, le libéralisme domine. La base doctrinale du COE est évangélique mais, comme le précise sa Constitution: «le COE ne s'occupe pas de la manière dont les Églises l'interprètent».

4. L'évolution politique du COE, d'inspiration christo-marxiste, lui a fait adopter les théologies de la Révolution et de la Libération cl soutenir

financièrement des mouvements politiques qui, souvent, s'opposent aux chrétiens. Cette évolution lui a aliéné les dernières sympathies des chrétiens évangéliques dont la plupart ont, comme l'Armée du Salut, quitté le COE. L'influence de ceux qui y restent dans l'espoir d'y faire entendre leur voix est de plus en plus marginalisée.

On peut donc affirmer sans risque de se tromper qu'il y a peu de chances pour que les Églises évangéliques se rattachent en bloc au COE ni dans sa forme d'aujourd'hui ni dans celle de demain telle que son évolution actuelle la laisse prévoir. D'ailleurs, les statistiques montrent clairement la croissance numérique des Églises non rattachées au COE parallèlement à la diminution des Églises œcuméniques. Si la tendance actuelle se continue, les évangéliques formeront d'ici peu de temps les trois quarts des protestants. Si l'on y ajoute tous les évangéliques non classés par D. Barretl parmi les protestants (c.-à-d. les anglicans, les orthodoxes, les catholiques évangéliques), ils seront quatre fois plus nombreux que les protestants non-évangéliques.

Faudrait-il unifier les Eglises évangéliques?

Si la réalisation d'une Église unique regroupant tous ceux qui se disent chrétiens n'est pas envisageable actuellement, ne faudrait-il pas songer à créer du moins une Église évangélique unie, forte et conquérante, qui pourrait offrir au monde le témoignage de l'unité des enfants de Dieu? Avec ses 200 millions d'adhérents actuels (qui représentent bien le double de personnes rattachées, puisque seuls les adultes baptisés sont comptés dans les statistiques de la plupart des Églises évangéliques), une telle Église pourrait utilement faire contre-poids aux autres Églises historiques.

D'autre part, un chrétien allant n'importe où dans le monde serait assuré de trouver, comme les catholiques, la même confession de foi, la même organisation et la même forme de culte. Enfin cesserait le désarroi des «gens du dehors» devant la multiplicité de nos «ismes» et, en partie du moins, «le scandale de nos divisions». C'est pourquoi certains chrétiens appellent de leurs prières et de leurs vœux le jour où tous les évangéliques se retrouveront dans la même Église et auront sur toutes choses les mêmes opinions.

Reconnaissons d'abord loyalement la légitimité d'un tel désir et sa conformité à celui de Jésus lui-même. Nous avons vu combien l'unité de ses enfants lui tenait à cœur. Les chrétiens qui portent ce souci sont souvent préoccupés du spectacle que nous offrons au monde ambiant. Celui-ci nous observe et voit, dans la même localité, parfois tout près les uns des autres, deux ou plusieurs groupements évangéliques dont chacun se prétend fidèle à l'enseignement du Christ. Pourtant, ils s'ignorent mutuellement, parfois même se dénigrent, se combattent ou se concurrencent pour attirer à eux les membres des autres Églises. On nous rappelle souvent avec raison la parole de Jésus: «À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres» (Jn 13.35).

Avouons que, dans bien des cas, le reproche est justifié, surtout s'il s'adresse à de vrais enfants de Dieu. Comment les gens du monde réagissent-ils lorsqu'ils voient un chrétien changer de trottoir pour ne pas rencontrer un frère? Ou, le dimanche matin, quand des fidèles se croisent, la Bible sous le bras, sans même se regarder ni se saluer? Ces faits, hélas authentiques, sont heureusement de plus en plus rares à mesure que se multiplient les occasions de se rencontrer et de témoigner de l'unité profonde en Christ par la prière et l'action communes. Même dans les groupements traditionnellement opposés à tout contact en dehors de leur milieu, les jeunes générations ont de plus en plus de mal à supporter les oukases séparatistes des Pères et elles étendent les contacts fraternels à gauche et à droite avec des chrétiens d'ailleurs.

Quels sont les avantages escomptés d'une telle unification? 1. «L'union fait la force». Elle permettrait des réalisations communes (sur le plan de l'évangélisation, l'enseignement, l'action sociale, le travail parmi les jeunes, etc...), qui sont difficiles ou impossibles au niveau des Eglises locales ou même à celui d'une dénomination. 2. Elle présenterait au monde le témoignage de l'unité pour laquelle Jésus a prié. 3. Elle élargirait le rayon des contacts de chaque chrétien au-delà du cercle limité de son petit milieu.

4. Elle permettrait des regroupements plus rationnels et plus efficaces des différentes activités (catéchisme, école du dimanche, groupes de jeunes par niveaux d'âge, réunions de quartiers plus nombreuses et mieux réparties, formation plus différenciée selon les besoins).

Que répondre à ces arguments?

1. Avouons-le, il reste dans le monde évangélique encore trop de polarisations sur des points somme toute secondaires, trop d'ignorances mutuelles, de doublets d'activités. Tout cela entretient dans le public extérieur une confusion incroyable: comment s'en sortirait-il de toutes nos nuances, sigles et labels? Comment lui expliquer - et surtout: justifier - pourquoi nous ne sommes pas unis avec telle dénomination ou telle œuvre?

Une année, j'étais invité au Canada pour présider les «finitions» (cérémonies de clôture des cours) de plusieurs Ecoles bibliques évangéliques. Chacune d'elles avait cinq ou six étudiants. «Pourquoi ne regroupez-vous pas toutes ces Ecoles? leur ai-je demandé. Dans chacune d'elles, vous êtes obligés d'avoir des professeurs, une bibliothèque, des locaux, une intendance, une cuisine, etc. - Nous avons chacun nos particularités auxquelles nous tenons, me fut-il répondu. - Mais vous pourriez au moins avoir un 'tronc commun' sur la Bible, l'herméneutique, l'histoire de l'Eglise, l'évangélisation des enfants, l'homilétique, etc. et prendre ensuite les candidats de votre dénomination pendant six mois pour leur inculquer vos principes ecclésiastiques et vos doctrines distinctives. - Non, nous préférons avoir tout l'enseignement en main pour leur imprimer notre marque». Depuis lors, les nécessités économiques ont imposé de force ces

regroupements. Faut-il des raisons analogues pour amener les responsables des Églises à des regroupements?

«Il est vrai, dit le pasteur Rosselct, que le monde évangélique, de l'extérieur, apparaît souvent comme une immense nébuleuse, assez incohérente» (96 p. 4). Si les divisions sont nombreuses - souvent pour des motifs très personnels couverts par des raisons doctrinales très spirituelles - les regroupements et ré-unions sont rares. En Suisse, en 1984, les assemblées dites «larges» se sont unies à celles qu'on a appelées «élargies» et qui étaient issues d'une séparation dans les assemblées darbystes. En France, les Églises libres et les Églises baptistes de la Fédération se sont rapprochées et ont un certain nombre d'activités en commun. Deux émissions radiophoniques évangéliques se sont unies en une seule sous le label *Radio Réveil- Parole de vie*. Des journaux (comme *Vivre* et *Semailles et moisson*) ont fusionné (au moins pour un temps d'essai). Mais ces exemples sont encore trop rares pour donner au monde une image qui corrige quelque peu l'impression négative que nos fractionnements lui ont laissée.

2. Il est certain qu'une Église locale, surtout si elle est petite, est très limitée dans ses possibilités. Les dénominations, associations et fédérations peuvent entreprendre, sur les différents plans cités, des actions qui bénéficient à tous: colonies de vacances, camps déjeunes, missions, homes de personnes âgées, émissions radiophoniques, centres de formation, éditions, œuvres sociales... Mais toutes ces réalisations sont accessibles aussi aux évangéliques de différentes dénominations unis pour une action ponctuelle ou dans des Fédérations d'Églises et d'œuvres évangéliques.

3. Ce qui choque les gens de l'extérieur, c'est le témoignage de chrétiens désunis, divisés en chapelles concurrentes. Un tel état de fait ne correspond sûrement pas à la volonté de Jésus pour son peuple. Mais il n'est pas certain que le témoignage de chrétiens répartis dans différentes dénominations qui s'entraident, s'aiment et se respectent ne soit pas équivalent ou peut-être même supérieur à celui qu'apporteraient les membres d'une même Église dont on attendrait tout normalement qu'ils aient de telles relations. Cela me rappelle l'époque où, avec un frère en Christ, nous construisions nos maisons côte à côte: tantôt, on nous trouvait tous deux à parquer dans l'une des maisons, tantôt, nous étions ensemble à peindre dans l'autre. Comme nous n'avions pas le même nom, les voisins s'intriguaient: «Vos épouses sont sœurs? Ou bien vous êtes beaux-frères, cousins?» Plus d'une fois, la collaboration harmonieuse de membres de différentes communautés a donné aussi des occasions de témoigner de l'unité en Christ, transcendant les frontières dénominationnelles.

Par ailleurs, ne nous faisons pas trop d'illusions sur l'effet évangélicisateur d'une unification administrative: le jour où toutes les Églises évangéliques seraient regroupées sous le même chapeau, nos voisins ne se précipiteraient pas pour autant dans nos lieux de culte. D'abord, ils nous rétorque

raient qu'il reste d'autres Églises chrétiennes avec lesquelles nous devrions nous unir, et lors même qu'il n'y aurait plus qu'une seule Église, ceux qui ne veulent pas croire auraient encore suffisamment de raisons pour lui tourner le dos. Même Jésus a dû constater avec tristesse: «Vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie» (Jn 5.40).

N'oublions pas non plus que généralement les tentatives d'unification arbitraires ont donné naissance à une dénomination de plus: c'est-à-dire l'Églisc «unie»... à côté de toutes les autres qui subsistaient. Hitler a forcé toutes les Églises et communautés d'Allemagne en dehors de l'Églisc protes tante à constituer un *Bund* auquel seuls quelques résistants courageux ont pu se soustraire. Niais des la fin de la guerre, la plupart des dénominations re naissaient et reprenaient leur indépendance.

A côté de certains avantages, une telle Église unie ne manquerait pas non plus d'inconvénients:

a) Toute organisation entraîne une administration plus ou moins hiérarchisée, bureaucratique et paperassière qui engloutit beaucoup de temps, de forces et d'argent. Plus il y a de postes de responsabilités supra-locales, plus il y a de sources de conflits et d'occasions de contrevenir aux directives de Jésus (Mt 23.10). G.H. Lang n'avait peut-être pas tort lorsqu'il prétendait que la plupart des maux dont l'Églisc a souffert au long de son histoire provenaient de l'emprise qu'une Église ou son responsable voulait exercer sur une autre communauté.

b) Au 19^e siècle, on a concentré l'attention sur les avantages des grandes unités politiques. Ce fut l'époque des regroupements selon le principe des nationalités: unité italienne, unité allemande... C'est sur la même lancée que l'Églisc a jeté les bases des mouvements unificateurs dans son sein. Mais, déjà, le monde est sur une autre voie: un peu partout, on exalte l'identité et le particularisme des petits groupes ethniques: les Bretons, les Serbes, les Croates... ont droit à leur langue, leurs coutumes, leur spécificité. Le renversement du balancier est mondial. Dans les Églises, les minorités ont transposé le nouveau principe à leur dénomination. Au lieu de souligner ce qui unit, on insiste sur les traits particuliers façonnés par l'histoire et par fois par le terroir. «On a bien le droit d'être soi-même et de tenir à ce qui nous distingue des autres!» Souvent, en effet, le mouvement unificateur efface les traits qui constituent l'identité d'une Église.

Lors des mouvements d'unification qui ont abouti à l'Églisc réformée de France (1938) et à l'Églisc évangélique du Canton de Vaud, on a laissé en tendre aux différentes Églises libres sollicitées d'entrer dans l'association qu'elles garderaient leur identité et leur particularité. Elles les ont effectivement gardées - aussi longtemps que leur pasteur. Dès son remplacement, le processus d'assimilation a commencé et, actuellement, personne ne saurait distinguer une ancienne Église libre ou méthodiste d'une ancienne Église réformée: même pluralisme doctrinal, même structure interne, même organisation supra-locale.

c) La disparition des différentes formes et couleurs du kaléidoscope évangélique et leur fusion en une organisation unique serait certainement un appauvrissement pour le monde chrétien - au même titre que l'est pour la culture humaine la dissolution progressive des particularismes régionaux puis nationaux en un *homo occcidentalis* uniforme que l'on peut rencontrer aussi bien dans le Kaufhof de Francfort, au Printemps de Paris que dans les hypermarchés de Milan ou de Barcelone.

Si nous sommes réalistes, nous ne saurions donc espérer pour un avenir proche la constitution d'une telle Église évangélique dans laquelle Pentecôtistes et Darbyistes, Baptistes et Salutistes viendraient se fondre après avoir unifié leurs doctrines, leurs pratiques et leurs structures.

Quant aux autres avantages certainement réels d'un tel regroupement, ils sont tous à la portée de communautés qui s'entendent, malgré leurs différences de nom, de structures et de certaines doctrines mineures, pour regrouper leurs activités selon les lignes indiquées. Ces entreprises communes seront plus efficaces, pour unir réellement les chrétiens des différents milieux, que des mesures administratives longues et difficiles.

Toutes les dénominations sont-elles encore justifiées?

«Si la constitution d'une Église unie est utopique à l'heure actuelle, faut-il absolument maintenir toutes les dénominations du monde évangélique? Nous ne contestons pas que chaque Église et chaque mouvement répondaient à un besoin précis au moment de leur naissance. Mais aujourd'hui, sont-ils encore tous justifiés? Nous sommes reconnaissants à leurs fondateurs pionniers d'avoir fait entendre une note nécessaire en leur temps, mais si la leçon a été reçue, pourquoi maintenir une dénomination de plus?

«Les Églises libres, par exemple, ont protesté à juste titre contre l'union de l'Église et de l'État. Aujourd'hui, sauf dans de rares enclaves où subsiste la situation constantiniennne, la séparation de l'Église et de l'État est effective dans la plupart de nos pays. Alors pourquoi faut-il encore maintenir des Églises libres? Wesley a réagi contre une situation catastrophique de l'Église d'Angleterre au 18^e siècle, mais les choses ont changé depuis lors, l'Église méthodiste a-t-elle encore sa raison d'être? Qu'il y ait trois ou quatre branches différentes, passe encore, mais une cinquantaine dans notre petit monde évangélique francophone, c'est trop!» Telles sont les réflexions que chacun de nous a pu entendre, avec des variantes, autour de lui.

À ces questions nous répondrons par trois autres: 1. S'agit-il d'une vérité importante de l'Évangile justifiant l'existence d'un groupement dont la vocation principale serait de rappeler cette vérité? 2. Ce rappel est-il encore nécessaire aujourd'hui? 3. À supposer qu'une suppression soit jugée opportune, qui devrait la décider?

S'agit-il d'une vérité importante?

Il faut avouer que bien des séparations et des créations de groupes autonomes ont eu lieu pour des raisons mineures, voire futiles à nos yeux: fête Noël le 25 décembre ou le 6 janvier, faire usage de crochets ou de boutons pour fermer les habits, pratiquer ou non le lavement des pieds... Tous les groupes constitués autour de détails de ce genre ont disparu du monde évangélique. Actuellement, on peut dire que les vérités par lesquelles les Églises évangéliques légitiment leur existence sont importantes et justifient leur présence à côté des Églises historiques. Cela est vrai pour toutes les dénominations sur le plan national: chacune d'elles apporte sa note particulière dans la symphonie, ou du moins fait entendre la même note avec un timbre qui lui est propre.

Une question peut se poser parfois sur le plan local: souvent, deux ou trois petites Églises végètent dans la même localité. Aucune d'elles n'a franchi le seuil du nombre minimum de membres qui lui permettrait d'avoir des contacts fraternels enrichissants, une école du dimanche et un groupe de jeunes stimulants, peut-être un ministère à plein temps. Ce minimum faciliterait aussi l'organisation de différentes activités d'évangélisation et l'invitation de gens de l'extérieur qui n'auraient plus l'impression de pénétrer dans un club privé. Ce que l'on peut se demander dans de tels cas, c'est si les différences entre ces Églises sont suffisantes pour les empêcher de conjuguer leurs efforts et de constituer un groupe unique dont l'impact serait certainement supérieur. Ou, du moins, si chaque groupe tient à conserver son identité, si ces Églises ne pourraient pas organiser certaines activités en commun.

Sous ce rapport, l'évolution de deux assemblées évangéliques d'origines diverses dans une même ville pourrait servir d'exemple. Pendant bon nombre d'années, elles manifestaient leur unité par quelques cultes en commun, elles ont aussi regroupé leur catéchèse et leurs activités de jeu. Puis un jour, les responsables ont trouvé qu'il n'y avait, au fond, aucune raison de ne pas manifester davantage leur unité en adoptant le même nom. Les deux Églises continueront à cheminer avec leur identité propre, chacune d'elles ayant depuis longtemps franchi le seuil du minimum vital, mais devant le monde, ce témoignage d'unité aura certainement un impact.

La vérité à défendre est-elle encore actuelle?

Les Églises libres ont protesté contre l'union de l'Églisc et de l'Élat. Là où l'Églisc d'Étal a disparu, faut-il continuer à les maintenir? Si la seule raison d'être de ces Églises avait été la liberté par rapport à l'Élat, elles auraient fait leur temps, mais leurs fondateurs ont aussi insisté sur la confession de foi *évangélique* et sur la nécessité d'être des *Églises de professants*. Or, ces deux caractères de l'Églisc sont importants et doivent être rappelés aujourd'hui comme il y a cent ans.

LE TEMPS DES QUESTIONS

Chaque dénomination est née dans une situation historique donnée pour répondre à un besoin précis. Beaucoup de ces besoins restent actuels. William Booth a fondé l'Armée du Salut pour atteindre les plus déshérités, puis pour leur offrir une communauté où ils se sentent à l'aise. Qui d'autre, parmi les évangéliques, s'occupe des sans-abri? Dans quel milieu les «paumés» sont-ils acceptés? L'une des préoccupations majeures des Darbyistes est la discipline de la Table du Seigneur. Cette préoccupation est-elle aujourd'hui partagée par les autres évangéliques au point que la voix des Darbyistes ne soit plus nécessaire? Les Mennonites rappellent fort opportunément aux autres évangéliques les implications sociales de l'Évangile, les paroles de Jésus au sujet de la violence et sa «politique» envers ses adversaires.

Le principe du sacerdoce universel qui a justifié l'existence des Assemblées de Frères ne pénètre que bien lentement dans les autres milieux qui restent souvent «pasteurisés» au même titre que les Églises multinationales. La défense et la diffusion de la Bible qui caractérise l'Action biblique ne sont pas encore devenues des objectifs communs à tous les milieux évangéliques. La sanctification a bien besoin de nous être rappelée par les Méthodistes et les Piétistes en un temps de relâchement moral généralisé. L'insistance des Pentecôtistes et des Charismatiques sur le ministère du Saint-Esprit et les dons spirituels porte très lentement des fruits çà et là. La vision biblique de l'Église locale défendue par les Baptistes est certainement essentielle pour une croissance individuelle et collective conforme au plan de Dieu. Tant que ces biens spirituels ne seront pas l'apanage commun de tous les milieux évangéliques, leur rappel persévérant par l'un d'eux restera nécessaire.

Il faut ajouter que chemin faisant, chacune de ces dénominations a développé, en plus, de ses doctrines spécifiques, un climat («spirituel» et psychologique) et des habitudes qui lui sont propres et qui rendraient très improbable qu'un darbyiste se sente d'emblée à l'aise dans un poste salutiste ou une Église pentecôtiste. Même entre des dénominations très proches, il y a des «traditions culturelles», éthiques et sociales différentes. Mais vu le nombre si important de points communs et l'enjeu du témoignage, il faudrait quand même se demander si ces aspects - malgré tout secondaires - justifient l'éclatement du monde évangélique et du témoignage local. Une meilleure écoute mutuelle pourrait certainement préparer la voie à des rapprochements opportuns.

Qui devrait décider une suppression éventuelle ?

Comme il n'y a pas de pape évangélique ni de concile dont l'autorité soit reconnue par tous, on ne voit pas qui aurait qualité pour décider la suppression d'une dénomination. L'initiative ne pourrait venir que de la dénomination elle-même: une décision qui exigerait beaucoup d'humilité et de courage. Elle peut s'avérer utile, mais elle est rarement ressentie comme

LES ÉVANGÉLIQUES

(clic malgré la diversité infinie des nuances entre évangéliques car, comme nous l'avons vu et comme le dit L. Schwilzcr: «bien des évangéliques perçoivent celle diversité plus comme une richesse que comme un signe d'une division, à cause de la conception qui est la leur, dans laquelle la communion de foi paraît infiniment plus importante qu'une unité de structure» (*Unité des chrétiens* p. 3).

D. Zimmerlin a constaté pour l'Amérique que le pluralisme encourage le renouvellement. Le principe associatif et l'adhésion volontaire valorisent la responsabilité individuelle. Les schismes, négatifs sous beaucoup de rapports, sont des occasions de renouvellement (97 p. 174). Mais c'est un peu essayer de trouver des aspects positifs à un mal inéluctable - ci puis: Nous ne sommes pas en Amérique avec ses 50 millions d'évangéliques.

Dans beaucoup de cas hélas, les divergences «doctrinales» n'ont servi que de prétexte à une division motivée par des questions de personnes: «Quand il y a deux étoiles au ciel, disait un frère belge, le ciel devient trop petit!». Et souvent, on maintient ces «brouilles de famille» de génération en génération. Dans ces cas, les Églises pourraient prendre exemple sur ces deux communautés nées d'une scission d'origine personnelle dont les responsables se sont rencontrés, ont liquidé le contentieux et décidé la réunification.

Communion de foi

Une Église est une *famille*. Ses membres s'appellent frères et sœurs. Elle porte un nom de famille et elle a une histoire dans laquelle elle plonge ses racines. Dans les familles, certaines traditions se transmettent de génération en génération: l'hospitalité, l'amour de la musique ou de la nature, ou l'intérêt pour la mission. Chaque famille a, de plus, ses principes à elle pour éduquer les enfants, occuper ses loisirs, décorer son intérieur. C'est ce qui rend les contacts entre familles intéressants. Quel triste monde si tous habitaient les mêmes appartements meublés de façon identique et suivaient minute par minute le même emploi du temps. Il ne manquerait plus qu'ils s'appellent tous Dominique Dupont. La stéréotypie est une marque de l'industrie humaine. La variété caractérise la création de Dieu. Lui qui a créé des milliards d'hommes tous différents les uns des autres, pourquoi voudrait-il que toutes les Églises se ressemblent?

L'existence de familles distinctes n'est un malheur que là où elles se combattent. Si elles vivent en bonne intelligence, elles peuvent au contraire, s'enrichir mutuellement par les échanges, les visites, les entretiens. Si deux familles amies se fréquentent souvent, cela ne veut pas dire que l'une d'elles imposera son style de vie à l'autre ou finira par l'absorber. C'est au contraire dans la mesure où chacune garde son identité que leurs contacts resteront intéressants et fructueux. Pourquoi ce qui est possible entre familles ne le serait-il pas entre Églises?

LE TEMPS DES QUESTIONS

Nous pouvons renoncer à l'unité administrative parce que la communion de foi est plus importante. Mais encore faut-il que celle communion existe et qu'elle ait l'occasion de se manifester. Nous ne pouvons pas dire que nous aimons des frères auxquels nous ne parlons jamais, que nous sommes en communion avec eux alors que nous refusons de les voir ou de prier avec eux.

Nous pouvons avoir des raisons valables d'adorer Dieu autrement qu'eux, de concevoir différemment les sacrements et l'évangélisation, ces raisons peuvent même nous empêcher de collaborer actuellement avec eux (Ac 15.39), mais aucune d'elles n'est suffisante pour couper toute communication entre nous. Nous avons quelque chose à leur reprocher? «Si ton frère a péché, va, reprends-le entre toi et lui seul» (Mt 18.15). Il a quelque chose contre nous? «Va le réconcilier avec ton frère» (Mt. 5.24). Le Seigneur ne nous laisse aucune échappatoire; l'unité des siens lui tient trop à cœur (Jn 17.11, 20-23).

Les apôtres aussi ont mis cette préoccupation de l'unité au premier rang de leurs exhortations: des chapitres entiers lui sont consacrés, des épîtres même gravitent autour de cette question (I Corinthiens, Romains, Galates, Philippiens, Ephésiens). Elle ne saurait être secondaire pour nous. Il nous faudra donc trouver un chemin vers le cœur du frère qui, depuis des années peut-être, nous boude ou nous tourne le dos. Dieu le veut et, si nous le voulons aussi, nous trouverons ce chemin. «*Where is a will, there is a way*» disent nos amis anglais; «vouloir c'est pouvoir» traduisons-nous. Prière en commun (ne fût-ce qu'une fois par an), sorties, agapes fraternelles, chant, soirée musicale, match de football ou tournoi de ping-pong... peu importe, pourvu qu'on arrive à se voir les yeux dans les yeux et à se parler. Les conséquences sur la vie intérieure de l'assemblée et sur le témoignage ne se feront pas attendre.

Ne soyons pas trop ambitieux pour commencer. La politique des petits pas poursuivie avec persévérance mène plus loin que les actions spectaculaires ponctuelles sans lendemain. «La maturité consiste à éviter le perfectionnisme. La reconnaissance mutuelle n'exige pas l'approbation sur toute la ligne (cf. Ph. 3.15s.). Sachant notre commune faiblesse et notre éloignement du but, acceptons-nous les uns les autres sans tout accepter les uns des autres, comme Dieu lui-même nous accepte en Christ» (J. Blocher: *Pour la Vérité*, janvier 85 p. 13).

Peut-être direz-vous: «S'il n'y avait que les personnes en jeu, de tels rapprochements seraient possibles, mais il y a des divergences de principes, de pratiques et de doctrine sur lesquelles nous ne pouvons pas transiger».

Peut-on unifier les doctrines et les pratiques? Selon quel critère? - Celui de la Bible, bien sûr! - Et si la Bible ne précise pas? (que dit-elle de l'usage du vin ou des instruments de musique?) Ou si nous pensons avoir de bonnes raisons pour ne pas suivre les habitudes des premiers chrétiens (lavement

LES ÉVANGÉLIQUES

des pieds, prière les mains levées, voile couvrant le visage de la femme, baiser fraternel...)? Ou si l'interprétation dépend d'un *a priori* herménéutique aussi bien d'un côté que de l'autre (prédestination ou liberté, persévérance finale des saints ou perte du salut, prémillénarisme ou amillénaire)?

Dans ces cas, il ne reste que la vieille formule de McLanchlon «Dans les choses essentielles: unité. Dans les choses secondaires: liberté. En toutes choses: charité».

Bien sûr, la première objection à cette formule est la distinction entre «choses essentielles» et «choses secondaires». Qui la fera? Reviendrons-nous à une distinction entre des hérésies vénielles et des hérésies mortelles décriées par quelque pontife ou quelque synode?

Peut-être nous rapprocherions-nous d'une solution si nous disions que ce qui est essentiel *aux yeux de Dieu*, il l'a clairement révélé dans la Bible. Or, sur les points clairs, tous ceux qui acceptent l'autorité souveraine des Écritures sont d'accord. Ils ont exprimé leur accord dans les confessions de foi historiques (symboles des premiers siècles) et dans les bases doctrinales plus récentes mentionnées plus haut. Pouvons-nous faire aux autres évangéliques qui sont d'accord avec ces principes doctrinaux la confiance que, sur les autres points, ils ont sincèrement cherché la volonté de Dieu (ou la chercheront); s'ils sont arrivés à des conclusions différentes des nôtres, c'est que la question n'est pas si claire qu'elle nous apparaît, qu'il y a peut-être des facteurs dont nous n'avons pas tenu compte. Accordons-leur donc le «bénéfice du doute» et nos divergences ne troubleront pas notre communion fraternelle. «Si quelqu'un est d'un autre avis, disait l'apôtre Paul, Dieu l'éclairera aussi là-dessus» (Ph 3.15) - ou bien, il nous éclairera nous-mêmes. Dans celle confiance, et en attendant, «au point où nous sommes parvenus, marchons d'un même pas».

Dans ces divergences doctrinales, il nous faut distinguer entre les points secondaires et les vues divergentes qui rendraient une collaboration difficile, voire impossible. Nous pouvons fort bien concevoir de manière différente le mode d'inspiration de l'Écriture ou la réalisation des prophéties qui se rapportent à la fin des temps sans que cela compromette notre communion spirituelle ni notre travail en commun dans la même Église. Les divergences d'interprétation des textes bibliques (littérale ou allégorique, historique ou actualisante) mettent notre communion à plus rude épreuve. Comment, par exemple, s'entendre dans la même Église pour satisfaire à la fois ceux qui voient le rôle de la femme à la lumière de Ga 3.28 et ceux qui s'estiment liés par 1 Co 14.34 et 1 Tm 2.12 ? Peut-on appliquer à la fois 1 Co 9.22 et 11. 10 dans le contexte actuel sans choquer les uns ni les autres? Respecter Ac 15.20 et 1 Co 10.25 sans juger ni mépriser qui que ce soit? Ces divergences, cependant, sont mineures et, avec beaucoup d'amour, d'intelligence et de bonne volonté de part et d'autre, on peut trouver un *modus vivendi* qui mette tout le monde à l'aise.

LE TEMPS DES QUESTIONS

Plus graves sont les divergences relatives aux «sacrements» et à la structure de l'Églisc. Peut-on pratiquer dans la même Église baptême des enfants et baptême des croyants sans dévaluer la doctrine biblique du baptême? Inviter tous les assistants à la cène *et* la réserver aux seuls croyants - ou aux seuls croyants baptisés par immersion? Défendre la structure multitudinisle de l'Églisc et exiger la conformité au modèle biblique de l'Églisc de professants? Sur ces points, l'une ou l'autre partie de l'assemblée sera amenée, pour maintenir l'unité, à des concessions que la conscience de certains membres jugera comme étant des compromis avec la vérité. Obliger sa conscience ou celle d'autrui à entériner tacitement des actes contraires à ses convictions peut être plus néfaste que de se regrouper avec des frères et sœurs dont on partage les mêmes options sur ces points. Il est parfois plus facile de s'aimer et de se respecter d'une Église à l'autre que de coexister avec de telles divergences dans la même communauté.

Les différentes positions prises dans le débat pneumatologique depuis le début de ce siècle peuvent également amener à des séparations pour maintenir la paix dans l'Églisc. En effet, peut-on rechercher et exercer tous les dons mentionnés dans la Bible dans une Église où certains croient que les dons miraculeux ont cessé depuis les temps apostoliques et que tous ces dons actuels sont des contrefaçons d'origine douteuse? Peut-on croire que nous avons tout pleinement dès notre conversion, et en même temps attendre et prôner un baptême spirituel qui nous ferait accéder aux bénédictions spirituelles et au revêtement de puissance pour le service?

Sur toutes ces questions, la seule manière d'éviter des séparations serait une rencontre des responsables dans le style d'Ac 15 où l'on examinerait la Bible en main les questions litigieuses. Parfois, par la grâce de Dieu, de telles rencontres permettent de trouver une solution de conciliation qui met tout le monde à l'aise. Le miracle qui a sauvé plusieurs fois l'unité de l'Églisc primitive (Ac 6.5; 11.18; 15.22s.) peut se reproduire encore de nos jours. Nous l'avons vécu.

D'autres questions d'ordre plus pratique peuvent aussi créer des tensions dans une Église: discipline stricte ou libérale, organisation interne, ministère à plein temps ou non, collaboration avec d'autres milieux, œcuménisme à petite ou à grande échelle, conception de l'évangélisation. Sur tous ces points, la seule solution sera souvent la consultation des membres et la soumission des minorités aux décisions de la majorité - à moins que la majorité décide de suivre la conviction de la minorité et de faire justice à leur revendication. C'est ce que nous voyons par exemple dans Ac 6 où tous les diacres élus par la majorité étaient probablement des représentants de la minorité helléniste (d'après les noms qu'ils portaient). Ce serait là une belle application du principe énoncé par Paul (Ro 15.2). Les minorités attirent souvent notre attention sur un aspect important de la vérité que nous aurions tort de négliger. De toute manière, nous devons nous efforcer de

trouver des solutions qui ne blessent pas leurs convictions et leur permettent de continuer à collaborer avec leurs frères dans l'estime et l'affection réciproques.

«Pratiquement, dit Claude Baty, vivre dans une Église locale, vivre dans une union d'Églises, croire ensemble implique un accord sur l'essentiel, mais aussi l'acceptation sans arrière-pensée de ceux qui n'ont pas les mêmes convictions sur les questions non essentielles. Dans cette perspective, il est probablement aussi important, pour vivre dans la paix, d'accepter les différences que de partager l'essentiel. Notre privilège n'est pas d'abord de pouvoir conserver nos différences, mais de nous édifier mutuellement sur le fondement qui a été posé une fois pour toutes» (96 p. 35).

Comment résoudre la tension évangélisation - action sociale?

Tout dépend, en premier lieu, du contexte dans lequel on travaille. Si une Église est installée dans un quartier résidentiel ou se recrute surtout parmi la classe moyenne, sa priorité sera l'annonce de l'Évangile, l'action sociale sera plus réduite. La nécessité d'une telle action a été rappelée aux évangéliques par nos frères d'Amérique latine qui ont journalièrement sous leurs yeux le spectacle de la misère, de l'exploitation des pauvres et des injustices raciales. L'Armée du Salut, qui a lu dans l'Évangile la priorité de l'évangélisation des pauvres (Le 6.20; 7.22), s'est vu obligée de s'occuper aussi de leurs besoins matériels immédiats. «Ventre affamé n'a pas d'oreilles». La présence de frères et sœurs démunis du nécessaire est un appel direct à notre foi (Jq 2.14-16).

D'autre part, chaque membre du Corps de Christ n'a pas à s'occuper de l'évangélisation et de l'action sociale et politique. Son temps disponible ne suffirait pas à la tâche. Bien sûr, chacun témoigne du Christ dans son rayon d'action et chacun fait du bien autour de lui quand il en a l'occasion, mais pour des entreprises plus conséquentes, Dieu accorde des dons et des vocations à certains membres du Corps. Ainsi, l'Églisc dans sa totalité pourra répondre aux différents besoins qu'elle trouve en face d'elle. L'essentiel est que ses membres qui se sentent appelés à une action sociale ou politique le fassent avec l'approbation et le soutien de l'ensemble du Corps, qu'ils sachent, lorsqu'ils s'engagent dans un passage difficile, que les autres les soutiennent de leurs prières, de leur sympathie et, éventuellement, de leurs dons.

CONCLUSION

Dans le monde et dans nos pays francophones, la mouvance évangélique accuse une croissance qui ne passe plus inaperçue, même aux yeux des «grandes Églises».¹

Une conviction se fait jour de plus en plus dans les grandes Églises dites «historiques», comme l'exprime Henry Motlu, professeur de théologie pratique à la faculté de théologie de Genève, «la conviction que nous avons affaire avec les courants évangéliques comme d'un courant ou d'une aile *historique*, dite 'radicale' du protestantisme. On ne peut plus opposer les Églises dites 'historiques' à une multiplicité de dissidences, mais il faut parler du dialogue entre Églises réelles, dont les racines remontent, bien avant le 16^e siècle, à la Réforme elle-même» (95 pp. 105-106). C'est pour quoi, certains évangéliques (comme Neal Blough) contestent aux grandes Églises cette appellation d'«historiques» (qui sous-entend que les autres ne le sont pas, et qu'elles seraient, comme la plupart des sectes, des créations récentes *ex nihilo*).

«La première chose que nous devons faire, poursuit Henry Motlu, est de reconnaître pleinement aux dissidents, si mal traités théologiquement et souvent persécutés dans les siècles passés, le statut qui leur revient, à savoir le statut d'Église». «Quel que soit le nom qu'on donne ou qu'on se donne... il s'agit là de personnes qui se groupent pour écouter la Parole, prier, célébrer le baptême et la Cène, évangéliser, donc d'Églises qui se veulent telles et doivent être considérées comme telles» (95 p. 106).

Heinz Rüggeger, délégué œcuménique pour les relations avec les évangéliques, prophétise: «Que cela nous plaise ou non, on peut déjà prévoir maintenant qu'au siècle prochain dans notre pays (c.-à-d. la Suisse), le christianisme protestant consciemment vécu sera largement marqué quantitativement et qualitativement par les évangéliques» (96 p. 8). Il y a de fortes chances pour que la même évolution se poursuive dans les autres pays occidentaux. De toute façon, dans le Tiers-monde, les évangéliques sont déjà largement majoritaires.

¹ Ph. Larère, prêtre dominicain, dit: «La Fédération Évangélique de France n'a pas de mal à remplir ses cinq cents lieux de culte; et ceux-ci ne sont pas les seuls... Si le nombre des membres des Églises évangéliques n'est pas considérable, celui de leurs 'professants' manifeste une belle proportion en regard des 'pratiquants' des autres Églises et confessions chrétiennes» (92 pp. 38, 43). Et il se demande si cette vitalité «s'explique par des raisons tout humaines ou ne faut-il pas y reconnaître l'action de l'Esprit?»

En France, quelque 250 000 personnes assistent tous les dimanches à un culte évangélique (si l'on compte dans ce nombre les pentecôtistes et les tziganes évangéliques). Les pentecôtistes seraient à eux seuls 372 millions dans le monde (en juin 1990).

LES ÉVANGÉLIQUES

Si cette progression est réjouissante d'un côté, elle n'est pas sans danger de l'autre, et sans susciter de légitimes questions et préoccupations. Mais elle est aussi porteuse d'espoirs pour l'avenir.

Sujet de joie

La progression des évangéliques est surtout due à son zèle pour l'évangélisation. L'expérience de l'Amérique latine¹ le prouve: la croissance d'une Eglise est proportionnelle à sa capacité de mobiliser l'ensemble de ses membres dans le témoignage auprès des non-croyants. La tendance d'une Eglise installée est de se satisfaire de son état et d'oublier l'action vers le dehors. Pour l'Eglise évangélique, ce serait se couper des racines qui l'ont fait naître et grandir.

Si la progression des Eglises évangéliques a de quoi réjouir, ce n'est pas tant parce qu'un certain mouvement prend de l'ampleur - ce serait les mettre sur le même plan que telle secte ou tel parti politique - mais parce que des hommes et des femmes ont été arrachés au pouvoir des ténèbres et transférés dans le royaume du Fils bien-aimé de Dieu (cf. Le 10.20; 15.6, 9,10, 32). C'est aussi parce que de nouveaux foyers spirituels naissent (une nouvelle Eglise évangélique toutes les deux semaines en France) pour accueillir et faire grandir dans la foi tous ces nouveaux chrétiens et pour faire rayonner le témoignage chrétien dans notre monde.

Questions et sujets d'inquiétude

Cette progression, nous l'avons vu, pose aussi quelques questions: la multiplicité des petites Eglises, qui ont de la peine à survivre, est-elle toujours justifiée? En face de la marée montante de l'athéisme, du matérialisme, de l'immoralité et des spiritualités orientales, le regroupement des forces ne s'imposerait-il pas? Comment les évangéliques de différents bords peuvent-ils mieux collaborer en oubliant leurs divergences secondaires pour apporter aux hommes et aux femmes de notre temps le message de Jésus-Christ?

Parmi les préoccupations et sujets d'inquiétude, la formation des futurs responsables des Eglises évangéliques occupe la première place. Sans responsables compétents, toute société va à vau-l'eau: les extravertis s'imposent et les plus bavards y font la loi. Or, la plupart des institutions de formation d'Europe déplorent une diminution de leurs effectifs.

Il n'y a jamais eu, dans toute l'histoire de l'Eglise, autant de jeunes chrétiens regroupés périodiquement dans de grands rassemblements nationaux et internationaux, autant d'enthousiasme pour louer le Seigneur et

¹ En 1960, il y avait 4% de chrétiens évangéliques au Brésil, le plus grand pays catholique du monde. En 1990, leur nombre atteignait 26 millions, soit 18% de la population du pays, ce qui veut dire qu'ils ont plus que quadruplé en 30 ans.

CONCLUSION

écouter des messages d'édification... et aussi peu de vocations pour le service de Dieu et d'engagement concret pour son œuvre. Toutes les sociétés missionnaires cherchent des candidats pour remplacer les serviteurs partant à la retraite ou pour étendre leur œuvre. Un ami me disait aujourd'hui même: «Quand il s'agit de chanter et de louer Dieu de tout son corps, les jeunes sont là et donnent l'exemple. Mais lorsqu'on cherche des volontaires pour un travail matériel, ils baissent tous la tête, et ce sont les vieux qui doivent se laper le boulot. Il faut croire que 's'éclater' est plus facile que s'engager!»

D'autre part, l'étude personnelle ou collective de la Bible semble également en régression partout. Dans toutes les librairies chrétiennes, les commentaires bibliques, quelle que soit leur qualité, restent sur les rayons. Les lecteurs - de plus en plus rares - préfèrent les récits d'expériences (si possible: extraordinaires) et les «romans chrétiens». Comment la génération à venir veut-elle croître spirituellement sans une connaissance approfondie de la Parole de Dieu? «À la loi et à l'acte de l'alliance! Si l'on ne parle pas ainsi, pas d'aurore pour le peuple» (És 8.20). Des chrétiens qui ne connaissent plus leur Bible risquent d'être «ballottés comme des barques par les vagues et emportés çà et là par le vent de toutes sortes d'enseignements, à la merci d'hommes habiles à entraîner les autres dans l'erreur» (Ep 4.14).

La conformité au modèle biblique est le fondement même et la raison d'être des Églises évangéliques. Si ce fondement est ébranlé, tout l'édifice risque de s'écrouler. Stephen Neil comparait les chrétiens aux chèvres de Robinson Crusoe qui étaient aussi sauvages dans l'enclos qu'au dehors. Dans son dernier livre, Billy Graham lance un cri d'alarme au sujet de l'évangélisme américain: l'état moral des chrétiens évangéliques ne se distingue en rien de celui des gens du «monde».

Une progression numérique non accompagnée d'une croissance spirituelle risque de se dégonfler comme une baudruche au moindre coup d'épingle. «Le regain d'intérêt que suscite le courant évangélique comme le succès que cette mouvance connaît actuellement devraient être, pour ceux qui s'y reconnaissent, non pas le signe d'un triomphe et d'une fidélité récompensée, mais l'appel exigeant à vivre de manière responsable et cohérente» (Bd Bolay et Gd Pci in *Hokhma* N° 60 (1995). p. 2 (Préface).

Raisons d'espérer

Il est à souhaiter que, devant cette situation alarmante, le monde évangélique se ressaisisse et réagisse dans le bon sens. Il y a de moins en moins d'ouvriers qualifiés à plein temps. Oui, mais il y a de plus en plus de possibilités de formation «en cours d'emploi».

À côté des formules signalées plus haut (enseignement décentralisé, FormaPRÉ, FSE, ITEA), il y a les cours par correspondance, les cassettes, les livres. Celui qui veut se former aujourd'hui pour le service du Seigneur

n'a plus d'excuse s'il ne trouve pas une possibilité adaptée à son cas et à ses besoins.

Comme l'âge de la retraite s'abaisse dans plusieurs secteurs professionnels, que l'on encourage les retraites anticipées et qu'un nombre croissant de personnes se voient contraintes à une «retraite» involontaire par le chômage, l'Église trouve en son sein des chrétiens ayant encore toutes leurs capacités et leurs moyens, en même temps que du temps disponible. Ce sont généralement des hommes et des femmes qui ont une assez longue expérience de la vie, de la vie chrétienne et de la vie en Église. S'ils consentent à consacrer une partie de leurs loisirs à se former, les Églises disposeront de chrétiens mûrs, stables et compétents, qui pourront compenser, du moins partiellement, la carence en jeunes serviteurs formés dans une institution spécialisée.

Jean Baubérot écrit dans *Le retour des Huguenots*: «Ce qui paraît clair au sociologue, c'est que, en France, le protestantisme ne peut survivre qu'en se montrant offensif et attractif». Or, l'aile évangélique est actuellement la seule, dans le protestantisme, qui allie ces deux caractéristiques.

Autre sujet d'espoir: avec l'augmentation numérique des évangéliques, les Églises trouvent aussi en leur sein des chrétiens ayant des vocations et des compétences de plus en plus diversifiées: travail social, techniques modernes (informatique, internet, radio, TV, engagement politique...) et qui peuvent apporter dans leur secteur un reflet de l'Évangile ou soutenir une action d'évangélisation spécifique.

Les moyens de pénétration de l'Évangile se sont donc eux-mêmes diversifiés: radios chrétiennes, films et cassettes vidéo, programmes sur ordinateur et sur internet. D'autre part, depuis le Congrès de Lausanne (1974), les chrétiens évangéliques sont plus sensibles à l'action politique et sociale. Ils se sont donc engagés plus largement dans différentes œuvres (auprès des clochards, des buveurs, des handicapés, des prisonniers et des diverses catégories socio-professionnelles: hôteliers, hommes d'affaires, médical et paramédical, étudiants...)¹.

L'avenir? Vous connaissez les célèbres vers de Victor Hugo: «L'avenir? L'avenir n'est à personne. L'avenir est Dieu.» Et Dieu peut intervenir quand il veut dans l'histoire humaine et y mettre fin en instaurant son Royaume. Mais en attendant, il nous veut fidèles à notre poste.

¹ L'exemple de l'évangélisme anglais nous montre qu'avec la multiplication du nombre des évangéliques, les actions sur le plan social et politique se multiplient. La défense des opprimés, les actions en faveur des sans-logis (et des mal logés), de la santé, de l'égalité raciale, d'une «redistribution des richesses», des associations contre le crime, la prostitution, la pornographie, l'avortement, l'action politique en faveur du Tiers-Monde, du pacifisme, contre l'utilisation du nucléaire, la revendication d'une part plus grande dans les médias... font partie Outre-Manche du programme des évangéliques.

BIBLIOGRAPHIE

◆ ◆ ◆

◆ ◆ ◆

Ahlstrom S.

Barreit D.B.

Barlh K.

Baty C.

Baubérot J.

Bauer H.

Bebbingion D.

Berguer G.

Berkhof L.

Betz U.- Slccb H.

Wendel T. (Ed)

Bcyrcuihr E.

Blandenier J.

«Incontournables évangéliques?» *Hokhma* N° spécial n° 60
(1995).

Conscience et liberté n° 23 (1er semestre 1982):
Dossier Sectes.

Contemporary Perspectives on Pietism: A Symposium
The Covenant Quarte/7y Fcb. May 1976.

Dictionary of Christianity in America (voir Rcid).

Document commun entre responsables de communautés

réformées et évangéliques du Canton de Vaud
Lausanne 1992.

«Eglises? Sectes? Nouveaux groupements religieux aujourd'hui» Revue *Unité des Chrétiens* N° 49 (Janv. 1983).

«Les Eglises évangéliques» Revue *Unité des Chrétiens*
N° 55 (Juill. 1984).

The Evangelicals A Story of a Great Christian Movement
Excter - Grand Rapids, Paternoster - Baker 1989.

«Une évolution préoccupante... Religions, sectes laïcité!»
Documents-Expériences n° 105 (1er trim. 1997).

A Religions History of American People
Gardon City New Jersey Image Books 1975.

World Christian Encyclopedia 1900-2000
Oxford Oxford Univ. Press 1982.

La théologie évangélique au 19e siècle
Genève Labor & Fides 1957.

«Croire ensemble» *Hokhma* n° 61 (1996) pp. 27-36.

Le retour des Huguenots Paris Le Cerf, Lausanne Labor &
Fides 1985. (voir le chapitre 6: Le courant évangélique pp.
285-299).

Liebe, Einheit Frieden - urn jeden Preis?
Wuppertal EGD 1980.

*Evangelicalism in Modern Britain. A History from 1730 to
the 1980s.* London Unwin Hyman 1989.

Traité de psychologie de la religion Lausanne Payot 1946.

History of Christian Doctrine Edinburgh Bannockburn / Truth 1975.

*Zwischenbilanz: Evangelikale unterwegs zum Jahr
2000* Stuttgart Deutsche Evangelikale Allianz 1991.

Der Weg der Evangelischen Allianz in Deutschland
Wuppertal Brockhaus 1969.

«Les grandes fractures au sein du protestantisme» in
Hokhma N° 60 1995. pp. 3- 34.

LES ÉVANGÉLIQUES

Blank F.

Blochcr H.

Blochcr H.

- Motlu H.

Blæsch D.

Blough N.

Bockmühl K.

Bolay B.

Bonhœffer D.

Broadbent E.H.

Brown D.W.

Buchhold J.

Bulterworth J.

Chéry H.C.

Chrislen K.

Christianscn R.-

Cornehl H.

Coninck F. de

Coslc P:

Dagon G.

Quelques réflexions sur Identité évangélique et ouverture
(Résumé d'un exposé fait en 1997).

Was sind Sekten? Zurich Zwingli-Verlag 1959.

Forces et faiblesses des évangéliques Conférence donnée à l'institut Emmaüs le 15.2.1993 (résumé par A.K. dans les *Nouvelles d'Emmaüs*, mars 1993).

«Thèses sur le statut des Écritures» in *Hokhma* N° 60 (1995) pp. 99- 104.

Evangelical Renaissance Grand Rapids Ecrdmans 1973.

«Qui sont les évangéliques? Line perspective historique»
Unité des chrétiens n° 94 (avril 1994).

«Les évangéliques sont-ils tous anabaptistes?»
in *Hokluna* N° 60 (1995). pp. 73-84.

«Vers une spiritualité incarnée: perspectives historiques»
in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques* (Vol 1) Terre
Nouvelle Cléon d'Andran: Exccslis - Vaux s/Seinc:
Fac. Libre de théol. évang. 1997.

Die Aktualitat des Pielismus

Gicsscn/Bascl Brunncn 1985.

«L'expérience spirituelle cl personnelle de la conversion»
in *Hokhma* N° 60 (1995) pp. 85- 98.

Conversion oblige! Les critères de la conversion selon le Nouveau Testament Genève Je sème 1997.
De la vie communautaire
 Neuchâtel Dclachaux & Nicstlé 1968.
L'Eglise ignorée Yverdon Je sème 1955.
 «The continuing Legacy of Pietism»
 in *Contemporary Perspectives on Pietism* pp. 61ss.
 «Les nouveaux mouvements religieux à la lumière du Nouveau Testament» *Revue réformée* N° 195 (sept. 1997) pp. 37-50.
Le livre des sectes et des fois nouvelles Méry, Salor 1983.
L'offensive des sectes Paris Cerf 1959.
Kirche und Sekten Interlaken Bcatus-Verlag 1937.
Aile an einem Tisch. Forum Abendmahl 2
 Gütersloh GTB Aktuell 1981.
 «Le monde évangélique, une mosaïque sociale»
 in *Hokhma* N° 60 (1995). pp. 35- 58.
 «Vous avez dit défi?»
 « *Revue réformée* N° 195 (sept. 1997) pp. 7-12,
Les sectes à visage découvert
 F 14430 Dozulé Ed. Barnabas (2 vol. parus) 1995/ 1997.
Panorama de la France évangélique
 F 14430 Dozulé Ed. Barnabas 1993.

BIBLIOGRAPHIE

- Dagon G. *Parlons sectes* F 14430 Dozulé Ed. Barnabas 1991.
- Darby J.N. *Qu'est-ce qu'une secte?* Vcvcy-Paris, Guignard-Howe 1878.
- D'Eaubonne F. *DossierS comme sectes* Paris Ed. A. Moreau 1982.
- Dreyfus F.-G. «Les socles cuire sociologie et politique»
«*Revue réformée* N° 195 (sept. 1997) pp. 25-36.
- Dubois P.-A. «Les évangéliques face à la Parole de Dieu» *Résister et Construire* n° 25-26 (nov. 1993-janv. 1994) pp. 8-50.
- Edwards D.L. - Stott J *Essentials: A liberal-evangelical dialogue*
London - Sidney - Auckland - Toronto
Hodder & Stoughton 1988.
- Ellul J. *Fausse présence au monde moderne* Paris Les bergers et les mages 1963.
- Erickson M. *The New Evangelical Theology*
London Marshall, Morgan & Scott 1969.
- Franz H. «La tentation sectaire? Que faire?» *Les Cahiers de l'école pastorale* n° 28 (juin 1997) pp. 17-22.
- Gaugler E. *La Sainte Cène* Neuchâtel Delachaux & Nicstlé 1945.
- Geldbach E. «Evangelikalismus: Versuch einer Typologie» in R. Frieling
Die Kirchen und ihre Konservativen: Traditionalismus und Evangelikalismus in den Konfessionen Göttingen 1984.
Christliche Versammlung und Heilsgeschichte bei J.N. Darby Wuppertal Brockhaus 1971.
- Gelin R. «Quelques niches théologiques favorisant le développement de tentations sectaires». *Les Cahiers de l'école pastorale* n° 28 (juin 1997) pp. 11-15.
- Gerdes E.W. «Theological Tenets of Pietism»
in *Contemporary Perspectives on Pietism* pp. 25ss.
- Gilbert B. *L'Eglise en marche* Paris Croire et servir 1971.
- Goguel M. *L'Eglise primitive* Paris Payot 1947.
- Grenz S.J. *The Millennial Maze* Downers Grove I.V.P. 1992.
- Haack. F.W. *Des sectes pour les jeunes* Tours Marne 1980.
(*Jugendreligionen* München Chr. Kaiser 1980)
- Halverson R.C. *A Living Community = A Dynamic Witness*
Grand Rapids Zondervan 1977.
- Hick O.W. *History of Christian Thought* Philadelphia Fortress Pr. 1966.
- Heldenbrand R.L. *Christianity and New Evangelical Philosophies*
Word of Life ILS. A. 1989.
- Hendon W. - Wells P. *La séduction des sectes* Aix-en-Provence Kerygma 1997.
- Henry C. *Révélation and the Bible, Contemporary Evangelical Thought* London Tyndale 1959.
- Hermès W. *Was ist eine Sekte?* Witten Bundes-Verlag 1959.

LES ÉVANGÉLIQUES

- Hersberg G.F. *The Recovery of the Anabaptist Vision*
Scollsdale Penns. Herald Pr. 1957.
Das Täuferluni Stuttgart Ev. Verlagswerk 1963.
- Hervieu-Léger D. *Vers un nouveau christianisme* Paris Cerf 1987.
- Hunt K. & G. *For Christ and for the University. The Story of InterVarsity Christian Fellowship of the U.S.A. / 1940-1990.* Downers Grove I.V.P. 1991. (Foreword by J. Stott).
- Hustad Don *Jubilate! Church Music in the Evangelical Tradition*
Carol Stream 111. Hope Publ. 1981.
- Hulten K. *Le monde spirituel des sectaires*
Neuchâtel Delachaux & Niestlé 1965.
Seher, Griebler, Enthusiasten, Sekten Stuttgart Quell! 1982.
- Jung F. *Die deutsche Evangelikale Bewegung - Geschichte und
Théologie* Bern - Berlin Peter Lang 1992.
- Kelly Dean *Why Conservative Churches are Growing*
New York Harper & Row 1972.
- Kraeg J.-D. *Les pièges de la foi* Genève Labor & Fides 1993.
- Külling S. *Sollen wir den Fundamentalismus verteidigen?* R^hchcn FETA.
- Lanc T. *The Lion Book of Christian Thought* Oxford Lion 1992.
- Lange D. *Eine Bewegung bricht sich Bahn* Gießen Brunnen 1979.
- Larère Ph. *L'essor des Eglises évangéliques* Paris Centurion 1992.
- Laubach F. *Aufbruch der Evangelikalen* Wuppertal Brockhaus 1972.
- Laubach F. - *Was Evangelikale glauben*
- Slademann H (Ed.) Wuppertal Brockhaus 1989.
- Lehler A. *Der Christ und sein Tempérament* Stuttgart Quell-Verlag 1953.
- Lefèvre J., «Eglise ou secte?»
Revue réformée N° 195 (sept. 1997) pp. 13-24.
- Lüthi M. *Les Assemblées évangéliques de Suisse romande sous la
loupe* CH 1247 Anières Ed. Je sème 1994.
- Martin W. *Le monde des sectes* Miami Vida 1989.
- Mat-Hasquin M. *Les sectes contemporaines* Bruxelles Ed. Uni. Bruxelles 1982.
- Mayer J.-F. *Sectes nouvelles* Paris Cerf 1985.
Sectes et religions St Paul Paris-Fribourg 1989.
Les nouvelles voies spirituelles
Lausanne Age de l'homme 1993,
- Motlu H. «Perspectives d'avenir» in *Hokhma* N° 60 (1995)
pp. 105- 110.
- Mouniac H.E. *Les enfants des sectes* Paris Fayard 1994.
- Mützenberg G. *A l'écoute du Réveil* St. Léger Ed. Emmaüs 1989.
- Newbigin L. *L'universalisme de la foi chrétienne* Genève Labor & F. 1963.
- Paine S.W. «Séparation» *Is Separating Evangelical?* Boston 1950.

BIBLIOGRAPHIE

- Patterson B.E. *C.F.H. Henry Hendrickson* Pcabody MA 1983.
- Pinnock C.H. *Tracking the Maze, Finding Our Way Through Modern Theology from an Evangelical Perspective* San Francisco Harper & Row 1990.
- Plume C. - Pasquini X. *Encyclopédie des sectes dans le monde* s.l. Ed. A. Lefcuvre 1980.
- Pownall A. «L'insertion de l'Église dans la cité». *Les Cahiers de l'école pastorale* n° 28 (juin 1997) pp. 23-30.
- Ramm B. *The Evangelical Heritage* Waco TX Word 1973.
- Ranc P. *Les sectes face à la Bible et à l'histoire* Orvin Ibcto, 1986. *Les sectes et les jeunes* (Ibid. 1986).
- Rcid D.G.(Ed.) *Dictionary of Christianity in America* Downers Grovc 111. I.V.P. 1990.
- Rossclct O. *Évangéliques et Réformés: Unis dans la complémentarité* Fac. de théol. de Lausanne 1996.
- Rüeggcr H. *Les Évangéliques: un défi pour les Eglises multitudinistes* Conférence donnée lors de la journée de formation pour prêtres et pasteurs du groupe de travail œcuménique 30.10.1995. Ed. Fédération des Eglises protestantes de la Suisse Berne 1996.
- Sandeen E.R. *The Roots of Fundamentalism, British and American Millenarianism, 1800-1930* Grand Rapids Baker 1970.
- Sandri D. *A la recherche des sectes* s.l. Presses de la Renaissance 1978.
- Saubcrzwcig H. von *Er der Meister, wir die Brader: Geschichte der Gnadauer Gemeinschaftsbewegung* Denkcndorf Gnadauer Vg 1977.
- Schaeffer F.A. *The Great Evangelical Disaster* Crossway Books 1984.
- Schweitzer L. «Typologie des spiritualités évangéliques» in *La spiritualité et les chrétiens évangéliques* (Vol 1) Terre Nouvelle, Cléon d'Andran: Exclsis - Vaux s/Scinc:Fac. Libre de théol. évangélique 1997 pp. 135-150.
«Les sectes' l'état de la question dans notre société» in *Les Cahiers de l'école pastorale* n° 28 (juin 1997) pp. 5-10.
- Scnarclens J. de *La Réforme hier et aujourd'hui* Genève Labor & Fidcs 1964.
- Scylrc Chr. «Le pentecôtisme» in G. de Turckheim 97 pp. 93-104.
- Shuster D. - *Resarching Modern Evangelicalism* New-York
- Slambaught J. - Wcimcr F. Westporl - London, Greenwood Press 1990.
- Sinclair Chr. *Le Mouvement évangélique anglais de 1942 à 1992* Thèse de doctorat Univ. Sc. humaines Strasbourg II 1994.
- Somcrville R. «Le protestantisme évangélique et baptiste» in G. de Turckheim 97 pp. 69-92.
- Stcdman R. *Body Life* Glendalc Regai Books 1972.
- Stœfflcr F.E. «Piclism - ils Message, Early Manifestation and Significance» in *Contemporary Perspectives on Pietism* pp. 3ss.

LES ÉVANGÉLIQUES

- Stott J. *Pour une foi équilibrée* Cergy-Ponloise Sator 1986.
- Thobois A. *Une conviction qui fait son chemin: Alliance évangélique universelle 1846-1996* Paris Editions Décision France 1996.
- Turckheim G. de (Ed.) *En compagnie de beaucoup d'autres (Guide théologique du protestantisme contemporain)* Paris Les Bergers et les mages 1997.
- Veldhuizen E. «Évangéliques, pentecôtistes, charismatiques: quelles différences?» in G. de Turckheim 97 pp. 231s.
- Verduin L. *The Reformers and their Stepchildren* Exeter Paicrnoster 1964.
- Vrnetic J. *Sectes et réveil religieux* Mulhouse Salvator 1976.
«Incroyance, sectes et retour du religieux chez les jeunes»
Conscience et liberté 1982 pp. 43-51.
Dictionnaire des groupes religieux aujourd'hui
Paris P.U.F. 1995.
Sectes Paris PUF Coll. Que sais-je? 1990.
- Verrechia J.-C. *La Bible: mode d'emploi* Dammarie-lcs-Lys - Villiers-lc-Bcl,
Ed. Vie et Santé - Société biblique française 1995.
- Walker L.J. *Dans quelle direction? Religions et sectes*
Miami Vida 1983.
- Wells D. (Ed.) *Reformed Theology in America. A History of its modern Development* Grand Rapids Eerdmans 1985.
- Wells D.F. - Woodbridge J.D. (Ed.) *The Evangelicals* Nashville Abinglon 1975.
- Wells P. *La séduction des sectes: Aix-en-Provence, Kerygma* 1997.
«Les sectes: éléments de synthèse»
Revue réformée N° 195 (sept. 1997) pp. 51-54.
- Wengcr J. C. *Qui sont les Mennonites? D'où viennent-ils?*
Montbéliard Cahiers de Christ seul 1993.
- Westin G. *Geschichte des Freikirchentums* Kassel Oncken 1958.
- Willaimc J.-P. *La précarité protestante Sociologie du protestantisme contemporain* Genève Labor & Fides 1992.
- Winling R. *Théologie contemporaine* Paris Centurion 1983.
- Zimmerlin D. *Les frontières nouvelles de l'évangélicisme américain, constantes et transformations d'une sous-culture, 1970 - 1980.* Thèse de doctorat, 7.4.1997 à Paris-Sorbonne.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	11
Qui sont-ils?	11
La troisième force du christianisme	13
Notre propos	14
1. IDENTITÉ DES ÉVANGÉLIQUES	17
Que signifie le mot «évangélique*» ?	17
1. L'autorité des Écritures	18
2. La nouvelle naissance	20
3. L'évangélisation	22
Une longue lignée historique	24
1. L'Église du Nouveau Testament	24
2. La réforme du 16e siècle	24
3. Le Piétisme	27
Le Méthodisme et ses suites	29
4. La controverse moderniste	29
Évangéliques et Fondamentalistes	29
Les «nouveaux évangéliques»	31
5. Pentecôtisme et mouvement charismatique	33
Délimitations	35
Définitions élastiques du mot «évangélique»	35
Unité?	38
2. UNITÉ DES ÉVANGÉLIQUES	39
Unité	39
Unité spirituelle	39
Unité théologique	41
Le fonds commun	42
Des doctrines typiquement réformées	42
... et leurs compléments	43
La Base doctrinale de l'Alliance évangélique	45
Autres manifestes d'unité	46
Unité d'action	48

Unis dans l'évangélisation	48
Unité sur le plan éthique	49
Autres points communs	50
Exposés aux mêmes faiblesses	50
...au même mépris	51
Le complexe de la secte	52
Promesses et signes d'espoir	52
3. LA DIVERSITÉ DE TEMPÉRAMEMENTS	55
Les divers tempéraments religieux	56
Complémentarité	58
Trois dominantes	58
Les regroupements par tempéraments	58
1. L'intellectualisme évangélique	59
2. Le courant enthousiaste	60
3. La réaction activiste	62
Ensemble	66
Reflet de la multiple splendeur	67
4. LES DIFFÉRENCES DOCTRINALES	69
Anciennes divergences	69
Les sacrements	69
Prédestination-liberté	70
Nouvelles divergences	70
L'eschatologie	70
L'expérience et les dons de l'Esprit	71
Les ministères féminins	73
Questions d'organisation	73
Organisation interne des Églises	74
Relations supra-locales	75
Affiliations diverses	77
5. FORCES ET FAIBLESSES DES ÉVANGÉLIQUES	79
Forces des évangéliques	79
Leur progression numérique	79
Pourquoi cette progression des évangéliques?	79
Ressources des évangéliques	81
La musique des évangéliques	82

Faiblesses des évangéliques	84
Complexe de minorité, légalisme, repli sur soi	84
Une notion étriquée de la grâce	86
Individualisme ou conformisme au monde	88
L'anti-théologisme	89
Autres faiblesses	93
Dangers qui guettent les évangéliques	93
6. COMMENT DISTINGUER UNE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE D'UNE SECTE?	97
Qu'est-ce qu'une secte?	97
Comment reconnaître les sectes?	99
Le critère sociologique	99
Trois autres critères	104
A leurs fruits vous les reconnaîtrez	108
Les sectes déprécient la Bible	108
Les sectes ajoutent à la Bible	109
Les sectes retranchent de la Bible	110
Le défi des sectes	112
7. LE TEMPS DES QUESTIONS	115
1. Pourquoi les Églises évangéliques restent-elles en dehors du courant œcuménique?	115
2. Faudrait-il unifier les Églises évangéliques?	115
3. Toutes les dénominations sont-elles encore justifiées?	121
1. S'agit-il d'une vérité importante?	122
2. La vérité à défendre est-elle encore actuelle?	122
3. Qui devrait décider une suppression éventuelle ?	123
Communions de foi	124
Comment résoudre la tension évangélisation -action sociale?	128
CONCLUSION	129
Sujet de joie	130
Questions et sujets d'inquiétude	130
Raisons d'espérer	131
BIBLIOGRAPHIE	133

AUTRES LIVRES PUBLIÉS PAR LES ÉDITIONS EMMAÛS

Dictionnaire et introductions à la Bible

Nouveau Dictionnaire biblique (révisé et augmenté)	Divers auteurs
Introduction à l'Ancien Testament	G.L. Archer
Introduction aux Evangiles et Actes	F. Bassin, F. Horton et A. Kuen
Introduction aux Epîtres de Paul	A. Kuen
Introduction aux Epîtres générales	A. Kuen
Introduction à l'Apocalypse	A. Kuen
66 en 1 (Introduction aux 66 livres de la Bible)	A. Kuen
Une Bible... et tant de versions	A. Kuen

Commentaires

Nouveau Commentaire biblique	Divers auteurs
La Bible annotée (9 volumes)	Divers auteurs
Le Nouveau Testament expliqué (4 volumes)	Divers auteurs
Ces mystérieux héros de la foi (Commentaire des Juges)	D. Arnold
L'Art de vivre - selon Dieu (Proverbes)	A. Kuen
Trésors des Prophètes	P. de Benoit
Les Evangiles	E. de Benoit
Appelé à la liberté (Commentaire de l'épître aux Galates)	J. Stott
Sur les routes d'une sagesse nouvelle (Le livre de Job)	F. de Coninck
Esther: Survivre dans un monde hostile •	D. Arnold

Témoignages

Le Sadhou Sundar Singh	A. van Berchem
Georges Millier - L'Audace de la Foi	A. Kuen
...et Dieu m'a consolée	A.-L. Risch

Divers

Première Découverte de l'Hébreu biblique	L. de Benoit
Bâtissez votre Bibliothèque	L. de Benoit
Comment étudier	A. Kuen
Se former pour mieux servir Dieu	A. Kuen
Jésus, Paul et nous: formateurs	A. Kuen
Les uns les autres	A. Kuen
Histoire de la Bible française	D. Lortsch
Oui à la Musique	A. Kuen
Notes matinales	R. de Benoit
Le responsable: qualifications et fonctions	A. Kuen
Comment prêcher	A. Kuen
Théâtre pour Noël	D. Arnold

A. Kuen
A. Kuen
A. Kuen
A. Kuen
A. Kuen
A. Kuen
R. Pache
R. Pache

J. Dubois

J.-M. Nicole
J.-M. Nicole

G. Livingstone
M. Goldsmith

Achévé d'imprimer
en février deux mille
sur les presses de l'imprimerie Comaz SA
à Yverdon-les-Bains, Suisse

ON DIT QU'ILS SONT PRÈS DE 200 MILLIONS DANS LE MONDE ET QUE LEUR NOMBRE EST EN CROISSANCE CONSTANTE. ILS REPRÉSENTENT DÉJÀ PRÈS DES 3/4 DES PROTESTANTS ET LEUR INFLUENCE NE CESSE DE S'ÉTENDRE DANS LA PRESSE, LA RADIO, LA TÉLÉVISION, L'ACTION SOCIALE ET POLITIQUE. QUI SONT-ILS DONC ?

Les évangéliques

DANS CE LIVRE, ALFRED KUEN ESSAIE DE CERNER

- LEUR IDENTITÉ,
- LEUR UNITÉ,
- LEUR DIVERSITÉ,
- LEURS FORCES ET LEURS FAIBLESSES,
- LES DIFFÉRENCES ENTRE UNE ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE ET UNE SECTE,
- LES QUESTIONS QUI SE POSENT À EUX.

«UN LIVRE UTILE POUR CEUX DE L'INTÉRIEUR... ET DE L'EXTÉRIEUR QUI TROUVERONT LÀ, SELON L'HABITUDE DE L'AUTEUR, UN EXPOSÉ CLAIR, PRÉCIS ET CONCIS, SUSCEPTIBLE DE LES AIDER À VAINCRE LEURS RÉTI CENCES, À FAIRE TOMBER LES BARRIÈRES, À COMPRENDRE POURQUOI LA BIBLE A TELLEMENT DE PLACE DANS LA VIE DES ÉVANGÉLIQUES... UN OUVRAGE DANS LEQUEL INITIÉS ET NON-INITIÉS TROUVERONT MATIÈRE À RÉFLEXION, À INTERROGATION ET À DÉCOUVERTE.»

CLAUDE GRANDJEAN
Président de l'Alliance évangélique française



EDITIONS EMMAÛS

ROUTE DE FENIL 40, 1806 SAINT-LÉGIER

SUISSE

ISBN E-aea7-D0bs-fl

